

EDDA



Textes Sacrés Des Peuples Nordiques

Offert par VenerabilisOpus.org Dedié à
préserver le riche patrimoine culturel et
spirituel de l'humanité.

La Völuspa

La présente prophétie de la Völuspa est "réinterprétée" suivant une adaptation libre et romancée pour une meilleure compréhension.

Toutefois la majeure partie du texte est identique toutefois aux deux écrits attestés de la prophétie, soit :

- Le Codex Regius, le plus ancien composé de 62 strophes rédigé au milieu du XIIIe siècle et conservé à la Bibliothèque Royale d'Islande.

- Le Hauksbo'k et le Thorsfinndræpa datant de l'an Mille.

- Des extraits de l'EDDA de Snorri Sturluson bien sûr. (27 strophes reprises).

Si cette traduction est imagée, ceci a été fait dans un souci d'expurger l'influence du christianisme ayant déformé le sens de certaines strophes à travers les âges. Les * renverront aux textes d'origines pour rester toutefois fidèle à la Völuspa.

Enfin, il est à noter que les Volvas étaient de puissantes utilisatrices du Seidr, la magie runique essentiellement transmise entre femmes. Ces dernières étaient également des chamans capables de lire le Wyrð (le destin) lors de transe certainement spectaculaire.

La Völuspa

1

Les hommes m'appellent Volva quand je visite leurs maisons,
Une voyante, sage en talismans.
Jeteuse de sorts, adroite en magie.
Les femmes malines me souhaitent toujours bienvenue.

2

Des anneaux, des bracelets et des colliers, je fais don
Pour apprendre le savoir, pour apprendre le Seidr* :
De plus en plus vaste dès lors est ma vision par-delà les Mondes.

3

Dehors, je m'étais assise quand vint les Hommes*,
La Terreur des Dieux, et ils fixèrent mon regard.
Que demandent-ils ? Pourquoi me tentent-ils ?
Je sais où est dissimulé leurs mémoires
Bien cachées dans le puits de Mimir*

Mimir qui chaque matin ondule des pleurs des Nornes*.

Et bien que veut-tu savoir de plus ?*

4

Je connais le secret des gués*

Caché sous l'arbre sacré,

Au bas, se déverse un cours d'eau précieux,*

Et bien que veux-tu savoir de plus ?

5

Silence, je demande au peuple sacré,

Silence aux parents et amis des Ases*

A ta demande je vais relater

Les vieilles chansons des hommes que je me rappelle le mieux.

6

Je parle des Éléments* à l'aube des temps oubliés.

Ceux-là qui me donnèrent la vie il y a bien longtemps :

Neuf Mondes je pouvais compter alors, neuf racines menant à l'arbre,

Le frêne merveilleux, loin sous la terre.

7

Quand la Terre* seule vivait il y a longtemps

Il n'y avait ni sable, ni mer, ni vagues houleuses.

Nul part n'était la lumière, ni le ciel au-dessus.

Seulement un grand fossé et pas d'herbes.

8

Alors Ses fils* bâtirent les royaumes,

Moulant magnifiquement Midgard, la Terre du Milieu :
Le Soleil fixant vers Sudri les pierres de leur demeure,
Du sol poussa alors l'herbe douce.

9

Le Soleil (Sol) tourné vers Sudri, aux côtés de la Lune (Mani),
Posa son bras droit sur le bord du ciel :
Le Soleil ne savait pas quel était son siège,
Les étoiles ne savaient pas quelles places elles avaient,
La Lune ne savait pas qu'elle était sa force.

10

Alors, ensemble, tous les Dieux se réunirent au Thing,
Eux les maîtres, dans leur salle de jugement :
Ils nommèrent la Nuit et la Nouvelle Lune,
Ils nommèrent l'Aube et le Crépuscule,
Le Matin et le Jour,
Le Solstice d'Hiver, le Solstice d'Été et les saisons pour faire les années.

11

A Earendel*, se rencontrèrent les Éléments tous puissants nous modelant ;
Des autels et des temples furent élevés pour les louer.
Les Svarts* creusèrent des forges pour travailler l'or en leur nom,
Des marteaux et des enclumes, ils donnèrent forme, et les outils, ils créèrent ;

12

Les Hommes jouèrent alors aux Échecs dans la cour et ils étaient heureux,
Ils ne manquaient pas d'or brillant,

Jusqu'à ce qu'arrivent les Trois Vents*,
Terribles dans leur force, venant de chez les Vanes*.

13

Alors, ensemble, les Ases se réunirent au Thing*,
Eux les maîtres, dans leur salle de jugement :
La lumière devait être préservée,
Avant de s'estomper sous le souffle du changement. **

13Bis

Alors, ensemble les Ases se réunirent en conseil,
Eux les maîtres, dans leur salle de jugement :
Qui les Nains allaient créer,
Du sang de Brimir et des os de Blain ?

14

Motsognir se leva, leur chef tout-puissant,
Le plus grand des Nains, et Durin après lui :
Ils moulerent plusieurs formes humanoïdes
De la Terre, comme Durin leur avait demandé.

15

Nyi et Nidi, Nordri et Surdri,
Austri et Vestr, Althjof, Dvalin,
Nar et Nain, Nipîng, Dain,
Bifur, Bafur, Bombur, Nori,
An et Anar, Ai, Mjodvitnir.

16

Veig et Gandalf, Vindalf, Thrain,
Thekk et Thorin, Thror, Vit et Lit,
Nar et Regin, Nyrad et Radsvith ;
Maintenant sont nommés les lignées des Nains

17

Fili, Kili, Fundi., Nali,
Frar, Hornbori, Fraeg et Loni,
Aurvang, Jari, Eikinskjalldi.

18

Les Nains dont je parle maintenant sont les compagnons de Dvalin,
Ils étaient comme des lions au temps de Lofar.
Eux qui naquirent des pierres partirent
Vers les Royaumes boueux et les plaines de sable.

19

Il y avait Drapunir et Dolgthrasir,
Har et Haugspori, Hlevang, Gloï,
Skirvir, Virvir, Skavidr, Ai,
Alf et Yngvi, Eikinskjalldi.

20

Fjalar et Frosti, Finn et Ginnar.
Les Hommes se souviendraient alors tant qu'ils vivraient
De la longue lignée de leurs descendants.

21

Alors vinrent trois Ases glorieux et puissants,
Les Trois Rois-Ases de la demeure d'Earendel :
De la poussière céleste ils créèrent les Alfes*,
Dotés de peu de force et alors sans destin.

22

Ils ne possédaient pas de sens, pas de sang, n'avaient pas d'âme,
N'avaient pas de langage, ni la couleur de la vie ;
L'âme, leur donna l'un*, le sens, leur donna l'autre*,
Le sang et les couleurs de la vie, leur donna le dernier*.

23

Je connais un frêne, nommé Yggdrasil,
Le grand arbre aspergé de rosée blanche ;
De là, viennent des flots qui tombent,
Provenant de la source d'Urd, sur des plaines toujours vertes.

24

Se tiennent près de cette source froide,
Dans un lit de verdure où elles sont nées,
Les sages vierges du Wyrð, Urd la première,
Skuld la seconde, qui écrit les Runes,
Et Vervandi, la troisième des Nornes :
Les lois qui déterminent la vie des Hommes,
Elles fixent pour toujours, et scellent leur destin.

25

La première Guerre dans ce monde, je me rappelle pourtant également !
Transperçant, et ainsi fourvoyant leurs vœux, celle qui ne peut être nommée* avec leurs
lances,

Ils la brûlèrent dans la halle de Har*.

Trois fois ils la brûlèrent, chaque fois la chose revint à la vie,
Bientôt alors ils la laissèrent; et à cette heure, elle vit toujours.

26

Alors, ensemble, les derniers Ases se réunirent au Thing,
Eux les maîtres, dans leur salle de jugement :
Est-ce que les Ases devaient payer un si lourd tribut pour cette trêve,
Où est-ce que tous les Éveillés* devaient se retrouver dans cette Guerre ?

27

Mais déjà il était trop tard,
Dans la première grande bataille de ce monde ;
La Lance* fut jetée au-dessus des armées brisant le Rempart,
Déchirant alors le cœur du Royaume d'Asgard,
Les fiers Vanes y apportant la Guerre.

28

Alors, ensemble, les Ases se réunirent au Thing,
Eux les maîtres, dans leur salle de jugement :
Qui avait sali l'air de trahison,
et avait offert l'illusion de l'immortalité aux Hommes* ?

29

Là, vint la grande colère, obscurcissant la sagesse,
Sous la forme d'un terrible marteau*.
Les serments en furent rompus, les vœux, obligés,
Des accords solennels furent passés entre les ennemis.

30

Je vis alors les peurs* venir dans le lointain,
Dans une chevauchée sauvage vers le monde des Hommes :
Skuld a son bouclier, Skogul de même,
Gunn, Hild, Gondul et Geirskogull :
Dûment, j'ai nommé les vierges démons d'Herjan,
Prêtes à chevaucher au-dessus des rouges champs de batailles.

31

J'ai vu Baldr, le dieu béni,
Le plus cher des fils d'Ygg, dont le destin funeste est caché :
Haut sur la plaine, une plante se dressait,
Très fine et très belle,
Une branche de gui.

32

La jeune plante mince est devenue
Une arme fatale quand Hödr la lança ;
Mais le frère de Baldr naquit en une nuit,
Prêt à venger bientôt le meurtre du fils d'Odin.

33

Il ne lava plus ses mains, ni ne peigna plus ses cheveux

Tant que l'assassin de Baldr ne fut envoyé au Royaume de Hel ;
Mais Frigg pleura à Fensalir
Cette action fatale.
Et bien, que veux-tu savoir de plus ?

34

Mue par un Grand Vanir* au sein d'une chaude antre
Qui ressemble à un lieu maudit et sanctifié,
La menace y gronde remplissant de tristesse sa maîtresse* pansant la rage
De sa moitié spectrale ainsi enchaîné.
Et bien, que veut-tu savoir de plus ?

35

Là-bas, à l'Austri, coule dans ses vallées empoisonnées,
La rivière Slith, emplie d'épées et de couteaux.

36

Y traversent ses courants rapides et de la hauteur d'une ceinture,
Les Hommes rejetés, malades ou meurtriers,
Aussi ceux qui trahissent un ami en séduisant leur femme ;
Ici, la Vouivre* ronge des corps nus,
Ici, le Loup déchire les Hommes.
Et bien, que veux-tu savoir de plus ?

37

Là, au Nordri, dans les plaines de Rathanör*,
Il y a la demeure dorée des anciens Bray'gees* ;
Celle où fut dressé le banquet de Bragi, près d'Okolnir,

non loin de Brimir, là où est brassé le breuvage des Scaldes.

38

Je vois un palais, très loin au Soleil,
Sur le rivage de Na Strand ; tournées vers le Nordri sont ses portes ;
Du poison coule à travers l'entrée,
Ses murs sont recouverts de serpents enroulés.

39

A l'Austri est assise la vieille femme, dans la Forêt de Fer,
Ici est élevé le tourbillon des mauvais vents fécondants les monstres* ;
Un jour, l'un d'entre eux, le pire de tous,
Dévorera le Soleil, et il aura l'apparence d'un Loup.

40

Il se nourrira de la chair des Hommes tombés,
Dont le sang souillera les sièges des Ases ;
La lumière du Soleil foncira dans les étés prochains.
Le vent apportera le malheur ;
Et bien, que veux-tu savoir de plus ?

41

Jouant de sa harpe sur cette colline est assis,
Le joyeux eggther, celui qui garde l'ogresse ;
Au-dessus de lui, heureux dans son arbre,
Chante le coq rouge que l'on appelle Fjalar.

42

Chez les Dieux chante Gullinkambi ;
Il réveille les héros qui demeurent avec Herjan ;
Un autre chante sous la terre
Dans le palais de Hel, de couleur rouge sombre.

43

Mais voici que j'entends la bête* aboyer de rage,
Là-bas, dans les profondeurs infernales,
La chaîne se rompra et le libérera,
Je vois maintes choses alors, aussi loin que possible :
Je vois l'amère destinée du crépuscule des Dieux qui les engloutira.

44

Les frères batailleront entre eux jusqu'à une fin sanglante,
Et les fils de leurs sœurs souilleront leur honneur ;
Le malheur sera sur Terre, avec plus de gratuité,
L'âge des haches, l'âge des épées - brisés seront les boucliers -
L'âge du vent, l'âge du Loup, avant que le monde ne s'écroule ;
La lance d'aucun Homme n'épargnera l'autre.

45

Les corbeaux* croassent, le présage de la chute s'annonçant
Une fois retentit la luisante et vieille corne du trépas*,
D'un souffle fort l'Ase Blanc* en jouera avec sa pointe vers le haut ;
Dans le sombre château*, l'horreur se répandra,
Une fois encore...*

46

Le grand arbre Yggdrasil tremblera,
Le vieux tronc géмира,
Ses feuilles bruissant fort : alors les Thurses* seront délivrés.

47

Qu'en est-il des Dieux ?
Qu'en est-il des Elfes ?
Dans le tumulte des Thurses, les Ases se rencontrent.
Aux portes de leur citadelle, les Sages Rois* gémissent
Dans leur forteresse qui tombe.
Et bien que veux-tu savoir de plus ?

48

La menace* arrivera de l'Austri, son bouclier levé,
Le ver de Midgard* se tordra de rage,
Le Grand Serpent fouettera alors les vagues saisie par cette fureur;
L'aigle miaule et déchire les cadavres,
Le bateau du Royaume de la Mort s'est détaché.

49

Le navire vient lui aussi de l'Austri,
Amenant les Géants du feu.
A sa proue c'est la barre des ongles morts* qui ouvre les eaux ;
Les monstres, les alliés du Loup, des hordes sans esprits,
Tous avancent avec le frère des Géants.

50

Le Chef des Géants arrive du Sudri avec le feu dévorant,
L'épée de Hel* étincelle comme un Soleil ;
Les hautes collines vacillent, les rochers* s'ébranlent,
Les Hommes marcheront fiers vers le paradis de leurs espoirs*.

51

Alors un nouveau malheur fondera sur les Dieux,
Quand leur Père-à-tous* s'avancera pour combattre le Loup,
Glorieux sera la lutte avec le Géant,
Pourtant périra le père des Ases.

52

S'avancera alors à grands pas le fils du Dieu défait*,
Combattant sans peur, il s'attaquera au Loup* ;
Au cœur il touchera le fils du Mal*,
Le tuant et accomplissant sa vengeance.

53

Vint alors le puissant détenteur de Mjölnir ;
Baille l'hideux Serpent qui ceinture la Terre :
Lorsque l'Ase le plus fort de tous* s'avance à grands pas pour contenir le ver.

54

Puissamment frappera le gardien de Midgard
Puissent tous les scélérats du monde errer loin de chez eux ;
Alors le tueur de Géants tombera neuf pieds en arrière,

Mort mais sans crainte pour sa gloire...

55

Sous la mer, la terre coule, le soleil s'obscurcit,
Des cieux tombent les belles et brillantes étoiles ;
Jaillissent la vapeur et le feu qui se déverse,
Jusqu'au plus haut des cieux, montent les immenses flammes.

56

Je vois du vert maintenant et des choses qui poussent
La terre se soulève de nouveau sous la mer ;
Des torrents de pluie tombent, au-dessus vole l'aigle,
Sur des montagnes enneigées, il cherche des poissons.

57

De nouveau, les Ases se rencontreront peut-être, sur la plaine d'Ida,
Parlant du puissant Foehn* passé, espérons-le.
Parlant sur la grande fin du monde et des événements passés,
Sur les Runes anciennes et les glyphes de l'Humanité*.

58

Là, dans l'herbe, les Échiquiers d'or*,
Des très glorieux, seront retrouvés,
Ceux qu'ils possédaient dans les temps anciens.

59

Sur des terres où rien n'a été semé, le blé poussera,

Tout ce qui allait mal ira bien ;
Les temple des Éléments et des Ases réincarnés* sera dressé sur les ruines d'Ysetur*,
Et bien, que veux-tu savoir de plus ?

60

Alors Hoenir prendra les baguettes sanglantes de la prophétie,
Et les deux frères, fils de Ygg, habiteront pour toujours
Dans la grande maison des vents :
Et bien, que veux-tu savoir de plus ?

61

Je vois un Palais plus éclatant que le Soleil,
Au toit d'or rouge, que l'on appelle Gimlé,
Là, trôneront les Éveillés*;
Et vivront pour toujours dans le calme et la félicité.

62

Alors Elle viendra par la Porte Arc-en-Ciel,
La Grande Dame* guidant les Hommes égarés.

63*

Apportant la Lumière aux âmes,
Mais les ombres sur leurs corps...*

63 bis

Volant, arrivera le Dragon Noir,
Nidhogg montera, depuis les profondeurs de Nitha ;

Comme il survole les plaines, il porte sur ses ailes,
Des corps d'hommes nus : maintenant il va sombrer.

Explication de l'Interprétation de la prophétie Völuspá

- * [2-2] : "Seidr" : Remplace le terme "magie" - En fait la magie runique féminine usitée par les Volvas.
- * [3-1] : "Hommes" : Remplace la "Vie" - Ici les Hommes dans leur caractère symbolique du vivant. Ils sont la "terreur des Dieux" car les hommes sont seuls dépositaires de leurs mémoires.
- * [3-5] : "Mimir" : Remplace la "mémoire" comme personnification ancestrale.
- * [3-6] : "pleurs des Nornes" : Remplace ici "l'hydromel d'Odin" - Odin ayant volé le breuvage de la poésie et Kvasir ayant été créé par la salive des Dieux, il est intéressant de faire brasser ce breuvage par les filles du destin.
- * [3-7] : "Et bien que veux-tu savoir de plus ?" : Formule que l'on retrouve dans les Eddas de façon récurrente.
- * [4-1] : "les Gués" : Terme remplaçant le "pont Bifrost" comme passage vers les sphères célestes et les voies secrètes de la connaissance runique.
- * [4-3] : "un cours d'eau précieux" : Certainement la source des Nornes où se trouve le puits de la connaissance. N'oublions pas que nous venons de l'eau...
- * [5-2] : "les Ases" : Les nouveaux Dieux et par extension les hommes Éveillés.
- * [6-1] : "les Éléments" : Remplace ici le terme "Géant primal" dans son sens originel.
- * [7-1] : "la Terre" : Remplace le terme "Ymir", le Géant originel dont le corps forme les Mondes.
- * [8-1] : "Ses Fils" : Remplace "les fils de Bur" qui par extension sont les fils de la Terre-Ymir.
- * [11-1] : "Earendel" : Remplace le monde d'Asgard dans le sens que les Ases et les Alfes ont une essence provenant des étoiles.
- * [11-3] : "les Svarts" : En fait les Nains renvoyant peut-être aux cavernes protectrices des premiers Hommes.
- * [12-3] : "Les Trois-Vents" : Remplace les "trois vierges-Géantes"... d'où le renvoie aux Éléments et par extension aux vents qui changent la vie suivant leurs volonté.
- * [12-4] : "les Vanes" : Se substitue aux "Éléments" dans leur sens symbolique des anciens Dieux rentrant en conflit avec les Ases, les nouveaux Dieux. (Et par extension au monde de la Nature à celui transformé par les Hommes).
- * [13-1] : "Thing" : Remplace le "conseil", en fait l'assemblée des hommes-libres.

- * [13-4] : *"La lumière... changement" : le texte originel parle des Nains préservant le souffle de la vie qui ici a été changé par la Lumière menacée par le souffle des Éléments et des Vents changeants.*
- * [21-3] : *"les Alfes" : Remplace les "hommes" - En fait les Alfes sont ici des "Éveillés" qui d'hommes passent à l'état Alfique pour devenir des êtres de lumières et pour certains alors des Elfes.*
- * [22-3-3-4] : *"l'un, l'autre, le dernier" : Remplace les trois dieux créateurs de l'Homme, soit, Odin, Hoenir et Lodur.*
- * [25-2] : *"celle qui ne peut être nommée" : Remplace la "géante Gullveig".*
- * [25-3] : *"Har" : Odin.*
- * [26-4] : *"Éveillés" : Remplace les "Ases" - Cf Alfes et Ases.*
- * [27-3] : *"la Lance" : La lance d'Odin qui était lancée par-dessus une bataille pour s'attirer ses faveurs.*
- * [28-4] : *"l'immortalité aux Hommes" : En fait remplace l'idée du changement... la sagesse ici s'obscurcit car la voie de l'illusion a été offert aux Hommes pensant devenir immortels par le feu et le fer.*
- * [29-2] : *"marteau" : Remplace symboliquement le dieu "Thor".*
- * [30-1] : *"les Peurs" : Remplace ce qui fait craindre la tempête, en fait ici les "Valkyries".*
- * [34-1] : *"Grand Vanir" : Remplace ici le dieu malfaisant "Loki".*
- * [34-3] : *"maitress" : Ici la femme de Loki le soignant durant sa captivité, en fait Sygin.*
- * [36-4] : *"la Vouivre" : Remplace le Serpent-Dragon "Nidhogg".*
- * [37-1] : *"Rathanör" : Simple terme sans signification particulière remplaçant la région de "Nitha".*
- * [37-2] : *"Bray'gees" : Comme Rathanör, interprétation personnelle découlant toutefois du dieux Bragi et remplaçant ici les Nains-Scaldes.*
- * [39-2] : *"les Monstres" : Remplace la descendance de Fenrir, en fait les loups Skoll et Hati.*
- * [43-1] : *"la Bête" : Remplace le chien "Garm".*
- * [45-1] : *"les Corbeaux" : Remplace ici la "mémoire" symbolisée par les corbeaux d'Odin, Hugin et Munnin.*
- * [46-2] : *"corne du trépas" : la corne d'Heimdall, "Gjallhorn".*
- * [46-3] : *"l'Ase Blanc" : Remplace ici "Heimdall" - En fait un de ses autres noms.*
- * [46-4] : *"sombre château" : Remplace ici la "demeure de Hel".*
- * [46-5] : *"une fois encore..." : Cette strophe reste ici une énigme...*
- * [46-3] : *"Thurses" : Remplace ici les "Géants du Givre", qui est d'ailleurs leur nom réel en nordique.*

- * [47-4] : "les Sages Rois" : Remplace ici les Seigneurs de chaque race d'êtres vivants.
- * [48-1] : "la menace" : Remplace le nom du Géant "Hrym".
- * [48-2] : "le ver de Midgard" : En fait le serpent Jormungandr qui entoure le monde des Hommes.
- * [49-3] : "des ongles morts" : Remplace ici "Naglafar", en fait le bateau des morts du Royaume de Hel.
- * [50-2] : "l'épée de Hel" : Cette épée reste une énigme quant à sa réelle provenance...
- * [50-3] : "les rochers" : En fait les "Trolls" qui se muiaient en pierre au contact du Soleil.
- * [50-4] : "vers le paradis de leurs espoirs" : un Heiti renvoyant à l'espoir des Hommes de détruire à jamais le royaume de Hel, en fait la Mort elle-même.
- * [51-2] : "leur Père-à-Tous" : Odin
- * [52-1] : "le fils du Dieu défait" : Remplace le nom du fils d'Odin le vengeant, "Vidar".
- * [52-2] : "Loup" : Remplace le nom du monstre "Fenrir".
- * [52-3] : "le fils du Mal" : Ici remplace le "fils de Hvedrung", en fait Loki.
- * [53-3] : "le plus fort de tous" : En fait Thor mais l'un de ses fils sera encore plus puissant que lui.
- * [57-2] : "Foehn" : Remplace les "événements passés", en fait la Guerre symbolisé par ce Heiti désignant un vent chaud et rendant fou.
- * [57-4] : "glyphes de l'Humanité" : Un autre Heiti symbolisant les temps antiques.
- * [58-1] : "les Échiquiers d'or" : Remplace ici les "Tablettes d'or" perdues à l'origine du monde. Les Échecs remplacent ici les tablettes car il est intéressant de s'imaginer ces échiquiers comme symbolique des voies de l'Irminsul.
- * [59-2] : "les Ases réincarnés " : Heiti remplaçant les "Dieux" mais qui dénote la croyance en la réincarnation du monde Nordique.
- * [59-2-2] : "Ysetur" : La "Cité des Rois-Elfes"... symbolisant en fait la poussière d'étoiles à l'origine de la vie.
- * [61-3] : "Éveillés" : Comme les Alfes mais ici plus spécifiquement les "Ases".
- * [62-2] : "la Grande-Dame" : Strophe interprétée librement en remplaçant le "Il" par "Elle". En fait la nouvelle spiritualité serait plus basée sur une Déesse ou une puissance féminine comme le laisse penser une strophe des Eddas parlant de l'arrivée de "l'auréole des Elfes" après la fin des Dieux.. et elle serait la réincarnation de Freyja, présentée comme sa fille.
- * [63] : La strophe originel est la 63 Bis symboliquement reformulée dans la strophe 63 où il est plus intéressant de laisser énigmatique ce qui arrivera après l'arrivée de "l'auréole des Elfes."...

Le Hàvamàl ("Dits du Très-Haut")

1

Celui qui se tient sur un seuil inconnu
Doit être prudent avant de le franchir,
Jeter un œil tout autour
Car qui sait d'avance sur quels bancs
Sont assis les ennemis dans la halle ?

2

Salutations à l'hôte,
Un convive est arrivé,
A quel siège s'assoira-t-il ?
Imprudent celui qui, près de l'âtre inconnu,
Compte sur la Fortune pour trouver sa chaleur.

3

Le feu est nécessaire au nouveau venu
Dont les genoux sont engourdis de froid ;
Nourriture et linge propre sont indispensables à un homme
Qui a voyagé, traversant les pentes montagneuses.

4

De l'eau aussi, pour se laver avant le repas, comme l'exige l'hospitalité,
De vêtements secs, et un chaleureux accueil,
De respectueuses paroles puis, de silence
Afin qu'il puisse raconter son histoire en retour.

5

Celui qui voyage au loin a besoin de toute sa raison,
Car en sa demeure tout est plus facile :
L'homme étranger aux coutumes fait souvent rire de lui
Lorsqu'il est assis dans une halle inconnue.

6

De son savoir, jamais un homme ne devrait se vanter,
Mais plutôt être réservé dans son discours
Quand chez lui vient un sage :

Rarement ceux qui sont silencieux s'attirent l'Infortune.

La Sagesse-Mère est toujours l'alliée du bon sens.

7

Un invité se doit d'être courtois

Lorsqu'il arrive à table

Et s'asseoir dans le silence,

Les oreilles attentives,

Les yeux en alerte :

Ainsi s'acquière l'attitude la plus avisée.

8

Heureux celui qui est favorisé dans sa vie

Par le renom, les prières et les Sages Runes :

Devoir s'en remettre aux conseils d'autrui

Est bien mal aise.

9

Heureux est celui qui pendant sa vie

Peut se fier à sa Foi et à son savoir,

Car souvent de vils conseils sont donnés

Par ceux dont le cœur est mauvais.

10-11

Un voyageur ne peut transporter

Meilleur équipement que le bon sens,

Meilleur encore que des richesses pour un misérable,

Ainsi loin de sa propre halle.

12

Rien de moins bon, la croyance voulant que

La boisson soit bonne pour les fils des Hommes :

Plus un homme boit, moins il sait,

Et devient un fou hébété.

13

Il est appelé le "héron étourdi"

Celui qui s'agite au-dessus du banquet :

Il ôte la sagesse aux hommes.
J'étais ainsi capturé dans ses plumes ce soir-là,
Alors invité à la cour de Gunnlod.

14

J'étais saoul, ivre-mort,
Ainsi dans la demeure de Fjalar le Sage :
La meilleure bière est celle qui permet de conserver sa lucidité
Et se souvenir de tout ce qui s'est passé.

15

Le Fils du Prince se doit d'être discret,
Sage et silencieux, mais courageux dans la bataille :
Chaque homme devrait être gai et heureux
Jusqu'au jour de sa mort.

16

Le lâche croit qu'il vivra toujours
S'il se tient loin de la bataille,
Mais la vieillesse le privera d'une paix
Que les lances lui auraient accordées.

17

Lorsqu'il se rend vers ses semblables, le sot reste le regard fixe
Marmonnant entre ses dents d'étranges balbutiements
Puis il retrouve sa langue en même temps qu'il vide son verre :
Alors tous savent quel ignorant il est.

18

Seul celui qui a vécu et beaucoup voyagé
A travers les chemins de la vie
Peut dire avec sagesse quel esprit possède
Chaque homme qu'il rencontre.

19

Mieux vaut boire sa bière modérément,
Parlez de manière sensée ou restez coi :
Nul ne blâmera de mauvaises manières celui

Allant sagement se retirer de bonne heure.

20

Un goinfre qui s'empiffre
Souvent menace de maladie sa santé :
A la table du sage il est souvent raillé
Et ridiculisé par sa panse ballonnée.

21

Le troupeau connaît le moment de retourner à sa demeure,
Et quitter les pâturages :
Mais l'insatiable goinfre ne sait jamais combien
Sa panse peut contenir.

22

L'homme maussade à l'humeur sombre
Raïlle tout ce qu'il entend, se moquant de tous.
Il occulte pourtant ce qu'il devrait reconnaître :
L'humilité de ses propres tares.

23

L'homme qui ne trouve pas de sens à ses pensées
Reste souvent éveillé et nerveux toute la nuit durant :
Alors quand, las, arrive le matin,
Il se trouve avec les mêmes ennuis qu'au coucher !

24

Le fou pense que ceux qui lui sourient avec malice
Sont tous ses amis,
Ignorant lorsqu'il s'assied avec des plus sages
Comment ils rient de lui.

25

Le fou pense que ceux qui rient de lui
Sont tous ses amis :
Alors, arrivé au Thing, et demandant soutien,
Il n'en trouve plus un pour le conseiller.

26

Le fou s' imagine être plein de sagesse
Alors qu'il est assis dans le refuge de sa halle,
Mais s'aperçoit rapidement, alors questionné par d'autres,
Qu'il ne connaît rien du tout.

27

Le sot ignorant se doit d'être silencieux
Quand il se déplace parmi d'autres hommes,
Personne ne saura quel inculte nigaud il est,
Avant qu'il ne commence à parler ;
L'homme ignorant jamais
Ne sait qu'il parle trop.

28

Savoir poser les bonnes questions et parler pour leur répondre avec justesse
Sont les signes d'un homme sage :
Les hommes doivent parler des faits des leurs,
Ce qui se passe ne doit pas être caché.

29

Celui qui n'est jamais silencieux comble sa méconnaissance,
Maugréant des mots vides de sens :
Une langue débridée qui ne cesse de causer
Souvent se fait du tort ainsi non tenu.

30

Un homme ne devrait pas se moquer d'un autre.
On croit davantage l'homme quand on lui rend visite,
S'il n'est pas questionné, d'être un sage,
Alors calmement assis et échappant ainsi à tout mépris.

31

Le sage invité à la table d'hôte aux mauvaises intentions
Doit ignorer les railleries et savoir se retirer.
Sourire prudemment durant le repas,
Sans paraître écouter les menaces
Et attirer davantage les malfaisants propos clamés par ses ennemis.

32

Les amitiés peuvent rapidement déchoir
Lorsque les hommes s'assoient à la table de la halle :
Les conflits naîtront toujours entre les hommes,
L'étranger se querellant avec l'étranger.

33

Un repas tôt devrait être pris par un homme
Avant qu'il ne vienne rendre visite à ses amis.
Sinon, il s'assiéra avide d'assouvir sa faim,
Incapable d'échanger quelques conversations sensées.

34

Chez un faux-ami, le chemin ne cesse de tourner
Bien que sa halle soit sur la grande route.
Chez un vrai ami, il y a toujours un raccourci,
Bien qu'il vive au loin.

35

Un invité apprécié sait partir au plus tôt
Ne s'attardant point :
Il commence à être dégoûtant celui qui outrepassa sa bienvenue
Dans la demeure d'autrui.

36-37

Une chaumière à soi, même humble, est préférable ;
Chaque homme est libre dans sa propre halle :
Le cœur du mendiant saigne lorsqu'il doit
Mander aux autres de quoi manger et s'abriter.

38

Un homme, quand il bat la campagne au-dehors,
Ne devrait pas marcher sans armes.
Nul ne sait quand il aura besoin d'une lance
Et quel danger il rencontrera sur les chemins.

39

Peu d'hommes sont assez généreux ou libre pour refuser

Un présent en retour d'un don.
Mais plus encore assez riche pour être offusqué
Qu'on ne les rembourse d'un prêt avancé !

40

Un homme ne devrait pas désirer davantage
Ce qu'une juste Fortune lui a déjà apporté :
Ce qu'il garde pour ses amis, ses ennemis peuvent le lui envier ;
Le bien est l'ennemi du mieux.

41

Avec des présents d'armes ou de riches soieries
Les amis se font plaisir et fraternisent entre-eux :
Un don échangé fait que l'amitié
Perdure toute la vie.

42

Un homme doit être loyal à ses amis sa vie durant,
Et faire présent de don pour ceux qu'il reçoit ;
Les hommes doivent moquer ceux les raillant
Et tromper ceux leur mentant.

43

Un homme doit être loyal à ses amis sa vie durant,
Et se lier aux amis de ceux-ci.
Mais nul homme ne doit jamais offrir son alliance
Aux ennemis de ses amis.

44

Si tu trouves un ami en qui tu donnes ton entière confiance
Et dont tu souhaites le bonheur,
Échangez vos pensées,
Échangez vos présents,
Et allez souvent l'un chez l'autre.

45

Si tu en as un autre en qui tu n'as pas confiance,
Mais souhaite sa bonne grâce,

Sois juste en paroles mais faux en pensées
Et rends-lui mensonge pour mensonge.

46

Mais il y a plus à faire avec celui en qui tu n'as pas confiance
Et dont tu doutes de ces trompeuses intentions :
Des mots faux dits avec des sourires francs
Pourront obtenir de lui ce qu'il y a à en tirer.

47

Jeune et solitaire sur une longue route,
Jadis, je perdis un jour mon chemin marchant sur mes pas :
Je me sentis comblé lorsque je trouvais mon semblable ;
L'homme se réjouit avec l'homme.

48

Les êtres généreux et vaillants ont les meilleures vies
Et sont rarement tourmentés par l'Infortune ;
L'homme lâche, lui, voit partout des dangers et des chausse-trappes
Et le peureux nigaud reste toujours avare de bienfait.

49

Deux bûcherons se dressaient sur la plaine,
Je leur offris mes apparats :
Drapés de lin, ils paraissaient nés de rang nobles,
Mais moi, nu, je n'étais personne, jeté à l'opprobre.

50

Le pin livré seul aux vents ploie puis pourrie
Perdant aiguilles et écorces protectrice ;
Ainsi est le destin de l'homme sans compagnons :
Comment pourrait-il vivre longtemps ?

51

Plus brûlante que le feu, parmi les compagnons,
L'amitié tient pendant cinq jours
Mais soudain s'éteint lors de la sixième aurore :
Alors s'effondre leur entente.

52

Il ne devrait pas être nécessaire d'être fastueux dans ses offrandes,
Un mot aimable devrait seul être désiré :
Avec la moitié d'un pain et une corne à boire
Je me fis un compagnon.

53

Infime le grain de sable, infime la goutte d'eau,
Étriquée est la mémoire des hommes :
Tous les hommes ne sont pas égaux en sagesse,
Partout l'humanité est divisée ainsi.

54

Il est préférable pour beaucoup d'homme d'être modérément sage,
Pas trop rusé ni trop adroit :
La vie la plus agréable est souvent menée par ceux
Qui n'en savent pas plus qu'il voudrait connaître.

55

Il est préférable pour beaucoup d'homme d'être modérément sage,
Pas trop rusé ni trop adroit :
L'homme sage dont le savoir est grand
Est rarement heureux dans son cœur.

56

Il est préférable pour beaucoup d'homme d'être modérément sage,
Pas trop rusé ni trop adroit :
Nul homme ne devrait connaître son avenir
S'il désire rester en paix et libre d'esprit.

57

Les tisons sont enflammés par les tisons jusqu'à ce qu'ils consomment,
La flamme est attisée par la flamme :
Par la parole des hommes, l'homme s'éveille ;
Le niais, lui, par son silence s'abrutit.

58

Tôt devra se lever celui qui aspire

À s'approprier les biens ou la vie d'un autre :
Le loup assoupi voit fuir sa proie
Comme l'homme endormi la Fortune.

59

Tôt devra se lever celui qui n'a point d'aide au travail,
Et se mettre de suite au labeur :
Beaucoup est perdu par celui tardant au matin,
Les biens s'acquièrent pour moitié par le halant.

60

Un homme avisé devrait savoir combien de bûches sèches
Et de bandes d'écorces de bouleau
Il lui faudra prévoir à l'automne pour qu'il en ait assez
Lors des flambées d'hiver, même s'il perdure.

61

Lavé et nourri,
L'homme pourra chevaucher jusqu'au Thing
Bien qu'ils trouvent ses apparats pauvres à porter :
Personne ne doit avoir honte de ses chausses et tuniques,
Ni d'ailleurs de son cheval,
Même si ce n'est pas un majestueux destrier.

62

Comme l'aigle qui survole la grève de l'Océan,
Solitaire et avide de quelques denrées,
Ainsi est l'homme parmi la foule
Qui pourtant ne trouve aucun partisan à sa cause !

63

Il est sans danger de dire son secret à une personne,
Plus osé de le raconter à un second,
Aucun sage ne le partagera à un troisième,
Car alors tous le connaîtront !

64

Celui qui gouverne doit être mesuré,

Prudent et juste :
Parmi les audacieux, le puissant trouvera
Plus fort et brave que lui.

65

Souvent les mots qu'un homme
Échange avec un autre
Lui donne de belles récompenses en retour.

66

Bien trop tôt j'arrivais dans moult demeures,
Et trop tard dans d'autres :
Parfois la bière était bue, parfois pas encore brassée ;
L'importun n'est jamais le bienvenue.

67

Ici ou là, certains m'auraient invité dans leur halle
Si j'avais eu besoin d'un repas,
Bien que j'eus déjà mangé un jambon
Avec un ami loyal qui en avait deux pendus à sa demeure.

68

Le Feu est chose sacrée
Ainsi que la vue du Soleil pour les hommes,
La bonne santé aussi avec le don de la préserver
Et une vie qui évite les vices.

69

Un homme malade n'est pas complètement maudit,
L'un est loué par de bon fils,
L'un apprécié par ses amis,
L'autre possède de belles richesses
Et certains par leurs grands actes d'honneur passés.

70

Il est toujours mieux d'être vivant que mort !
L'homme vivant peut garder une vache.
J'ai vu le feu flamber au foyer de l'homme riche,

Qui, lui, gisait mort devant sa porte !

71

Un boiteux peut dompter et monter un cheval,
Le manchot peut garder et mener le bétail,
Un sourd peut être un preux combattant,
Être aveugle vaut mieux que de brûler sur le bûcher :
Il n'y a rien que puisse faire un mort !

72

Un enfant est un bienfait, même s'il est né tard,
Pour un père qui ne vit plus :
Les pierres funéraires se dressent rarement le long de la grande route,
Si les proches parents ne les y placent.

73

Les mots proférés par deux tranchent ceux d'un seul,
La langue est le fléau de l'esprit ;
Des poches cachent parfois des poings,
Les manteaux parfois des pommeaux !

74

La nuit est douce à celui ayant des provisions pour sa route ;
Peu véloce est l'esquif aux faibles voilures :
L'obscurité est changeante en automne,
Vent varie sous cinq jours
Et plusieurs fois en un mois.

75

L'homme sot ignore sa méconnaissance
Et plus d'un devient fou pour l'or :
L'un est riche, l'autre est pauvre,
Nul ne doit les blâmer pour cela.

76

Le bétail meurt, les gens proches meurent,
Chacun, même soi, est mortel :
Mais le renom ne meurt jamais,

De celui qui en a fait noble usage.

77

Le bétail meurt, les gens proches meurent,

Chacun, même soi, est mortel :

Mais je sais qu'il y a une chose qui ne meurt jamais :

Le jugement porté sur chaque défunt !

78

Les fils de Fitjung avaient de riches étables

Et pourtant maintenant ils ne sont plus que des mendiants :

La Fortune est comme un œil aveugle,

L'or toujours le plus faux des amis.

79

Lorsque le fou acquiert biens et Fortune,

Ou gagne l'amour d'une femme,

Sa sagesse décline alors que grandit son orgueil

Puis son esprit déraisonne et devient mesquin pour finir.

80

Maintenant, voilà la réponse posée aux Runes,

Offert par les Ases,

Créées par Alfadir,

Gravées par le puissant Sage :

Il est mieux pour l'homme de rester silencieux.

81-82-83

Pour le jour passé et ses bienfaits, salut au crépuscule :

La femme défunte et rendue aux flammes,

Une épée éprouvée quand elle est bien forgée,

La vierge si elle est fidèle au Varar,

La glace quand elle est traversée sans se briser,

La bière quand elle est bue.

L'arbre luttant par temps venteux,

La navigation à la rame par beaux temps,

Les contes narrés le soir aux filles

(Car trop d'yeux sont ouverts le jour) ;
Les ondes pour glisser dessus avec un Drekkar,
La protection d'un bouclier,
Le tranchant d'une épée pour le combat,
Et de la belle, le baiser.
L'ale bue devant l'âtre, la pente glacée pour glisser le long,
L'achat d'une épée déjà trempée, une jument affamée
Pour l'engraisser à l'écurie, et le chien pour la garder.

84

Aucun homme ne devrait croire les mots d'une vierge,
Ni ce que dit une femme :
Leurs cœurs tournent comme leur rouet,
Cachant en leur sein bien des caprices.

85-86-87-88-89

Un arc cassant, une flamme brûlante,
Un loup à la gueule béante, un corbeau croassant,
Un sanglier grognant, un arbre sans racines,
Une vague brisante, un chaudron bouillant,
Une flèche qui vole, la marée qui se retire,
La glace de la nuit, Une vipère enroulée,
La parole d'une mariée au lit, l'épée éméchée,
Le jeu d'un ours, les enfants d'un Roi,
Un veau malade, le serf dominé,
Les charmes des Völvás, le combattant tout juste tué,
Un homme ne devrait pas croire non plus en un arpent de terre semé trop tôt,
Ni ne louer un fils trop hâtif en ces jugements :
Le temps gouverne le champ et l'esprit des fils,
On ne peut s'y fier !
Tout comme au tueur de son frère rencontré sur la grande route,
Au seuil d'une maison à moitié brûlée,
Ou à un étalon de course qui s'est foulé une patte :
Rien de tout cela n'est sûr,

Aucun homme ne devrait se fier en toutes ces choses citées.

90

Aimer une femme dont les intentions sont fausses
Est comme monter sur des chevaux,
Non ferrés et mal entraînés,
Pour traverser une surface glacée ;
Ou comme naviguer dans une mer tourmentée par la tempête
Sur un bateau sans barre ;
Ou comme attraper un renne pour un homme estropié
Le long d'une falaise rocheuse rendue glissante par la neige fondue !

91

Avec justesse je dois parler maintenant car je connais les deux :
Les cœurs des hommes parfois aussi sont infidèles et inconstants,
Ils parlent agréablement quand ils pensent faussement :
Bien des jeunes filles auront ainsi l'amour trahi !

92

Celui qui souhaite l'amour d'une femme
Parlera galamment et fera don de beaux présents,
Louant les traits de la belle fille convoitée
Pour la courtiser et la conquérir de bonne manière.

93

Aucun homme ne devrait blâmer de reproches un autre pour son amour :
Il arrive souvent
Que la beauté prenne le sage au piège du désir
Alors que l'idiot reste impassible.

94

Un homme ne devrait pas blâmer de reproches un autre pour son amour :
Cela arrive à beaucoup d'hommes ;
De forts désirs peuvent abrutir les nobles âmes,
Et émousser l'esprit des sages.

95

L'esprit seul sait ce qui vit près du cœur,

Chacun est seul juge de son âme :
Il n'y a pas pire maladie pour un homme sage
De ne point aimer ni se satisfaire de ce qu'il possède.

96

Alors que j'étais tapi dans les roseaux,
Espérant obtenir l'arrivée de ma tant aimée ;
Car adorable était la peau de cette jeune et belle fille désirée ;
Rien de ce que je souhaitais n'arriva.

97

Alors je vis sur ce lit de plantes la sœur de Billing,
Blanche comme la lumière du Soleil, alors endormie :
Je ne désirais pas de plus grand délice, même ceux du prince Jarl,
Autre que celui d'être enlacé dans ses bras.

98

"Viens Odin, après la nuit tombée
Si tu veux une rencontre avec la belle vierge :
Mais gare ! Tout serait perdu si quelqu'un nous voyait
Et apprenait l'infamie de nous savoir amants."

99

Je la laissais alors, rebroussant chemin,
Trompé par ses mots doux et obéissant à son vœu,
Pensant l'avoir conquise
Avec la promesse d'échanger les plaisirs du cœur et du corps.

100

Après la tombée de la nuit, je revins comme convenu,
Mais les guerriers étaient tous éveillés :
Les braseros brûlaient, les torches flambaient,
Toute avancée était tristement condamnée à l'échec.

101

Je revins le lendemain matin,
Les gardes semblaient assoupis :
Je découvris ainsi que la garce

Était attachée à son lit !

102

Plus d'une fille quand on veut la connaître
Se montre trompeuse et manipulatrice ;
C'est ce que cette jeune traîtresse m'a appris
Tout en me charmant ;
Car je n'ai pu rien obtenir d'elle d'autre que sa malignité !

103

Tout homme doit être agréable et hospitalier avec ses invités,
Ainsi est l'homme humble :
De bonne intelligence et de grande mémoire
S'il veut s'attirer les louanges des hommes ;
Il semble idiot celui qui garde sottement la bouche ouverte
Incapable de ne révéler autre chose que sa bêtise !

104

Je dus retourner à la demeure du vieux Géant
Et il fut inutile de demeurer silencieux.
Je parlais alors à mon profit avec des paroles pleines d'esprit,
Là dans la halle de Suttung.

105

Gunnlod, assise sur son trône d'or,
M'offrit une coupe de son précieux breuvage :
Je lui suis redevable de ce qu'elle fit pour moi ;
Mais pourtant ingrat pour son cœur fier et entier,
Ou pour son esprit torturé.

106

Je laissais Rati ronger un étroit passage
Pour me faire une voie à travers la roche ;
Tout autour rôdait les Jotuns ;
J'y risquais pourtant ma tête !

107

Ce que j'obtiens d'elle je l'utilisais grandement à mon profit ;

L'ayant trompé sous de fausses apparences,
Car le malingre manque de sagesse,
Je rapportais au Vé des Ases,
Ottherir, la bière sacrée.

108

Il aurait été difficile de rentrer sauf
De la demeure des Géants
Si je n'avais pas charmé Gunnlod, cette bonne âme,
Que j'avais étreint de mes bras.

109

Le jour suivant, les Thurses arrivèrent,
Bravant la halle de Har pour lui demander son conseil :
Ils demandèrent si Bollverg, le Brigand, résidait en ces lieux
Ou si Suttung l'avait déjà occis.

110

Odin, dirent-ils, a prêté serment sur l'Anneau :
Qui, depuis, peut lui faire confiance ?
Par imposture il abusa de Suttung,
Et porta préjudice à Gunnlod.

111

Il est temps de narrer depuis le trône du Sage
Ce que j'ai vu et pensé, là méditant en silence, du puits d'Urd.
Longtemps j'ai écouté les Hommes
Parler des Runes murmurées et de leurs conseils au Thing,
Là à la cour de Har, dans l'enceinte de sa halle,
Où j'ai entendu ceci :

112

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne jamais se lever la nuit, sauf si tu poursuis une quête

Ou dois chercher un endroit au-dehors.

113-114

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Évite la femme habile en magie,
Ses charmes et ses étreintes :
Si elle jette un sort,
Tu ne te soucieras plus

Des dire des hommes au Thing ni de ceux des Rois,
Tu ne désireras plus de nourriture ni de plaisir charnel
Et tu tomberas endormi dans la tristesse.

115

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne séduit jamais la femme d'un autre,
Ni n'en fait ta maîtresse.

116

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Si tu dois voyager par monts et par vaux ou traverser les fjords,
Sois sûr de ne point manquer de vivres.

117

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,*

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :
Ne jamais confier tes faiblesses à un homme mauvais
Lorsque la Fortune ne te sourit plus :
D'un homme mauvais, si tu en fais ton ami,
Tu recevras le mal pour tout bien.

118

J'ai vu un guerrier blessé à mort
Par les mots fourbes d'une femme mauvaise,
Sa langue acérée a provoqué sa perte,
Alors que ce qu'elle prétendait fut mensonge.

119

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Si tu connais un ami,
En qui tu as pleinement confiance,
Rends toi souvent chez lui ;
L'herbe et les broussailles poussent vite
Sur le chemin jamais emprunté.

120

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Il est bon de parler avec un homme sage,
Fais-en vite, ton ami :
Et apprends de lui tout ce dont tu as besoin pour ta vie.

121

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,*

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Avec tes proches ou tes amis

Ne sois jamais le premier rompre les liens :

Le souci ronge celui qui ne peut plus

Ouvrir son âme aux autres.

122-123

Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,

Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,

Les louer si tu les apprends,

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Mieux vaut éviter les rumeurs,

Ou les propager,

Surtout avec un parfait idiot !

Le faire avec un homme mauvais

N'aura nul bienfait en retour.

124

L'affection est réciproque

Quand l'un peut dire à l'autre

L'entière vérité de ses pensées :

Rien n'est plus précieux que la loyauté ;

Il est le pire des amis

Celui qui ne fait que dire les mots que l'autre veut entendre.

125

Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,

Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,

Les louer si tu les apprends,

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Ne te lance jamais dans une dispute,

Ni ne dit plus de trois mots, avec un homme mauvais :

Souvent le meilleur est battu à la joute

Quand le pire l'attaque.

126

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne sois pas un cordonnier,
Ni un fabricant de manches d'outils,
Sauf pour toi-même :
Si une chausse n'est pas bien faite,
Ou qu'un manche d'outil est tordu,
Les malédictions et les coups seront pour toi !

127

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Si tu es conscient des menaces d'un autre, dis-toi ceci :
Ne fait aucune trêve et ne laisse jamais ton ennemi en paix !

128

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne soit jamais satisfait du mal provoqué
Mais réjouis de ce qui est légitime et bon.

129

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne lève jamais les yeux dans la bataille,

Seuls les Einherjars le font ;
Les maléfices ne s'abattent que sur les héros.

130

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Si tu souhaites attirer à toi
L'amour d'une femme
Et goûter à ses délices de cœur et d'âme,
Engage-toi loyalement et sois lui fidèle
En tenant respectueusement cet engagement :
Ainsi tu obtiendras le bonheur.

131

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne sois pas trop méfiant, mais assez prudent,
Avant tout, de la bière frelatée,
Mais aussi, d'une courtisane mariée à un autre,
Et surtout, des tours des voleurs.

132-133

*Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,
Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,
Les louer si tu les apprends,
T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :*
Ne te moque pas du voyageur rencontré sur la route,
Ni ne ris malicieusement d'un hôte :
Les occupants de la halle connaissent rarement
La parenté du nouveau venu ;
Le meilleur est entaché de fautes,

Le pire n'est pas sans valeur.

134

Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,

Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,

Les louer si tu les apprends,

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Ne jamais rire des anciens lorsqu'ils t'offrent leurs conseils,

Souvent leurs paroles sont sages :

De la peau flétrie et des bouches décharnées

Se dissimulent souvent des mots clairs.

135

Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,

Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,

Les louer si tu les apprends,

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Ne te moque pas de l'étranger, ni ne le chasse au seuil de la halle,

Mais accueille généreusement le solitaire ou le miséreux.

136

Solide doit être la poutre au-dessus du seuil ;

Accroche-y un anneau sacré de fer contre la mauvaise Fortune

Sinon, soudainement,

La charpente s'écroulera sur celui manquant d'humilité.

137

Je te livre ces conseils, Loddfàfnir,

Puisses-tu en tirer profit si tu les suis,

Les louer si tu les apprends,

T'en attirer la Fortune si tu les écoutes :

Des remèdes existent contre de nombreux maux :

La terre contre l'ivresse, le feu contre les maladies,

Le chêne contre les mauvais sels, le grain de blé contre la sorcellerie,

Le seigle fouetté contre la rupture, la Lune contre les malveillances,

Les Runes contre l'Infortune, l'herbe contre les épidémies du bétail,

Et enfin l'argile pour rendre les flots inoffensifs.

138

J'étais pendu à l'arbre, balayé par les vents,

Pendant neuf longues nuits,

Transpercé par une lance,

Offert à Odin,

Me donnant à moi-même :

Là où le plus sage ne sait pas d'où provient la source

Ni où vont les racines de l'Arbre sacré.

139

Ils ne me donnèrent pas de pain

Ni ne me donnèrent de cornes d'hydromel.

Je regardais en bas

Et, dans un grand hurlement,

Je ramassais les Runes ;

De cet Arbre alors je retombais.

140

Neuf Galdrs de pouvoir

J'apprenais du célèbre fils de Bolthor, père de Bestla :

Il me versa une coupe du précieux élixir,

Brassé dans le chaudron enchanté d'Othronir.

141

Croissant et récoltant les fruits de la sagesse,

De mot en mot, les mots me vinrent,

D'action en action, les actions s'accomplirent.

142

Les Runes tu trouveras, et les signes tu traduiras,

De très puissants signes,

De très forts signes,

Signes que le Sage colora,

Façonnés par les puissants Ases,

Gravés par le dieu prophétique.

143

Odin pour les dieux, Dain pour les Elfes,
Dvalin aussi pour les Nains,
Asvid pour les Géants,
Et quelque unes que je taillais moi-même :
Les hommes seraient les gardiens de celles-ci.

144

Sais-tu comment les tailler, comment les interpréter,
Comment les peindre, comment les mettre à l'épreuve,
Comment les invoquer, comment les sacrifier,
Comment les offrir, comment les effacer ?

145

Mieux vaut ne pas trop les invoquer que de trop les engager
Car un don réclame toujours un retour ou un échange ;
Mieux vaut ne pas trop les invoquer que de les effacer,
Thund les grava avant les origines des peuples,
Il ressuscita au retour de sa quête.

146

Le premier Galdr que je connais
Est inconnu des Reines et de leurs fils :
L'aide est-il appelé,
Car de l'aide il peut en donner
Dans les moments de douleur, de conflits et de tristesse.

147

J'en connais un second
Que les fils des Hommes
Doivent apprendre s'ils souhaitent être craints.

148

J'en connais un troisième :
Au plus fort de la bataille,
Si la volonté est assez forte,
Il émoussera le tranchant des épées ennemies ;

Ni leurs ruses, ni leurs armes ne feront plus de blessures alors.

149

J'en connais un quatrième :
Si les ennemis m'attachent et m'entravent
Avec les plus solides chaînes,
Le psalmodier fera sauter les fers de mes chevilles
Et libérer les liens de mes poignets.

150

J'en connais un cinquième :
Si je vois une flèche sifflant
A l'encontre de mon armée,
Elle ne volera alors assez vite pour que mes doigts ne puissent l'attraper
Et la retenir dans les airs de ce seul regard.

151

J'en connais un sixième :
Si un fougueux guerrier
Grave les Runes sur les racines d'un jeune arbre
Avec l'intention de faire le mal,
Il retournera le sortilège
Blessant l'homme de haine mais pas moi.

152

J'en connais un septième :
Si je vois la halle
En feu autour du banc de mes amis,
Bien que les flammes soient chaudes,
Nulles brûlures ne les blesseront alors
Si je choisis de psalmodier ce Galdr.

153

J'en connais un huitième :
Le plus utile pour les hommes
Si la haine envahit le cœur des guerriers ;
Il les calmera bientôt et les guérira de ce mal.

154

J'en connais un neuvième :
Lorsque j'ai besoin d'un havre
Pour mon bateau pris sous les eaux démontées,
Le vent il calmera, les vagues il apaisera,
Et la mer il endormira, ses tourbillons se refermant.

155

J'en connais un dixième :
Si les redoutés et mauvais démons des vents
Chevauchent les airs,
Je peux faire en sorte qu'ils errent égarés,
Incapables de retrouver leur forme,
Incapables de retrouver leur âme.

156

J'en connais un onzième :
Lorsque je mène une bataille avec de vieux compagnons d'armes,
J'ai seulement à le psalmodier derrière leurs boucliers
Et sans blessures ils iront à la guerre,
Sans égratignures ils y reviendront,
Sains et saufs d'où qu'ils se soient rendus.

157

J'en connais un douzième :
Dans un arbre,
Si j'y vois un pendu oscillé à sa corde,
Je peux graver et peindre des Runes
Qui feront parler le cadavre
Et répondre à tout ce que je demande.

158

J'en connais un treizième :
Si je jette une coupe d'eau sur un guerrier,
Il ne tombera pas dans la bataille,
Même la plus féroce,

Ni ne tombera par l'épée.

159

J'en connais un quatorzième que peu connaissent :

Si je raconte à une troupe de guerriers

Les faits des Géants, des Elfes et des Ases,

Alors je les nommerais un par un,

Prouvant que seul le sage à la connaissance de toutes ces choses.

160

J'en connais un quinzième :

Que Thjodrerir le Dverg,

Psalmodiait devant les portes de Delling ;

Il donne le pouvoir aux Dieux, la gloire aux Elfes

Et la clairvoyance à Hroptatyr.

161

J'en connais un seizième :

Si je vois une fille

Dont j'aimerais gagner l'amour,

Je peux retourner ses pensées et toucher son cœur de telle façon

Que toute femme à la peau blanche se donnera à moi.

162

J'en connais un dix-septième :

Si je le psalmodie

La vierge à son tour s'abandonnera à moi.

163

J'en connais un dix-huitième

Que je ne raconterais jamais,

A une femme ou à l'épouse d'un homme,

Car il est le secret de la vie et de la mort,

Sauf à celle qui est enlacée dans mes bras

Ou alors à ma propre sœur.

164

Apprendre à les chanter, Loddfàfnir,

Te prendra beaucoup de temps

Mais ils te seront secourables si tu les comprends,

Utiles si tu t'en sers,

Nécessaires si tu en as besoin.

Le Très Sage prononça tous ses mots dans la halle,

Il est nécessaire que les hommes s'en souviennent,

Inutiles que les trolls les apprennent !

Salutations au conteur,

Salutations à l'érudit celui qui sait,

La joie pour celui qui a compris,

L'enchantement pour ceux qui ont écouté.

Les Grimnismàl

Le Lai de Grimnir

Le Lai de Grimnir suit le Vafthruthnir dans le Codex Regius.

Il consiste en un drame narrant l'histoire de Grimnir (Odin) en proie aux tortures de Geirroeth. Grimnir, pris dans le feu, décline alors de longues litanies de noms et de strophes à l'encontre d'Agnar qui deviendra Roi.

Cette Saga a traversé les temps par le mode oral et a subi beaucoup de versions différentes mais elle reste très significative. On peut la dater dans le courant du Xème siècle.)

La Saga

Le roi Hrauthung avait deux fils, Agnar et Geirroeth. Agnar avait dix ans, Geirroeth huit. Un jour qu'ils ramaient, et se débattaient avec leurs filets pour attraper quelques fritures, le vent vint brusquement les échouer hors de la mer. Dans les ténèbres de la nuit les voilà donc précipiter sur la terre. Ils longèrent le rivage et y trouvèrent une clavette (?). Ils restèrent alors en cette contrée inconnue tout l'hiver. La (mère céleste) encouragea Agnar, le (père céleste), lui, conseilla Geirroeth avec perspicacité. Au printemps les dieux leur firent don d'un bateau et, au moment où ils allaient embarquer, le Père-de-Tout parla secrètement avec Geirroeth. Ils eurent alors un bon vent pour les emporter jusqu'à Lui. Geirroeth était à la poupe dans le bateau. Il sauta alors au-dehors sur la rive, poussa le bateau dans la mer et dit, " Maintenant va là où les Trolls demeurent ! »

Agnar dériva au-delà des mers ; Geirroeth, lui, monta au palais d'Alfadir. Il y fut accueilli chaleureusement et, comme son père était mort, il fut intronisé roi et promis à un règne important et légendaire.

Un jour, Odin et Frigg étaient assis au Hlithskjalf et regardaient par-delà les mondes. Odin dit alors : « Aperçois-tu Agnar, ton fils adoptif, comment il engendre sa progéniture avec une ogresse du fond des cavernes ? Geirroeth, mon fils adoptif, est pourtant le roi de ces profondeurs ! » Frigg a répondu : « Il est de toute façon si avare de sa Fortune qu'il laisse ses sujets mourir de faim quand il pense qu'ils sont trop nombreux ! »

Odin clama que ceci n'était que grossier mensonge et ils décidèrent de parier sur l'enjeu de ce dilemme. Frigg envoya alors Fulla, sa fidèle, à Geirroeth pour l'avertir qu'il était la proie d'un dangereux sorcier aux enchantements maléfiques. Elle lui dit que le sorcier pourrait être reconnu par le fait qu'aucun chien, même le plus féroce n'oserait l'approcher. Mais c'était là calomnie machiavélique pour moquer son avarice avec détours.

Pourtant il y avait bien cet étranger nouveau venu que les chiens redoutaient. Il était vêtu d'une cape bleue et se présenta sous le nom de Grimnir, refusant d'en dire plus. Le roi le fit alors torturer, le livrant à un cercle de flammes pour qu'il ne s'échappe ; et l'étranger y resta huit nuits durant.

Geirroeth avait un fils de dix ans, nommé Agnar comme son frère. Agnar visita un jour Grimnir et lui donna une corne pleine pour boire confiant que le roi était devenu fou

pour torturer ainsi un innocent. Grimnir bu son saoul mais il s'était approché si près du feu que sa cape s'enflamma soudain, rompant sa protection lui faisant clamer d'étranges Galdrs et Prophéties :

1

*Illusions chaudes, flammes, si hautes, si fortes aussi !
Allez feu, va, va au plus haut !
Ma cape enchantée par le froid t'accompagne
Étouffant tes flammes dans sa trame.*

2

*Huit nuits sans nourritures. "Ainsi assis parmi les flammes
Nuls ne m'apportant de quoi manger,
Seul Agnar le fit, celui qui après la chute régnera,
Le fils de Geirroeth, sur tous les Goths*."*

3

*Toute la grêle peut s'abattre, nul bonheur
N'en sera altérer face au don d'Agnar. Par Odin,
Nulle plus belle récompense ne te sera offerte en retour
De cette corne de bière.*

4

*La Terre est sanctifiée là-bas par les mensonges,
Celle proche des Ases et des Alfes ;
A Thrudheim, demeure Thor,
Jusqu'à ce que se dessine la ruine des Dieux.*

5

*Sur les plaines d'Ydalir, Ull tient l'arrière
Du haut de sa halle fortifiée de bois.
Frey, lui, détient son artefact des forges d'Alfaheim,
Tel un don reçu par l'enfant des Dieux.**

6

*Une troisième halle, paisible et recouverte de chaume d'argent,
Fut construite par les Dieux saints :
Au Valaskjalf réside la halle antique*

Du dieu Odin lui-même.

7

*Sokkvabekk est nommée la quatrième halle,
Là où les cascades d'eau froide l'entourent ;
Tous les jours y boivent ensemble Odin et Saga,
Heureux d'échanger leurs cornes d'or.*

8

*Gladshheim est nommée la cinquième, là où l'éclat d'or
De cette halle est devenue de par les mondes, le légendaire Valhalla ;
Ici Odin choisit chaque jour
Les Einherjars tués au combat.*

9

*Il est ainsi facile de reconnaître les halles
Et havres célestes d'Yggr :
Les chevrons, les lances dressées, les toits, les bardeaux de protection,
Et les bancs accueillant les cottes de mailles des braves.*

10

*Il est ainsi facile de reconnaître les halles
Et havres célestes d'Yggr :
Un loup y épie le seuil au Westri,
Alors qu'un aigle y plane au-dessus.*

11

*Thrymheim est nommé la rivière, là où Thjatsi demeure,
La Géante d'une aura si merveilleuse,
L'épouse de Njord, Skadi, y a là-bas sa tonnelle,
Là-même où son père résida auparavant.*

12

*Breidablik est la septième ; Là, Baldr le Bon
Y est retiré dans sa halle éclatante ;
Dans cette terre de mensonges, les moindres que je reconnaisse
Y sont la tromperie, la trahison et l'infidélité.*

13

*Himinbjorg est la huitième ; Heimdall, dit-on,
Y veille depuis sa halle sacrée ;
Là le gardien des Dieux accueille les étrangers
Par de généreux repas et boissons ainsi que par sa bonne compagnie.*

14

*Folkvang est la neuvième ; Là, Freyja y choisit
Ceux qui s'assièrent près d'elle dans sa halle ;
La moitié des tombés au combat l'y rejoignent chaque jour,
L'autre moitié allant à Odin.*

15

*Gltinir est la dixième, soutenue par des étais d'or
Et jalonnés de bardeaux d'argent brillant ;
Là-bas y est assis inlassablement Forseti,
Le Dieu apaisant tous les conflits.*

16

*Noatum est la onzième, là où Njord demeure
Dans son palais retiré et aux parois brillantes ;
Là le Dieu sans pêchés y trône,
Gouvernant de sa halle dominant les flots.*

17

*Les forêts vertes ont poussé et l'herbe est montée
A Vithi, la terre de Vithar :
Le héros a sauté sur le dos de son cheval,
Impatient d'aller venger son père déchu.*

18

*Par Andhrimnir, dans son chaudron Eldhrimnir,
Est bouilli le sanglier Saehrimnir,
Au lard le plus savoureux ; Bien qu'il soit peu connu
Ce dont les Einherjars se nourrissent.*

19

*Valfadir nourrit Freki et Geri
Par la chair des occis au combat ;
Mais les heureux guerriers d'Odin
Vivent pour toujours, partageant l'élixir éternel.*

20

*Par-delà les mondes et sur toute la terre, chaque jour,
Planent au-dessus de tous Hugin et Munin ;
Je redoute par-dessus tout qu'Hugin chute dans son vol,
Mais plus encore j'ai peur davantage pour Munin.*

21

Thund rugit fort ; Les poissons de Thjothvitnir
Luttent contre le déluge et l'écume ;
Le courant semble trop fort et trop rapide
Pour en suivre les méandres jusqu'au Valhalla.**

22

*Valgrind est le seuil qui protège les Dieux,
Les très vénérés et sacrés portes ;
Ancien est ce seuil, nul n'ayant pu
Franchir le verrou de son portail.*

23

*Cinq cents salles et quarante issues
Je vis ainsi pourvu Bilskirnir ;
De toutes les halles dominant cette lande,
La plus vaste que j'ai vu est celle de mon fils.*

24

*Cinq cents portes et quarante issues
Je vis ainsi pourvu le Valhalla :
Huit cents guerriers à travers chacune des issues s'y hâteront
Quand il sera venu l'heure de combattre le Loup.*

25

*Heithrun, la chèvre, broute ce domaine,
Se nourrissant des feuilles de Laerath ;
Elle remplit continuellement un pot d'un breuvage clair et parfait,
Ceux le buvant n'étant des lors plus jamais assoiffé.*

26

*Eikthyrnir, le cerf, broute ce domaine,
Se nourrissant des feuilles de Laerath ;
De ses andouillers se déversent les chutes d'Hvergelmir ;
De là proviennent les flots de toutes les eaux des mondes.*

27*

*Sith et Vith, Soekin et Eikin,
Svol et Gunnthro, Fjorm et Fimbulthul,
Rin et Rinnandi,
Gipul et Gopul, Gomul et Geirvimul,
Ils coulent depuis la terre des Dieux ;
Thyn et Vin, Tholl et Holl,
Grath et Gunnthorin.*

28*

*Vina est nommé l'un, Vegsvinn l'autre,
Le tiers, Thjothnuma ;
Nyt et Not, Nonn et Hronn,
Slith et Hrith, Sylg et Ylg,
Vil et Van, Vond et Strond,
Gjoll et Leiptr, coulent eux depuis la terre des Hommes,
Mais les emporteront jusqu'à Hel !*

29

*Korm, Ormt et le double fleuve Kerlaug
Sont traversés à gué par Thor chaque jour
Pour y rejoindre la source d'Yggdrasil ;
Le pont des Dieux y est lui parcouru de flammes incandescentes,*

Ses douves y bouillonnants au-dessous.

30*

Glath et Gyllir, Gler et Skeithbrimnir,

Silfrintopp et Sinir,

Gisl et Falhofnir, Golltopp et Lettfeti :

Ses coursiers transportent les hôtes célestes,

Chaque jour, jusqu'à la source de la destinée,

Là, sous Yggdrasil.

31

Trois racines s'étendent en trois voies

Dans les cendres d'Yggdrasil :

L'une vers Etin ; une autre vers Hel

Et la dernière vers le monde des Hommes, Midgard.

31 bis*

Un aigle est perché au haut d'Yggdrasil,

Dont les yeux aiguisés épient chaque chose ;

Au-dessus de ses yeux est juché un faucon,

Appelé Vedhrfulnir qui lui aussi veille.

32

Ratatosk l'écureuil y est nommé celui

Courant tout au long d'Yggdrasil :

Il rapporte les mots de l'aigle veilleur

Jusqu'au plus basse racine, là où vit Nidhogg.

33*

Il y aussi quatre autres cerfs qui se nourrissent

Continuellement des feuilles de l'Arbre-Monde :

Dain et Dvalin, Duney et Dynathror.

34*

Des serpents se lovent également sous Yggdrasil.

Ils prennent l'apparence de racines mais guettent les imprudents :

Goin et Moin, qui sont les fils de Grafvitnir,

*Grabak et Grafrolluth ;
Ofnir et Svafnir aussi, je le crains,
Remplaçant les brindilles du Haut-Arbre !*

35

*Yggdrasil est bien plus malade qu'il semble,
Du moins plus que les Hommes le croient :
Les serpents le rongent du dessus, son tronc pourrit,
Et Nidhogg draine sa sève du dessous.*

36*

*Le souffle des cornes d'Hrist et Mist me parvient,
Skeggjold et Skogul également ;
Mais celles d'Hild et Thrudh, Hlokk et Herfjotur,
Goll et Geironul,
Randgrith et Rathgrith et Reginleif,
Portent-elles, jusqu'à la halle où les Einherjars boivent l'ale.*

37

*Arvak et Alsvith traînent inlassablement
La course du Soleil à travers les cieux ;
Mais sous leurs sabots, pour les protéger,
Ont été placés des fers de glace par les Dieux.*

38

*Svalin est appelé le bouclier
Placé entre le monde et les rayons de la Déesse brillante.
La mer bouillera et la terre fumerait,
Si celui-ci un jour venait à choir.*

39

*Skoll le loup, dans le ciel, la traque,
Toujours à l'affût ;
Mais Hati, l'autre fils de Hrothvitnir,
Lui, poursuit également le bon globe.*

40

*Par la chair d'Ymir a été modelé la Terre,
De son sang, la mer saumâtre,
De ses cheveux, les arbres, les collines de ses os,
De son crâne le ciel le fut.*

41

*Mais de ses cils, les Dieux aimants,
Ont modelé Midgard pour les fils des Hommes ;
De ses sourcils ils ont créé les nuages menaçants
Qui des cieux parcourent les mondes.*

42*

*Ull deviendra son ami, et celui de tous les Dieux,
Éteignant le premier le brasier ;
Ouvrant le mensonge aux Ases des Neufs Mondes
Quand l'âtre embrasera par trop le creuset originel.*

43

*Aux premiers temps, les fils d'Ivaldi
Créèrent le navire Skithblathnir,
Le meilleur des bateaux, l'offrant au radieux Frey,
Le noble fils de Njord.*

44

*Yggdrasil est le plus sacré des arbres ;
Skithblathnir, le plus vélocé des navires ;
Des dieux, Odin est le plus vénéré ; Des chevaux, Sleipir ;
Des ponts, Bifrost ; Des Scaldes, Bragi ;
Des faucons, Habrok ; De tous les chiens, Garm.*

45

*Maintenant mon attention se lève vers les Dieux :
Le salut viendra des cieux,
De tous les Ases il viendra
Depuis la halle d'Aegir,*

Au moment de la fête d'Aegir.

46*

Grim est mon nom, et Gangleri,

Herjan et Hjalmbéri,

Thekk et Thrithi, Thuth et Uth,

Helblindi et Har.

47*

Sath et Svipal et Sanngetal,

Herteit et Hnikar,

Bileyg, Baleyg, Bolverk, Fjólnir,

Grim et Grímnir, Glapsvith, Fjolsvith,

48*

Sithhott, Sithskegg, Sigfadhír, Hnikuth,

Alfadhír, Valfadhír, Atrith, Farmatyr :

Mais d'un nom on ne m'a jamais accueilli

Durant mon lointain voyage parmi les peuples.

49*

Grímnir est mon nom à la halle de Geirroeth,

Mais Jalk l'est l'Asmund.

Kjalar je fus appelé quand je fabriquais des traîneaux,

Mais Thrór lors des Things,

Vithur lors des guerres,

Oski et Omi, Jafnhar, Biflindi,

Gondlir et Harbardhr parmi les dieux.

50

Ainsi je trompais le Géant, le vieux Sokkmimir

Autant que Svithur et Svithrir ;

Du fils de Sokkmimir je fus le meurtrier

Quand sa chute fut scellée par sa destinée.

51

Ton esprit est brumeux Geirroeth ! Tu as bien trop bu !

*Tes nombreux méfaits et vols t'auront fait perdre,
Et la bienveillance d'Odin et les faveurs des Einherjars.*

52

*Bien longuement j'ai parlé mais trop étroit a été ton esprit :
La foi et la loyauté des tiens tu as trahi :
Avant moi j'ai vu l'épée de mon fils adoptif,
Sa lame dégouttant de sang.*

53

*Un homme condamné à mort boira bientôt avec Ygg :
Il ne lui reste déjà que peu de temps pour vivre.
Les Nornes l'ont décrété malade : maintenant Odin peut le voir ;
Approche donc près de moi si tu l'oses !*

54

*Voici mon nom maintenant : Odin ! Ygg je fus appelé,
Thund était mon nom bien avant encore ;
Vak et Skilfing, Vafuth et Hroptatyr,
Gaut et Jalk parmi les Dieux.
Ofnir et Svafnir, ils ne font tous plus qu'un avec moi ;
Je suis tous et tous sont moi !*

Le Roi Geirroeth était assis avec son épée à demi dégainée et posée sur ses genoux.

Mais quand il comprit qu'Odin lui-même lui avait rendu visite, il bondit et tenta de le jeter dans les flammes. Brandissant son épée, elle se déroba alors bien étrangement de ses mains.

Le Roi trébucha, tomba en avant et s'empala sur sa propre lame !

Alors soudain Odin disparut dans les flammes !

Seul resta Agnar qui allait devenir Roi, promit à un long, très long règne sur ses terres...

Annexes renvoyant aux (*)

2 : Les Goths sont ici un terme générique représentant les peuples Germains du Nord et Burgondes. Il désigne donc plus largement les peuples ou mondes Goths.

5 : En fait une expression relative au présent que l'on offrait à un enfant lors de sa première dent tombée. (coutumes existant encore...)

21 : Les poissons de Tjohthvitnir (Loup Brillant) est ici un Kenning pour apparemment désigner Sol poursuivie par le Loup Skoll.

La dernière ligne fait référence à une tentative d'assaut raté par les morts de Hel.

27 et 28 : Tous ces noms de cours d'eau varient beaucoup dans les textes et dans leurs orthographes. Cette liste est donc approximative.

30 : Glath (Joyeux) – Gyllir (Doré) – Gler (Brillant) - Skeithbrimir: (Très-Rapide) - Silfrintopp (D'argent) - Sinir (Tendon ?) – Golltopp (D'or) – Gullintanni (Dents d'Or) – Lettfeti (Pas Légers) -

31 bis : Cette strophe n'est pas toujours visible mais décrite par Snorri dans les Eddas.

33 : Cette strophe n'est pas toujours clair sur le nombre de cerfs.

34 : Comme la strophe 33 les Serpents restent ici incertain car seul Nidhogg est attesté comme le seul résident Draconique sous les racines d'Yggdrasil.

Grafvitnir (Loup Rongeur) – Grabak (Dos Gris) – Graffvolluth (Le Rongeur des Champs) – Ofnir (le Déroutant) – Svafnir (Le Faiseur de Sommeil ?) -

36 : Les noms des Valkyries différent beaucoup suivant les versions.

42 : Toute cette strophe semble directement imagée par Odin avec la situation qu'il vit au moment de cette histoire. D'où les Kennings qu'il utilise...

46, 47 et 48 : Là encore la liste n'est pas exhaustive et souvent aléatoire.

Gangleri (Le Vagabond) – Herjan (le Souverain) – Hjalmbéri (Casque d'Ours ?) – Thekk (Le Bien Aimé) – Thrithi (le Tiers) – Helblindi (Le Borgne de Hel) – Hor (le Très-Haut) – Sath (Le Très-Vrai) – Svipal (Le Shaman) – Sanngetal (Le Diseur de Vérité) – Herteit (L'Hôte Joyeux) – Hnikar (Le jeteur de Lance ?) – Bileyg (Le Veilleur) – Baleyg (L'œil de feu) – Bolverk (Le Faiseur de Maladies) – Fjolnir (Le Multiforme ?) – Grimnir (Le Capuchonné) – Glapswith (Rapide dans la Duperie) – Fjolsvith (Le Très-Sage) – Sithhott (Au Large Chapeau) – Sithskegg (Longue-Barbe) – Sigfather (Le Père de la Victoire) – Hnikuth (Le Jeteur de Lance ?) – Valfather (Le Père de la Guerre) – Atrith (Le Cavalier) – Farmatyr (Le Sauver des Marins) -

49 : Ces références sont incertaines car Alsmund est un lieu inconnu. Il faut donc rester prudent avec cette strophe qui n'existe que dans ce texte.

Les Vafthrudhnismàl

Les Vafthrudhnismàl viennent après le Havamal dans le Codex Regius.

Ces Dits relatent un échange entre Odin et Frigg, mari et femme, à propos du Géant Vafthruthnir doué d'une haute sagesse.

Odin ne peut que relever ce défi en allant à sa rencontre.

S'en suit une joute verbale de questions et énigmes révélant beaucoup de clés pour comprendre les mythes nordiques comme le sont les Grímnismal. D'ailleurs on les date également aux environs du Xe siècle...

La Saga

1 (Odin parle)

Conseille-moi Frigg, dois-je aller rendre visite

A Valfthruthnir en son lointain domaine ?

Rencontrer alors l'ancienne Sagesse de l'éclairé Géant

Et relever le défi d'une joute verbale ?!

2 (Frigg parle)

Valfadhír tu dois rester auprès de moi,

Dans la demeure où se réunissent les Dieux ;

Parmi les Géants aucun n'est aussi puissant

Et malin que Valfthruthnir !

3 (Odin parle)

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,

Et beaucoup appris des Dieux ;

Je dois aller voir de moi-même

Comment Vafthruthnir vit dans sa demeure céleste.

4 (Frigg parle)

Alors que sauf soit ta route, sauf ton retour,

Et sauf la route te ramenant aux tiens !

Ô, Père-des-Hommes, que ton esprit soit claire

Et qu'il triomphe de cette joute verbale.

5*

La quête de sagesse du Géant débuta

Le menant jusqu'au seuil de sa demeure ;
Il y trouva une halle, celle du père d'Im,
Et aussitôt y disparu Ygg le Terrible !

6 (*Odin parle*)

Hey Vafthruthnir ! De ma lointaine halle
Je suis venu jusqu'ici vous rendre visite ;
Et en préambule je vous demanderais si vous êtes Très Sage,
Comme il se dit, ou simplement Sage par ses seules légendes !

7 (*Vafthruthnir parle*)

Qui est l'Homme osant ainsi me parler,
Dans ma céleste Halle ?
Ainsi pour vous sortir sauf de cette demeure,
Il vous faudra prouver votre propre Sagesse !

8 (*Odin parle*)*

Gagnrath on me nomme et assoiffé je suis
Après un long voyage me menant à cette Halle ;
Le gîte je demande donc pour ce périple,
Vous en remerciant par avance noble Géant !

9 (*Vafthruthnir parle*)

Pourquoi donc restes-tu là sur le plancher pour parler ?
Prenez donc un banc en cette demeure ;
Nous saurons bientôt qui a la plus grande connaissance :
L'invité ou le vieux Sage grisonnant ?

10 (*Odin parle*)

Si un pauvre homme entre dans la halle du riche,
Laissez-le donc parler sagement ou se taire ;
Si celui qui parle a le cœur dur,
Il moquera injustement celui relevant le défi de la joute.

11 (*Vafthruthnir parle*)*

Parlez clair maintenant Gagnrath, debout dans cette halle,
Et montrez si de Sagesse et de Savoir vous êtes pourvus !
Quel nom a le coursier, qui à chaque nouvelle aurore

Mène et fait lever le Jour à tous les Hommes ?

12 (*Odin parle*)

Skinfaxi est nommé ce coursier, qui pour les Hommes

Fait dresser haut le Jour pour l'espérance ;

Il semble le meilleur des chevaux pour les Héros,

Sa crinière semblant brûler de l'éclat du feu.

13 (*Vafthruthnir parle*)

Parlez clair maintenant Gagnrath, debout dans cette halle,

Et montrez si de Sagesse et de Savoir vous êtes pourvus !

Quel nom a le coursier, qui chaque jour de l'Est,

Apporte la nuit aux Nobles Dieux ?

14 (*Odin parle*)

Hrimfaxi ils le nomment, ce coursier qui chaque jour

Apporte la Nuit pour les Nobles Dieux ;

De ses mords tombent chaque matin l'écume

De là vient la rosée dans les vallées.

15 (*Vafthruthnir parle*)

Parlez clair maintenant Gagnrath, debout dans cette halle,

Et montrez si de Sagesse et de Savoir vous êtes pourvus !

Quel est le nom de cette rivière rejoignant les royaumes

A la fois des Dieux et des Géants ?

16 (*Odin parle*)

Ifing est la rivière qui rejoint les royaumes

Des Dieux et des Géants ;

Depuis tous les temps ses flots coulent,

Jamais la glace n'y couvrant ses eaux.

17 (*Vafthruthnir parle*)

Parlez clair maintenant Gagnrath, debout dans cette halle,

Et montrez si de Sagesse et de Savoir vous êtes pourvus !

Quel est le nom du champ de bataille où se rencontreront

Surt et les Nobles Dieux ?

18 (*Odin parle*)

Vigrid est le champ de bataille où se rencontreront

Surt et les Nobles Dieux ;

Cents miles il mesure de chaque direction,

Ainsi sont faites ses frontières.

19 (*Vafthruthnir parle*)

Sage tu l'es l'invité ! Viens sur mon banc

Et continuons la conversion ensemble ;

Ici dans cette Halle, nos esprits, ô l'invité,

Vont pouvoir relever les plus hautes joutes !

20 (*Odin parle*)

Je demande une première réponse ; si la Sagesse est vôtre,

Vous y répondrez alors maintenant :

Au début des temps, d'où vint la Terre,

D'où vint le ciel, Sage Géant ?

21 (*Vafthruthnir parle*)

De la chair d'Ymir fut modelé la Terre,

Et les montagnes furent faites de ses os ;

Le ciel le fut de son crâne froid et gelé,

Et l'Océan de son sang.

22 (*Odin parle*)

Je demande une prochaine réponse ; si la Sagesse est vôtre,

Vous y répondrez alors maintenant :

D'où vint la Lune, l'autre monde des Hommes

Si lointain, et le Soleil flamboyant ?

23 (*Vafthruthnir parle*)

Mundilfari est le nom de celui qui sollicita la Lune,

Et enfanta le Soleil flamboyant ;

Le pourtour des cieux ils parcourent chaque jour,

Donnant ainsi le temps aux Hommes.

24 (*Odin parle*)

Je demande une tierce réponse ; si Sage vous êtes appelé,

Vous y répondrez alors maintenant :

D'où vint le Jour, illuminant l'autre face de l'Humanité,
Et la Nuit voilant la Lune ?

25 (*Vafthruthnir parle*)*

Le père du Jour est appelé Delling,
Et la Nuit fut enfanté par Nor ;
La nouvelle et la vieille Lune furent modelées par les Dieux,
Pour indiquer le cycle du temps aux Hommes.

26 (*Odin parle*)

Je demande une quatrième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
D'où vinrent l'Hiver et l'Été si chaud
Donnés en premier aux Nobles Dieux ?

27 (*Vafthruthnir parle*)

Vinsdval fut le père de l'Hiver,
Et Svosuth celui engendrant l'Été.

28 (*Odin parle*)

Je demande une cinquième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
Quel fut le premier et le plus vieux des Géants modelés,
Et le plus ancien des parents d'Ymir ?

29 (*Vafthruthnir parle*)

Les hivers n'avaient pas de cycle avant que la Terre soit formée,
Ainsi était quand Bergelmir naquit ;
Le fils de Truthgelmir était le plus fort des Géants
Et le petit fils du vieux Aurgelmir.

30 (*Odin parle*)

Je demande une sixième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
D'où proviennent Aurgelmir et la lignée des tiens
Au plus loin des temps, Sage Géant ?

31 (*Vafthruthnir parle*)*

Des chutes d'Elivagar tomba le venin

Érodant la forme du premier des Géants ;
De là a surgi notre race de Géant,
Causant notre férocité par cette lignée brutale.

32 (*Odin parle*)

Je demande une septième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
Comment le Géant Grim a pu engendrer des rejetons,
Lui qu'aucune Géante n'a jamais connu ?

33 (*Vafthruthnir parle*)

On dit que de sous les aisselles du Géant de Glace
Émergea ensemble un Homme-Enfant et une Vierge ;
Et que des pas du féroce Géant apparu
Son fils pourvu de six têtes.

34 (*Odin parle*)

Je demande une huitième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
Quel est le savoir le plus lointain que votre esprit renferme ?
Si aussi grande est votre Sagesse, Géant !

35 (*Vafthruthnir parle*)*

Les hivers n'avaient pas de cycle avant que la Terre soit formée,
Ainsi était quand Bergelmir naquit ;
Voilà le plus profond souvenir sorti du puits de ma mémoire,
Celui de l'antique navire portant le Sage Géant !

36 (*Odin parle*)

Je demande une neuvième réponse ; si Sage vous êtes appelé,
Vous y répondrez alors maintenant :
D'où vient le vent qui agite les vagues
Mais que nul ne peut discerner ?

37 (*Vafthruthnir parle*)

Incarné sous la forme d'un Aigle, sur le bord des cieux,
Hraeslveg s'y tient, dit-on ;
Et de ses battements d'ailes le vent s'y gonfle,

Dominant le monde des Hommes.

38 (*Odin parle*)*

Je demande une dixième réponse ; Si vous êtes savant en tout

Ainsi qu'au fait du Destin scellé des Dieux :

Quand Njord devint parent des Dieux

(Et eut à sa gloire nombre temples et vé)

Alors qu'il n'en fut point un de lignée ?

39 (*Vafthruthnir parle*)

A Vanaheim, les Anciens le créèrent,

L'offrant en gage de leur trêve aux Ases ;

Au crépuscule du monde il retournera alors

A la Halle des si Sages Vanes.

40 (*Odin parle*)

Je demande une onzième réponse ; Si vous êtes savant en tout

Ainsi qu'au fait du Destin scellé des Dieux :

Qui sont les Hommes appelés à la Halle d'Odin

Qui chaque jour vont au combat ?

41 (*Vafthruthnir parle*)

Les Einherjars sont appelés les héros cette Halle,

Qui chaque jour vont, au nom d'Odin, au combat ;

Ils luttent à mort les uns contre les autres puis quittent la lutte,

Tous recouvrant la santé une fois attablés à la Halle !

42 (*Odin parle*)

Je demande une douzième réponse ; Si vous êtes savant en tout

Ainsi qu'au fait du Destin scellé des Dieux :

Par les Runes des Dieux et de celles des Géants

Quelle sera la vérité en effet du Crépuscule des Dieux ?

(Si aussi grande est votre Sagesse, Géant !)

43 (*Vafthruthnir parle*)

Des Runes des Dieux et de celles des Géants

La vérité de ce que j'y puis discerner,

(Traversant dès lors chacune des destinés des mondes)

Viendra des Neuf Mondes, du dessous de Niflheim,
Là où les hommes morts demeurent...

44 (*Odin parle*)*

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Qu'arrivera-t-il à la lignée des Hommes quant à la fin il viendra,
Le redouté Terrible-Hiver de l'Humanité ?

45 (*Vafthruthnir parle*)*

Les Bois d'Hoddmimir seront le refuge de l'Humanité,
Alors incarnée par Lif et Lifthrasir ;
La rosée les sustentera ainsi chaque matin,
Puis nourrira alors la lignée de leur descendance.

46 (*Odin parle*)*

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Que deviendra le Soleil brillant doucement dans le dos du ciel,
Quand le Loup le saisira ?

47 (*Vafthruthnir parle*)*

Alfrothul donnera naissance à une fille de lumière
Avant que le Loup ne la saisisse ;
La belle vierge suivra les voies de sa mère
Quand les Dieux seront morts.

48 (*Odin parle*)

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Quelles sont les Vierges si Sage d'esprit
Qui viendront d'au-delà des lointaines mers ?

49 (*Vafthruthnir parle*)*

Des collines de Mogthrasir, les Vierges trouveront la voie
Où trois d'entre-elles surgira ;
Elles protégeront toutes les habitants de la Terre
Bien qu'elles soient issues de la lignée des Géants.

50 *(Odin parle)*

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Qui régnera alors sur le royaume des Dieux
Quand les flammes de Surt auront tout ravagé ?

51 *(Vafthruthnir parle)*

Dans la Halle des Dieux demeureront Vithar et Vali
Quand les flammes de Surt auront tout ravagé ;
Mothi et Magni récupéreront eux Mjollnir
Quand Vingnir aura chuté au combat.

52 *(Odin parle)*

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Qui apportera la si malheureuse mort à Odin
Quand tous les Dieux seront détruits ?

53 *(Vafthruthnir parle)*

Le monstre Fenrir fera tomber le Père des Hommes,
Déclenchant alors la vengeance de Vithar ;
Les terribles mâchoires de la bête il écartèlera,
Massacrant ainsi le Loup.

54 *(Odin parle)**

J'ai beaucoup voyagé, beaucoup découvert,
Et beaucoup appris des Dieux ;
Que murmurent à lui-même Odin à l'oreille de son fils
Avant que Baldur ne brûle dans les flammes ?

55 *(Vafthruthnir parle)*

Aucun homme ne peut, dans les temps passés, dire
Ce que tu as murmuré à l'oreille de ton fils !
J'ai scellé mon sort en narrant la chute des Dieux,
Ma bouche révélant biens de vieilles fables ;
Je me suis efforcé de démontrer ma connaissance,
Et te voilà, Odin, maintenant plus Sage que moi !

Annexes*

8* : Gagnrath (Le Conseiller ?) est comme à l'accoutumée un des nombreux noms d'Odin.

18* : Cent mille serait une mesure de référence générale à cette époque.

25* : Delling (le Fils de la Rosée ?)

27* : Apparemment il n'y a pas d'oubli ou de perte de deux lignes à la strophe, la strophe n'étant donc que plus courte que les autres.

Vindsval (Vent-Froid) ou Vindljoni (L'Homme-Vent) ; Svosuth (les Doux ?)

29* : Bergelmir est le survivant des premiers Géants ; On apprend que son père est Truthgelmir (Puissante Brûlure ?) dont on ne sait rien et que son grand-père est Aurgelmir (Géant du Gel), en fait Ymir lui-même faisant de lui le premier des Géants.

31* : Elivagar (Vagues-Orageuses) aurait été de matière laiteuse et le venin porté dans ses blocs de glace s'est libéré en fondant au-dessus de Ginnungagap, ses gouttes acides libérant alors le Géant Ymir.

A noter que seul Snorri dans les Eddas cite la strophe complète.

33* : L'élaboration des enfants est assez répandue de cette manière, comme si la glace en se morcelant modelée d'autres rejets. Il est également répandu que les Géants avaient parfois plusieurs têtes, six pour le fils d'Ymir par exemple (qui reste inconnu et qui serait donc de nouveau le mystérieux Truthgelmir...).

35* : Il y a peut-être une confusion entre Ymir et Bergelmir pour le Sage Géant mais ceci est toutefois relatif au fait que Bergelmir survit du déluge en s'abritant sur un navire.

38* : La quatrième ligne est sujette à caution.

A noter qu'à partir de cette question c'est le Ragnarök qui est décrit...

44* : Le Terrible-Hiver : Une période de trois Hivers de suite sans Étés précédant le Ragnarök.

45* : Le Bois de Hoddmimir est Yggdrasill recelant entre ses racines la fontaine Mimir.

A noter qu'on en sait peu sur le couple Humain sauvant la lignée de l'Humanité.

46* : A place du Kenning Loup, on trouve parfois Fenrir, parfois Skoll... bien sûr Skoll est le Loup poursuivant le Soleil mais cette confusion est fréquemment trouvée.

47* : Alfrothul (L'Elfe-Rayonnante)

49* : Les Vierges sont évidemment les Nornes dont on prête la nature aux Géants, ce qui n'est pas authentifié avec certitude même si cette strophe tente à prouver le contraire.

Mogthrasir (Fils-Désirants ?)

54* : L'étrangeté de la ligne 3 où Odin se murmurent à lui-même est un piège tendu par Alfadir pour que le Sage Géant ne puisse répondre à sa question...

Le Håbardhsljodh

Ce poème relate une joute entre Thor et Odin, ce dernier apparaissant sous le déguisement, comme à son habitude, sous les traits de Harbarth le passeur.

Toute la symbolique de cette discussion a favorisé l'aspect chaotique et sibyllin du texte, Odin se prêtant à ces confusions. Enfin, certains auteurs y voient là la confrontation entre la classe des Guerriers (Odin) et celle des Paysans (Thor) mais c'est incertain...

Le Harbarthsljodh est trouvé dans sa version intégrale dans le Codex Regius où il suit le voyage de Skirnir.

Cette Saga est bien différente des autres textes dans sa construction de phrases. Le Malahattr étant le style usité des textes de cette époque, le Harbarthsljodh en utilise la forme mais dans une liberté plutôt inhabituelle. De plus le texte est multiforme.

Il faut malheureusement y voir sans doute une altération poétique des différents auteurs ce qui rend le texte parfois peu harmonieux. Ce chaos littéraire rend la construction des vers aléatoires ainsi que leurs formes ou leur enchaînements...

On le date d'ailleurs du XIe siècle car il semble que ses diverses interprétations aient pris du temps pour en livrer une forme plutôt correcte.

La Saga

Thor était sur le chemin du retour d'un lointain voyage plus à l'Est quand il fut alerté par un bruit. Le son avait résonné de l'autre rive de la rivière qu'il longeait où était embarqué un Passeur dans sa barque.

Thor l'interpella :

1

Qui est donc ce compagnon là-bas sur la lointaine rive d'où le glas a résonné ?

2 (Le passeur)

Quelle sorte de paysan là-bas braille ainsi au-delà des eaux ?

3 (Thor)

Embarquez-moi sur l'autre rive, je vous préparerai le déjeuner du matin en pour ;

Un panier je porte au dos, et il contient la meilleure des nourritures ;

Moi j'ai déjà mangé à satiété de la demeure d'où je suis parti,

Et me voilà chargé abondamment d'harengs et porridges.

4 (Le passeur sinistre)

De vos exploits matinaux vous êtes fier mais de l'avenir vous ne savez rien ;
Lugubre est désormais la Halle du retour, votre mère, je pense, y étant morte !

5 (Thor effondré)

Ce que vous venez de dire maintenant est certainement pour tous
La plus grande des peines de savoir ainsi sa mère morte.

6 (Le passeur change de propos)

Les trois bâtiments d'une ferme vous ne semblez même pas, je pense, posséder ;
Vous êtes là nus pieds portant des habits de mendiants,
Sans même avoir le moindre outils !

7 (Thor se reprend)

Naviguez-moi par barque jusqu'à rejoindre la terre que je vous désignerai ;
Mais quel est donc l'armateur à qui vous gardez le bateau sur ce rivage ?

8 (Le passeur)

C'est Hildolf qui me l'a offert,
Un héros plein de sagesse ; Sa Halle se tient au glas de Rathsey.
Il m'a en retour demandé de ne pas y mener brigands ou voleurs de chevaux,
Mais seulement les hommes dignes et ceux auxquels je prête confiance.
Dites-moi votre nom pour mériter le passage jusqu'à ce glas.

9 (Thor s'y emploie)

Mon nom en effet je vous dirais, bien que je sois ici en danger,
Ainsi que mon lignage ; Je suis le fils d'Odin,
Le frère de Meili et le père de Magni,
Le plus puissant des Dieux ; Avec Thor vous parlerez désormais
Et maintenant je vous demanderais à mon tour votre propre nom !

10 (Le passeur rend la politesse)

Je me nomme Harbarth, et rarement je dissimule mon nom.

11 (Thor intrigué)

Pourquoi devriez-vous dissimuler votre nom si on ne vous cherche point querelle ?

12 (Harbarth amusé)

Mais des disputes j'en ai eu, telle la nôtre
Qui n'en est pas la moindre, et je dois préserver ma vie,
Jusqu'à ce que mon sort soit funestement décrété.

13 (Thor agacé)

De grands troubles adviendront si je dois vous rejoindre
En pataugeant à travers les eaux et mouillez ma personne ;
Au misérable je ferais payer les railleries
Si je parviens jusqu'au glas !

14 (Harbarth théâtral)

Ici je me tiendrais vous attendant alors ;
Vous ne trouverez pas d'Homme plus féroce depuis la mort de Hrungrnir !

15 (Thor sans peurs)

Je serai trop heureux de vous narrer comment j'ai combattu Hrungrnir,
Le Hautain-Géant dont la pierre était faite de pierre ;
Je l'ai alors fait chuté et il s'est étalé devant moi.
Alors Harbarth, que faisiez-vous donc pendant ce fait d'arme ?

16 (Harbarth fier)

Cinq pleins hivers j'ai passé avec Fjolvar
Demeurant sur l'île que l'on nomme Algrön ;
Nous avons pu combattre et faire chuter bien des tueurs,

Beaucoup nous cherchant querelles ; Enfin nous avons pu conquérir de nombreuses
Vierges.

17 (Thor intéressé)

Comment vous vous y êtes donc pris avec ces femmes ?

18 (Harbarth de nouveau amusé)*

Pleines de vies ces femmes seraient pour nous si elles étaient sages ;
Pleines de sagesse ces femmes seraient pour nous si elles se trouvaient être ainsi ;

Sinon comme des cordes de sable elles onduleraient sous le vent
Où creuseraient jusqu'aux abysses de la plus profonde des vallées.

Plus sage que tous je suis de conseils au Thing,
Et je pus convaincre de m'allonger entre ces sept sœurs.
De chacune alors j'obtins les grâces de grands plaisirs !
Alors Thor, que faisiez-vous donc pendant ce doux moment ?

19 (Thor ne s'en laisse pas conter)

J'ai fait chuté Thjazi, le féroce Géant,
Et j'ai projeté les yeux du fils d'Alvadi
Dans les cieux lumineux au-dessus ;
De mes œuvres, ce fait en est le plus haut,
Chaque Homme pouvant depuis en voir les marques célestes.
Alors Harbarth, que faisiez-vous donc pendant cet exploit ?

20 (Harbarth renchérit)

Moult sortilèges de charmes j'ai appris de celles chevauchant par nuit,
Les envoûtant moi-même en les volant à leur mari ;
Je me rappelais également d'Hlebarth, un Géant brutal :
Son bâton enchanté il m'offrit comme un don,
Et avec je lui fis perdre ses esprits !

21 (Thor renfrogné)

Récompensez-vous donc toujours ce qu'on vous offre par de tels maléfices ?

22 (Harbarth amoral)

Le chêne prend sa force sur les copeaux d'un autre ;
En cela chacun doit se fier pour sa bonne Fortune !
Alors Thor, que faisiez-vous donc pendant ces subterfuges ?

23 (Thor plus noble)

Vers l'Est je suis allé, repoussant du monde des Géants
Leurs maudites femmes alors en sortant des montagnes ;
Et en grande masse seraient venus ces monstres si tous étaient encore vivants :
Aucun Homme ne vivrait plus sur les terres de Midgard !
Alors Harbarth, que faisiez-vous donc pendant cette bataille ?

24 (Harbarth toujours cruel)

A Valland j'étais et les Guerres j'ai provoqué,
Les Princes j'ai irrité et jamais n'ai apporté la Paix ;
Les nobles qui meurent au combat sont alors pour Odin
Et la race des Thralls pour Thor !

25 (Thor révolté)

Alors vous offrez bien injustement le sacrifice de ces Hommes aux Dieux,
Du moins si d'un tel pouvoir vous êtes pourvu !

26 (Harbarth le mauvais se moque)*

Thor a certes une grande puissance mais point de courage ;
Sous la lâche peur vous vous êtes alors réfugié en rampant dans un gant,
Oubliant vite que vous étiez le si fort Thor ;
Tellement terrorisé vous étiez alors et tellement effrayé
Qu'un simple bruit ou éternuement ne se fasse entendre par Fjalar !

27 (Thor exultant de rage)

Vous n'êtes qu'une femmelette Harbarth ; Je vous enverrai d'un coup en enfer
Si mon bras été capable de vous atteindre au-delà du glas !

28 (Harbarth rieur)

Pourquoi donc vouloir atteindre le glas alors que nous n'avons aucun différends !
Alors quoi Thor, que faisiez-vous donc avant cette joute ?

29 (Thor menaçant)

Bien à l'Est j'étais, surveillant un fleuve alors,
Là où les fils de Svarang me cherchaient ;
Des pierres ils me jetèrent ; Une brève joie ils retirèrent de cette victoire ;
Car une fois à leur portée ils en payèrent chèrement le prix !
Alors Harbarth, que faisiez-vous donc pendant ce combat ?

30 (Harbarth n'en a cure)*

A l'Est j'étais aussi, discutant avec certains,
Jouant à la Toile Blanche avec la Völva et la charmant ensuite par subterfuges ;
Je l'ai alors réjoui en l'ornant d'or et à son tour s'est offerte à mon plaisir !

31 (Thor s'inclinant)

De grandes faveurs étaient cette femme alors rencontrée.

32 (Harbarth soudain aimable)

Heureux j'aurais été alors de votre aide, Thor, pour gagner ses faveurs plus rapidement.

33 (Thor intéressé)

J'aurais été heureux d'être là et mon aide je vous aurai offerte.

34 (Harbarth dubitatif)

J'aurai pu alors vous faire confiance si vous n'êtes point traître en ce domaine !

35 (Thor piqué au vif)*

Je ne suis pas un va-nu-pieds de l'honneur ni une vieille chausse de cuir au printemps !

36 (Harbarth)

Alors quoi Thor, que faisiez-vous donc avant cette aventure ?

37 (Thor en guerrier vétéran)

A l'île d'Hesley je massacrais les épouses des Berserkers ;

La plupart étaient maléfiques, et toutes avaient trahies.

38 (Harbarth écoeuré)

Votre victoire est une honte ainsi remportée sur des Femmes, Thor !

39 (Thor offusqué)

Elles n'étaient que des Louves alors et bien peu des Femmes !

A ma barque, bien affrétée sur le rivage, elles s'attaquèrent alors,

Puis par de lourdes masses de fer elles nous menacèrent, chassant même Thjalfi ;

Alors Harbarth, que faisiez-vous donc pendant cet assaut ?

40 (Harbarth vengeur)

Dans la troupe armée j'étais qui alors s'avancait ici,

Les bannières brandies et les lances prêtent à s'empourprer de sang !

41 (Thor ébranlé)

Affirmez-vous donc que vous soyez ainsi venu porter la haine jusqu'à nous ?

42 (Harbarth stratège)

Un anneau échangé au doigt serait peut-être le bienvenue

Tel un juge de paix pour apaiser notre conflit.

43 (Thor dégoûté)

D'où vient un tel discours si infect et méprisant ?

Jamais avant je n'avais entendu de tels immondes propos !

44 (Harbarth narquois)*

Je l'ai appris des Hommes, de si vieux Hommes,
Qui demeurent dans la Halle d'une colline.

45 (Thor insatisfait)

Un nom plus juste vous devriez leur donner plutôt que celui d'un tas de pierre
Au lieu d'évoquer l'obscur Halle d'une colline !

46 (Harbarth indifférent)

De ces choses ainsi je parle !

47 (Thor n'y tient plus)

Moins ardents seraient les insultes que vous avez tant de plaisir à formuler,
Si les eaux je choisissais de traverser :
Et plus fort qu'un loup serait votre hurlement
Si j'écrasais mon marteau de guerre sur vous !

48 (Harbarth outrageant)

Sif a un amant en votre Halle, et vous devriez plutôt le rencontrer,
Mettant ainsi votre force plus à propos quand à le défier !

49 (Thor fou de colère)

Votre langue mauvaise nuie toujours mais là elle me semble bien plus venimeuse encore ;
Vous n'êtes qu'un pauvre d'esprit ! Vous mentez et je viens à vous !

50 (Harbarth ironique)

La vérité je dis pourtant mais trop lent vous êtes sur ce chemin,
Et bien loin d'ici vous seriez si vous aviez embarqué plus vite au matin !

51 (Thor furieux)

Vous n'êtes qu'une femmelette Harbarth et vous m'avez fait perdre mon temps ici !

52 (Harbarth railleur)

Je n'aurais jamais pensé qu'ainsi Asathor serait tant gêné
Sur son chemin par un simple Passeur !

53 (Thor enfin décidé)

Un seul conseil je vais donner maintenant : ramez jusqu'à cette rive !
Plus de moqueries et faites passer le père de Magni à gué.

54 (Harbarth ferme)

Par la voie menant au glas je ne vous engagerai point !

55 (Thor plus malin)

Alors montrez-moi le chemin puisque vous ne me naviguez point sur les eaux.

56 (Harbarth honore la demande)*

Refuser votre requête serait un peu court alors qu'en est si long le parcours ;

- Il y a un temps à l'action, un autre pour les pierres -

Donc prenez la route à gauche jusqu'à atteindre le Verland ;

Là Fjorgyn y retrouvera son fils Thor

Et montrera alors à son enfant la route menant au royaume d'Odin.

57 (Thor)

Pourrais-je allé si loin ce jour ?

58 (Harbarth répond)

Avec de l'ardeur et de durs épreuves à passer,
Le soleil brillera encore je pense à votre arrivée.

59 (Thor prend congé non sans rancunes)

Bref sera maintenant nos saluts, vous qui n'usez que de seules railleries ;
Je vous ferais payer votre refus de passage si un jour nos chemins se recroisent !

60 (Harbarth prend congé non sans une dernière bravade)*

Soit alors et allez là où chaque chose de ce monde vous apportera le malheur !

Annexes*

4* : La mère de Thor est Jord (la Terre).

5* : Il semblerait que la strophe soit incomplète.

6* : "Les trois bâtiments" : sorte d'expression qui renvoyait à l'image d'une ferme basique constituée du lieu d'habitation, des granges du bétail et des entrepôts ; Donc ici Thor n'est même pas un paysan notable !

8* : Hildolf (abattant le loup ?) – Rathsey (Île des Conseillers ?)

9* : Thor est dit en danger (Skr) car sans protection sur la terre des Géants.

Meili est un fils inconnu d'Odin –

14* : Hrungnir : Un Géant (cf Dictionnaire)

16-18* : Fjolvar n'est cité nulle part dans les Eddas mais doit donc être le père des sept sœurs.

Algrön (Le-Tout-Vert) –

À noter que Thor était friand de ses histoires charnelles !

Les deux lignes – de la strophe 18 sont des images révélant l'impossibilité aux femmes de refuser les exigences d'Odin à moins de grandes prouesses magiques !

19* : Il semblerait que Thor s'attribue seul, ce qui est erroné, la chute du Géant Thjazi.

Alvadi est le père de Thjazi mais aussi d'Ithi et d'une nombreuse progéniture ayant tous exigé sa richesse faite d'or.

20* : "celles chevauchant par nuit" : Un Kenning désignant des sorcières qui parcouraient les terres de nuit montées sur des Loups ! On n'en sait pas plus...

22* : Ce proverbe semblable à ceux du Havamal se retrouve parfois dans les textes eddiques.

24* : Valland (Terre-de-Guerre ?) est en endroit mythique mentionné dans ce seul texte.

Les Thralls étaient les Serfs/Paysans mais Thor ne les accueillait pas une fois morts ?!

26* : Cet épisode des périples de Thor renvoie au "Lokasenna".

29* : Le fleuve, séparant les Géants ou fils de Svarang, est sans doute Ifing.

30* : La Volvâ est un Kenning personnel et dans de nombreuses aventures Odin rencontre souvent de tels personnages sans mentionner leurs noms propres.

35* : Une expression certainement très ancienne et explicable dans le contexte des écrits.

37* : Hlesey (l'Île-de-la-Mer-Dieu) : Hler (Aegir) – Cette île est peut-être un Kenning désignant l'île Danoise de Läsö dans le Kattegat.

A noter que les femmes sont citées comme étant Berserkers !

39* : Thjalfi est l'homme de main de Thor.

40* : Cette strophe est obscure car elle décrit Odin comme chef des ennemis des Dieux !

44* : Ces vieux hommes ne sont d'autres que les Morts avec qui parlent Odin.

48* : Sif est l'épouse de Thor et son amant sans doute Loki (Voir Lokasenna).

52* : Un des nombreux noms de Thor lors de ses voyages : Asathor (Thor-des-Dieux ?) – Vingthor – Vingnir – Hlorrithi -

56* : La ligne 2 est une expression de l'époque pour passer à l'action plutôt qu'à l'immobilisme. Verland est la Terre-des-Hommes.

Fjorgyn est un autre nom de Jord - "La Route" est en fait le pont Bifrost –

60* : Il n'est pas tout à fait certain que cette strophe maudite soit celle d'Odin car elle est parfois attribuée également à Thor...

La Skirnisfor

Le *Périple de Skirnir* est évoqué dans le Codex Regius apparaissant sous ce titre.

Cette balade en porte bien le nom car elle dénote des autres sagas par son style poétique en prose à l'instar de l'introduction du *Lai de Grimnir*. La dramaturgie et le style du texte le rapproche de celui du *Thrymskvitha*.

Ce texte est donc également daté comme le Codex de la première moitié du Xe siècle mais à contrario de beaucoup d'autres il semble parfaitement avoir traversé les siècles sans déformations majeures.

La Saga

Frey, le fils de Njord, s'asseyant un jour sur le trône d'Hlithsjoklf, posa son regard sur les Neuf Mondes. S'attardant sur Jotunheim, il remarqua une Vierge d'une grande beauté alors qu'elle sortait de la Halle de son père pour rejoindre sa tonnelle (?). Aussitôt il tomba éperdument amoureux à s'en rendre malade.

Skirnir était alors le nom de l'homme de main de Frey.

Njord, chagriné par l'humeur de son fils, fit convoquer Skirnir pour le questionner.

Ainsi fait, Njord lui dit :

1

Pars maintenant Skirnir ! Va chercher et vaincre le silence

Des paroles que tait mon fils ;

Et rapporte cette victoire sur les graves maux

Affectant pourtant sa haute sagesse.

2

(Skirnir parle)

De sinistres réponses je pense n'attendre

Que du silence rompu des paroles de votre fils ;

Et d'une triste victoire sur les graves maux

Affectant sa noble et haute sagesse.

3

(De retour près de Frey, Skirnir l'interroge)

Parlez-moi, Frey, vous le plus noble des Dieux,

Maintenant que je demande ardemment des réponses ;

Pourquoi êtes-vous assis dans ces vastes murs,
Ainsi seul depuis de longs jours mon Prince ?

4

(Frey répond)

Comment pourrais-je te dire, à toi jeune héros,
A quel point grande est ma peine ?
Jamais un jour ne s'éteint quand s'estompe l'Elfe-Rayonnant
Sans que mon désir n'en soit plus ardent.

5

(Skirnir compatissant)

Ces désirs, je pense, ne peuvent être si ardents
Que vous ne puissiez me les narrer ;
Autrefois, à nos premiers jours, nous étions déjà ensemble,
Nous avons une profonde confiance l'un à l'autre.

6

*(Frey le regard lointain)**

Sortant de la Halle de Gymir j'y ai vu alors
Une Vierge m'étant désormais très précieuse ;
Ses bras scintillaient et par leurs éclats
Illuminaient le ciel et la mer.

7

(Frey poursuit)

Jamais aussi précieuse depuis l'aube des jours
Une Vierge n'aura été pour un Homme ;
Mais aucun Dieu ou Elfe ne permettront
De nous voir capable d'être réunis ensemble.

8

*(Skirnir décidé)**

Alors donnez-moi un cheval qui traversera les ténèbres
Et les vacillantes flammes enchantées ;
Mais aussi bien l'épée qui combat d'elle-même
Contre les sinistres Géants.

9

(Frey rassuré)

Je te donnerai le cheval qui traverse les ténèbres
Et les vacillantes flammes enchantées ;
Ainsi que l'épée qui combat d'elle-même
Si elle est brandie par un digne héros.

10

*(Skirnir parle au cheval)**

L'obscurité règne au-dehors et j'ai peu de temps
Pour parcourir les landes sauvages,
(Pour glisser entre les imposants Géants)
Nous reviendrons tous les deux ou tous les deux
Le terrible Géant nous emportera ensemble.

Skirnir chevauche les landes de Jotunheim jusqu'à la Halle de Gymir. Il aperçoit alors des féroces molosses devant la grille ouvrant sur l'enceinte de la demeure de sa fille. Il retourne alors auprès d'un berger qu'il avait vu assis au haut d'une colline et lui adresse la parole :

11

Dis-moi le berger, ainsi assis sur la colline
Et scrutant tous les chemins alentours ;
Comment puis-je porter un message à la Vierge
En évitant les molosses de Gymir ?

12

(Le Berger répond)

Est-tu destiné à mourir ou déjà mort,
Toi le cavalier chevauchant par ici ?
Empêché vous serez à jamais de parler
A la bonne fille de Gymir.

13

(Skirnir relève le défi)

Le courage est préférable que les gémissements
A celui dont les pas le portent sur sa voie ;
Le jour menant à ma destinée a déjà été scellé

Et l'étendue de ma vie elle-aussi décrétée.

Laissant la discussion entre Skirnir et le Berger, l'attention se porte sur la fille de Bylmir.

14

(La fille de Gymir)

Quel bruit peut-être tellement sourd que je puisse

L'entendre jusqu'au travers de notre Halle ?

Le sol tremble et la demeure de Gymir,

Elle aussi, branle de toute part.

15

*(La Dame de compagnie lui répond)**

Dame Gerth, un étranger vient de sauter de son coursier là au-dehors,

Laissant ce cheval détaché et libre d'aller sur l'herbe.

16

*(Gerth réagit)**

Offrez l'accueil à cet homme et à boire le meilleur des Hydromels,

Ici même dans notre Halle ;

Je crains cependant que là, au-dehors, ne se tienne

L'assassin de mon frère !

17

(Gerth poursuit)

Êtes-vous parent des Elfes ou un enfant des Dieux,

Ou bien encore l'un des Sages Vanes ?

Comment avez-vous pu seul, au travers les flammes jaillissantes,

Venir jusqu'au seuil de notre Halle ?

18

(Skirnir parle)

Je ne suis pas parent des Elfes, pas l'enfant des Dieux

Ni plus celui des Sages Vanes ;

Bien que je sois seul, au travers des flammes jaillissantes,

Venu jusqu'au seuil de votre Halle.

19

(Skirnir poursuit)

Onze pommes, toutes d'or,
Je vous fais ici offrande, Gerth,
Pour gagner vos faveurs et qu'ainsi Frey
Soit pour vous considérer avec tendresse.

20

(Gerth farouche)

Jamais je ne prendrai ces onze pommes
Quel que soit l'homme le souhaitant ;
Pas plus que Frey et moi ne partageront une Halle commune
Aussi longtemps que nous vivrons !

21

*(Skirnir de nouveau)**

Soit, j'ai apporté également l'Anneau qui fut jeté
Sur le bûcher du fils défunt d'Odin ;
De lui tombe huit anneaux de tailles et poids égales
Toutes les neuf nuits.

22

(Gerth ironique)

Je ne désire pas non plus l'Anneau, bien qu'il fût jeté
Sur le bûcher du fils défunt d'Odin ;
La Halle de Gymir ne manque d'aucun or
Pour que mon père n'ait bonne Fortune !

23

(Skirnir agacé)

Soit Damoiselle, voyez donc alors cette épée vive et lumineuse
Que je brandie dans ma main ?
Et bien le cou de votre tête j'entaillerai sur le champ
Si vous déclinez mes volontés !

24

(Gerth se révolte)

Jamais par la volonté d'aucun homme, je ne souffrirai ainsi
D'être soumis par la force ;

Mais je pense, bien heureusement, que Gimir cherchera
Le combat s'il vous trouve ici !

25

(Skirnir passe à l'action)

Soit Damoiselle, voyez donc alors cette épée vive et lumineuse
Que je brandie dans ma main ?
Avant que le vieux Géant courbaturé ne dresse sa lame,
Votre père sera déjà condamné à mourir !

26

(Skirnir exaspéré prononce alors un long Galdr de malédiction)

Soyez frappée jeune Vierge de mon bâton enchanté
Qui vous fera plier à ma volonté ;
Il vous mènera là où jamais encore
Les fils des Hommes n'ont pu aller.

27

*(Encore Skirnir)**

Sur la colline de l'Aigle vous serez à jamais juché,
Regardant fixement les sombres grilles de Hel ;
Plus dégoûtant encore sera la vision du Serpent-Luminescent
S'avançant là-bas faire des Hommes son repas !

28

(Skirnir davantage menaçant)

Votre regard toujours plus près et votre terreur accrue,
Hrimnir se dressera vous épiant à son tour ;
(Les Hommes s'en étonneront alors)
Plus légendaire encore vous serez que le Gardien des Dieux !
Dédoulez-vous alors par l'entrebâillement de cette prison.

29

*(Skirnir furieux)**

Rage et vif désir, chaînes et colère,
Larmes et tourments sont désormais vôtre ;
Alors ployez sous mon mauvais sortilège

Frappant d'une double peine votre cœur.

30

(Skirnir sournois)

Ainsi adviendra chaque jour le mal dans la demeure des Géants,
L'avilissement en toutes choses et le maléfice sur les pactes ;
La peine vous aurez mis en lieu de la joie,
Et la douleur aux larmes de souffrances.

31

(Skirnir n'en a pas fini)

Avec les Géants à trois têtes vous demeurerez pour toujours
Là où vous ne rencontrerez jamais d'époux ;
(Laisant votre désir dépérir, laissant au rebut cette perte)
Devenant comme un chardon alors mis au grenier
Puis abandonné et enfin s'écrasant en lambeaux !

32

(Skirnir pensif)

Ainsi je suis parti dans les bois d'une forêt humide
Pour trouver un bâton enchanté ;
Celui-là même, pour vous faire plier à ma volonté,
Dont j'ai fini par réussir à trouver.

33

(Skirnir élevant la voix)

La colère d'Odin grandie et le plus grand des Dieux est irrité ;
Frey lui-même deviendra votre ennemi,
Dame maléfique, celle ayant invoquée la colère céleste,
Les Dieux portant alors leur haine sur vous !

34

*(Skirnir levant les yeux)**

Donnez-moi votre attention Seigneurs des Glaces, entendez ceci Géants,
Fils de Suttung,
Mais aussi vous les Dieux,
Comment j'interdis et comment j'empêche

Les rencontres des Homme d'avec la Vierge.

(La joie des Hommes d'avec la Vierge)

35

*(Skirnir en revient à Gerth)**

Hrimgrimmir sera là, le Géant qui vous prendra

Dans les profondeurs par les portes de Hel ;

De la halle des Thurses, chaque jour, il vous tourmentera

Et vous ramperez alors l'implorant en vain,

Vous ramperez encore sans nul espoir.

36

(Skirnir prophétique)

Jamais de délicieux breuvages tu ne trouveras

Car tout est misérable là-bas sous les racines de l'arbre,

Seules s'y trouvant trois cornes à boires remplies d'immondices ;

Aucun de vos souhaits n'y sera exaucé, jeune Vierge.

(Seuls les miens le seront, jeune Vierge)

37

*(L'incantation maudite de Skirnir prend fin)**

Ainsi j'ai psalmodié trois charmes et gravé trois Runes pour les incarner :

Désir, folie et convoitise ;

Mais ce que j'ai invoqué, je peux l'abjurer,

Si la raison l'emporte sur cette requête !

38

(Gerth convaincue)

Elle sera plutôt la bienvenue, et à cet égard

Engageons-là par la corne de froid remplie de l'Hydromel sacré ;

Je n'aurai jamais pu penser être ainsi l'objet d'un tel désir

Par l'amour ardent d'un Dieu Vane.

39

(Skirnir satisfait)

Toutes ces décisions je dois fidèlement rapporter

Chevauchant jusqu'à mon retour à demeure ;

Où se passera votre rencontre avec le Noble fils
De Njord et quant au plus tôt ?

40

*(Gerth répond)**

A Barri, une forêt merveilleuse et paisible,
Nous apprendrons à mieux nous connaître tous les deux.
Et alors, après neuf nuits, au fils de Njord,
Seront offert les vœux de plaisir de Gerth.

Alors Skirnir s'en retourna chevaucher à demeure. Frey s'y tenait au-dehors, et aussitôt s'enquit de lui demander les décisions prises.

41

Raconte-moi Skirnir avant de descendre de selle
Ou d'aller plus avant à pieds ;
Qu'à tu pu faire dans la demeure des Géants
Pour me rendre ainsi si heureux ou alors tant désespéré ?

42

(Skirnir rassurant)

A Barri, une forêt merveilleuse et paisible,
Vous permettra de mieux vous connaître tous les deux ;
Et alors, après neuf nuits, au fils de Njord,
Seront offert les vœux de plaisir de Gerth.

43

*(Frey impatient mais heureux)**

Longue est une nuit, plus longues encore en sont deux ;
Comment en supporterais-je neuf ?
Il me semble déjà qu'un mois entier sera tout aussi long,
Ne serait-ce que d'une moitié de nuit, à attendre de satisfaire ce désir...

Annexes*

6* : *Gymir était un Géant des montagnes, mari d'Aurbotha et le père de Gerth, la plus altière de toutes les femmes selon Snorri.*

8* : L'épée de Frey qu'il donne à Skirnir le condamnera au Ragnarök, alors désarmé face à Surt, le Démon du Feu... A noter que cette épée capable de se battre seule n'a aucun nom reconnu !

10* : La ligne 3 est incertaine.

15* : Cette strophe est sujette à caution car elle semble incomplète ou perdue...

16* : La référence à "l'assassin de mon frère" renvoie certainement au fait que Frey tuera au Ragnarök Beli à mains nues et que Skirnir est associé au Dieu.

21* : L'Anneau est celui d'Odin, Draupnir. A noter qu'il est certainement l'Anneau unique d'Advarinaut et que nulles mentions n'aient faite sur la manière dont Frey l'a eu en sa possession pour le remettre à Skirnir !

27* : "La colline de l'Aigle" est bien sûr le lieu où est l'aire de Hræsvelg à Helheim.

29* : Cette strophe est souvent présentée de façon assez obscure.

34* : Il reste difficile à traduire cette strophe car elle a été largement altérée et peu de lignes sont fiables.

35* : Hrimgrímnir (Enveloppé-de-Gel ?) est un Géant seulement mentionné dans ce texte.

37* : On note ici que chaque Rune du Futhark à en son symbole l'incarnation d'un charme.

40* : Barri (Feuillue).

43* : Cette strophe de fin est parfois altérée et seulement complétée par Snorri...

La Lokasenna

La *Lokasenna* (*La dispute de Loki*) est trouvée dans le *Codex Regius* après le *Hymiskvitha*. Ce poème est un des plus vigoureux du *Codex* et aussi l'un des plus riches en référence mythologique. Les disputes ont toujours été les histoires préférées des Nordiques et celle-ci est particulièrement relevée !

(On peut d'ailleurs y voir là l'influence du *Thing* où les débats étaient relevés.)

La difficulté du texte réside toutefois dans de longs passages en prose et des annotations ou références nombreuses dues aux différentes versions rapportées.

Le poème a été rattaché à l'*Hymiskvitha* mais aussi à quelques autres quant à son rythme. La conclusion d'ailleurs n'est pas clairement attestée comme étant d'origine. À l'évidence l'auteur, d'une grande connaissance sur les mythes anciens, a délibérément réuni les différentes parties pour en faire un tout cohérent sans en perdre le sens.

Le poème est bien antérieur au Hymiskvitha auquel il est relié et son auteur l'a compilé sous cette présente forme dans le cours du XIIIe siècle.

Toutefois le texte a été remarquablement préservé dans sa version originelle que l'on fait remonter au cours du Xe siècle...

La Saga

Aegir, qu'on appelait également Gymir, avait préparé de la bière pour tous les dieux depuis qu'il pouvait la brasser dans le puissant chaudron d'Hymir.

Vint à son festin Odin et sa femme Frigg. Thor n'était pas là car il était retourné à l'aventure plus à l'Est. Sif, sa femme, était présente ainsi que Bragi avec Idunn, son épouse. Tyr, n'ayant plus qu'une seule main depuis qu'il l'avait sacrifiée dans la gueule de Fenrir pour l'enchaîner, était également là. De plus étaient réunis Njord et sa femme Skadi, Frey et Freyja, mais aussi Vithar, le fils d'Odin accompagné des gens de Frey, Byggvir et Beyla.

Beaucoup des Dieux et des Elfes étaient donc présents.

Aegir avait deux hommes pour le service, Fimafeng et Eldir. Ils avaient dressé de merveilleuses coupes d'or éclatant qui reflétaient la lumière du feu ; La bière s'y mariait d'elle-même dans une belle harmonie apportant une grande sérénité à tous. Les invités louèrent à l'unisson le grand talent dans l'art de la table des deux hommes ;

Loki ne put endurer pourtant cette joie plus longtemps et il assassina brutalement Fimafeng !

Rugissant de colère, les dieux brandirent leurs boucliers et lances contre Loki le conduisant sous la menace loin au-dehors jusqu'à une forêt reculée. Une fois fait, ils rebroussèrent chemin pour de nouveau partager leurs coupes plus sereinement.

Mais Loki n'en resta pas là, retournant lui aussi à la Halle. Toutefois il rencontra au-dehors l'autre homme au service d'Aegir, Eldir.

Il lui adressa alors la parole :

1 Parle maintenant, Eldir, sinon pas un pas de plus

Tu ne feras de nouveau !

Quelles paroles échangées avec les coupes de bière

Se disent les fils des glorieux Dieux ?

2 (Eldir effrayé)

De leurs armes et de leurs puissants faits de guerre ils parlent,

Les fils des glorieux Dieux ;

Mais des Dieux et des Elfes réunis ici

Aucun ami vous ne trouverez soutenant de belles paroles à votre rencontre.

3 (Loki haineux)

J'entrerai bien dans la Halle d'Aegir

Pour volontiers les voir festoyer ainsi ;

Maux et haines j'apporterai aux Dieux,

Avec du venin je brasserai alors leur hydromel !

4 (Eldir inquiet)

Si vous entrez dans la Halle d'Aegir

Bien volontiers pour les voir festoyer,

Avec la calomnie et les insultes à l'encontre des Dieux,

Pensez bien qu'il soit à craindre qu'ils vous anéantissent !

5 (Loki le rictus moqueur)

Pensez bien que là soit la raison, Eldir, que vous et moi

Tâchions de discuter sur la manière de dire ma rancune ;

Riches de bons mots je serais prêt ainsi

M'ayant déjà trop fait part de vos confidences !

Alors Loki entra dans la Halle muant dans un lourd silence l'assemblée des Dieux...

6 (Loki brise le silence)*

Assoiffé je suis venu jusqu'à cette Halle,

Moi, Lopt, d'un long périple,

Pour demander des Dieux qui de l'un d'eux pourrait m'offrir
Une coupe d'Hydromel comme noble don !

7 Pourquoi donc restez-vous assis silencieusement, ainsi fier et droit,

Vous les Dieux, sans me répondre ?

A ce festin préparez-moi une place avec un siège

Ou faites-moi part du coût pour me le permettre !

8 (Bragi lui répond)

Une place et un siège les Dieux ne prépareront point

Pour vous à leur milieu ;

Les Dieux savent très bien quels hommes ils souhaitent

Trouver à leur fastueux festin !

9 (Loki se tourne vers Odin)*

Souviens-toi Odin, dans les vieux jours,

Quand nos sangs nous avons mêlé tous les deux ;

Tu avais promis qu'aucune bière ne serait versée

Hormis si elle l'était pour nous deux.

10 (Odin assagit)*

Soit, fais donc de la place Vidar et laisse le père du Loup

Trouver un siège à notre festin,

De peur que Loki ne blasphème à voix haute ses malédictions,

Ici, dans la Halle d'Aegir !

Alors Vidar s'exécuta et versa à boire à Loki qui, avant de vider sa coupe, s'adressa aux
Dieux :

11 A vous les Dieux ! A vous les Déesses !

A vous les nobles puissances !

A vous les Divinités, vous tous assis ici,

Hormis Bragi sur son banc !

12 (Bragi avec pitié)

Un cheval et une épée de ma Fortune je vous donnerai,

Ainsi même qu'un anneau, moi Bragi, je suis prêt à faire don

Pour que vous refreniez votre haine parmi les Dieux ;

Si au moins cela peut apaiser la colère des Puissants à votre rencontre !

13 (Loki provocateur)*

De chevaux ou d'anneaux vous ne serez jamais assez riches,
Bragi, et vous manquerez toujours des deux ;
De tous les Dieux et des Elfes ici réunis ensemble
Vous en êtes le moins brave à la bataille !
(Et le plus peureux quand les flèches sont projetées)

14 (Bragi outragé)

Si j'étais alors dehors comme je me trouve ici,
Dans la Halle d'Aegir,
Mes mains j'aurais portés autour de votre cou
Vous faisant payer le prix de vos mensonges !

15 (Loki querelleur)*

Dans votre siège vous êtes brave mais point autant en actes,
Vous Bragi l'ornement des bancs !
Sortez dehors et battez-vous si de la colère vous ressentez
Car aucun héros n'en aurez besoin davantage !

16 (Idunn retient son époux)*

Pensez avec sagesse Bragi, sa parenté lui pèse
Depuis qu'il a été choisi pour être adopté ;
Ne parlez plus avec de telles paroles de dégoûts,
Ici, dans la Halle d'Aegir.

17 (Loki cruel)*

Gardez le silence, Idunn ! De toutes, je le dis,
Vous êtes la femme la plus lascive en amour
Depuis que vos délicats bras laiteux se sont enroulés
Autour du tueur de votre frère !

18 (Idunn s'en remet à la sagesse)

A Loki je ne parlerais point avec des paroles de dégoûts,
Ici, dans la Halle d'Aegir ;
Et à Bragi je demande le calme, la bière enivrant la colère,
Car je ne souhaite pas les voir féroce ment combattre.

19 (Gefjun à son tour)*

Pourquoi les deux Dieux aux langues amères
Alimentent la haine ainsi parmi nous ?
Loki est célèbre pour ses moqueries fétides
Et les habitants des cieux il hait !

20 (Loki toujours insultant)*

Gardez le silence Gefjun ! Car je puis dire maintenant
Qui vous a laissé vous pervertir à une vie mauvaise !
Un garçon si noble vous ayant offert un collier éclatant
Que vous lui avez fait don de vos jambes écartées !

21 (Odin met en garde)

La folie est votre Loki et votre esprit étroit
Pour susciter ainsi la colère de Gefjun ;
La destinée de chacun elle peut voir
Même la mienne, je pense.

22 (Loki pas impressionné)

Gardez le silence Odin ! Vous ne décidez pas toujours avec justesse
Le destin des hommes dans le combat ;
Vous avez souvent donné, et ainsi donner votre bénédiction vous n'aurez pas dû,
A ceux ne méritant pas la gloire de la bataille !

23 (Odin perplexe)*

Vous pensez ainsi que j'ai donné bénédiction à tort
A ceux ne méritant point la gloire de la bataille !
Mais vous ! Huit hivers vous avez passé sous terre
Trayant les vaches comme une Vierge !
(Et vous y avez engendré d'étranges progénitures ;
Peu virile semble-t-il était ainsi votre âme !)

24 (Loki renvoie la pareille)*

On dit qu'avec des sortilèges, alors dans le pays de Samsey,
Vous avez fait œuvre d'enchantements comme le font les sorcières ;
Et déguisé en une telle sorcière vous êtes allé parmi les Hommes ;
Peu virile semble-t-il était ainsi votre âme !

25 (Frigg contrarié)

Des actes anciens alors provoqués par vous deux,
Vous ne devriez pas citer parmi les Hommes ;
Quoi que vous ayez fait dans les temps passés
Aucune vieille légende ne devrait le révéler.

26 (Loki devient malsain)*

Gardez le silence Frigg ! Vous êtes la femme de Fjorgyn
Mais toujours à convoiter l'amour ;
Ainsi Vili et Ve, vous la femme de Vithrir,
Se sont tous les deux étendues sur vos seins !

27 (Frigg menaçante)

Si un fils comme Baldr serait encore avec moi maintenant,
Ici, dans la Halle d'Aegir,
De tous les fils des Dieux lui ne vous aurait pas permis d'aller plus avant
Et vous aurez forcé alors jusqu'à le combattre !

28 (Loki démoniaque)

Alors vous dépéririez, Frigg, de m'entendre raconter en outre
Des malheurs dont désormais je porte à votre connaissance ;
De mon propre blâme et fait Baldr n'est plus
Et vous ne le reverrez jamais chevaucher à demeure jusqu'à cette Halle !

29 (Freyja hors d'elle)

Fou vous êtes Loki d'ainsi dévoiler ce que vous dissimuliez
Comme malignités et de hontes haineusement engendrées !
Car si Frigg connaît bien le Destin de tous,
Jamais elle ne se révèle ses propres pensées !

30 (Loki presque rieur)

Gardez le silence Freyja ! De vous je connais entièrement la vie
Et de péchés elle en est elle-même bien pourvue !
Des Dieux et des Elfes qui sont réunis ici
Chacun a eu son tour d'amour lascif !

31 (Freyja déshonorée)

Une psalmodie de mensonges est votre langue et bientôt vous trouverez

Qu'elle entonne une bien maléfique sérénade ;
Les Dieux sont excédés et les Déesses tout autant,
Et alors dans la douleur et les ennuis vous repartirez d'ici !

32 (Loki toujours amusé)*

Taisez-vous donc Freyja ! Vous la plus fétide des sorcières,
Tramant toujours de vils péchés ;
Dans les bras de votre propre frère, le Dieu lumineux, vous avez attrapé
Quand alors vous lui avez soufflé le charme du vent de votre désir !

33 (Njord entre dans la dispute)

Cela n'est qu'un moindre mal alors qu'une femme puisse séduire
Un seigneur ou un amoureux ou les deux ;
Mais il est plus miraculeux encore qu'un Dieu efféminé
Vienne jusqu'ici en ayant engendré sa propre progéniture !

34 (Loki ne rit plus)*

Gardez le silence Njord ! Je sais que vous avez été envoyé de l'Est
Comme un otage donné en gage aux Dieux ;
Les filles d'Hymir se servant de votre bouche
Pour s'y pervertir avec leur intimité !

35 (Njord ne semble pas écouter)*

Plus grand encore a été mon gain d'être ainsi depuis longtemps partis,
Alors donné en gage aux Dieux comme otage :
Le fils que j'ai eu et auquel nul homme n'éprouve de haine,
Qui dès lors est le plus aimé des Dieux.

36 (Loki haussant les épaules)*

Vous attirez trop l'attention Njord et vous vantez bien imprudemment
Et je ne puis plus longtemps garder le secret sur tout cela ;
Avec votre propre sœur vous avez enfanté ce si noble fils,
Ce qui de fait n'engendre plus que le pire des espoirs à son endroit !

37 (Tyr s'insurge)

Des braves héros, Frey est le plus grand,
Ici, dans la Halle des Dieux ;
Il n'a jamais nui aux Vierges ni non plus aux épouses des Hommes

Et des entraves de leurs interdits ils les libèrent au contraire.

38 (Loki toujours mauvaise langue)

Gardez le silence Tyr ! Les bonnes relations d'entre les hommes

Vous n'avez jamais pu établir ;

Volontiers je puis narrer comment Fenrir, alors lésé,

A réclamé en due votre poignet droit !

39 (Tyr fier et digne)*

Ma main j'ai sacrifié mais Hrothvitnir lui sa liberté

Et les pertes de chacun ont apporté le regret aux deux !

Les menaces du loup s'en sont allées là où il attendra à jamais,

Entravé de chaînes, la chute des Dieux.

40 (Loki encore plus acerbe)*

Taisez-vous donc Tyr ! Pour enfanter un fils

Votre femme a tenté sa chance avec moi !

Par nul or, je pense, vous ne réparerez ce mal,

Ni même par votre main droite, pauvre misérable !

41 (Frey prophétique)*

Dans la bouche d'une rivière le Loup restera

Jusqu'à la destruction des Dieux ;

Vous aussi subirez bientôt ce sort si votre langue n'est plus tenue :

Vous serez enchaîné, vous le faiseur de mensonges !

42 (Loki indifférent)*

Avec de l'or vous avez corrompu et acheté la fille de Gymir,

Vendant de plus votre propre épée à cette fin ;

Mais quand les fils de Muspell chevaucheront depuis Myrkwood

Vous les attendrez désarmé, pauvre misérable !

43 (Byggvir en brave loyal)*

Si j'avais eu la naissance du si légendaire Ingunar-Frey

Et siégé dans un tel trône élevé,

J'écraserais les os jusqu'à la moelle à ce prophète de malheur

Réduisant tout son corps en moindres morceaux !

44 (Loki drapé dans sa suffisance)*

Quelle infime créature vient donc ramper par ici,

Renflant et gémissant ainsi ?

Aux seules oreilles de Frey doit trouver un écho

Ces murmures inaudibles d'esclave !

45 (Byggvir indigné)

Byggvir je me nomme, et j'ai l'honneur

Que les Dieux et les Hommes m'accordent ;

Et ici je suis fier que les enfants d'Hropt

Partagent tous avec moi leur bière.

46 (Loki se gaussant)*

Gardez le silence Byggvir ! Vous n'avez jamais affronté

La chair des Hommes dans le sang ;

Caché dans la paille couvrant le plancher tous vous ont trouvé

Alors que les Héros étaient eux heureux d'aller combattre !

47 (Heimdall dans son rôle de gardien des Dieux)

Vous avez trop bu Loki et la folie s'est emparée de vos dires :

Pourquoi, Loki, ne pas laisser derrière tout ceci ?

La boisson quand elle est bue sans mesure mène à cela les Hommes

Et alors aucune de leurs pensées n'est à prendre aux mots.

48 (Loki plus neutre)

Gardez le silence Heimdall ! Depuis bien des jours anciens

Une mauvaise destinée vous a été décrétée ;

Avec le dos raide et douloureux vous devrez à jamais vous tenir

Comme gardien pour veiller sur les cieux.

49 (Skadi l'air mauvais à son tour)*

Agité vous êtes Loki mais plus très longtemps vous ne le serez

Une fois votre liberté amoindrie en partie ;

Sur des roches les Dieux vous lieront avec les entrailles

De votre propre progéniture, fils de la Glace.

50 (Loki venimeux)

Soit, sur des roches les Dieux me lieront avec les entrailles

De ma propre progéniture, fils de la Glace ;
Mais souvenez-vous que je fus le premier et aussi le dernier au combat mortel

Là où Thjazi nous défia !

51 (Skadi les yeux froids)

Bien, vous étiez certes le premier et aussi le dernier au combat mortel

Là où Thjazi vous défia :

Et bien pour tous ces faits viendra de mes demeures et terres glacées

Les jugements du Thing pour ceux-ci !

52 (Loki toujours plus indécent)*

Plus doux vous parliez avec le fils de Laufey

Quand vous m'avez invité à partager votre couche !

De telles choses doivent être portées à connaissance si désormais nous deux

Cherchons à dévoiler les péchés de l'autre.

Sif soudain vint alors et versa de l'hydromel dans une coupe de cristal à l'adresse de Loki,
puis lui dit malignement :

53 Salut à vous Loki ! Prenez ici

La coupe de cristal de ce vieil hydromel ;

Pour moi au moins, vous admettez

Que je sois la seule parmi tous les Dieux à être irréprochable.

54 (Loki après avoir bu la coupe)*

Certes vous êtes la seule si pure

Que tous les hommes n'osent aborder, alors trop timides ;

Mais il y en a un malgré tout je pense, et pas le moindre,

Qui a eu les faveurs de vos bras bien qu'il ne soit point Hlorrithi !

(Loki, l'astucieux dans les mensonges)

55 (Beyla se précipitant vers sa Dame)

Les montagnes tremblent au loin et je suis certaine qu'elles annoncent

Le retour à demeure d'Hlorrithi ;

Il fera taire le malfaisant qui calomnie tout ici,

Dieux et Hommes ensembles !

56 (Loki, surpris, s'emporte)

Gardez le silence Beyla ! Vous êtes bien l'épouse de Byggvir,

Aussi profondément pervertie que lui dans le pêché !
C'est une grande honte pour vous tous que ce Dieu vienne ici,
Accompagnant son immondice à toutes vos obscénités !
Mais Thor était déjà de retour répondant avec rage aux insultes de Loki qu'ils venaient
d'entendre :

57* Cessez vos dires de lâche Loki ou le Marteau enchanté,
Mjollnir, fermera lui votre bouche ;
Sinon, de votre cou, je fendrais la colline de cheveux jusqu'aux épaules,
Et ainsi se répandra votre vie perdue !

58 (Loki prudemment)*
Ainsi bas, est donc venu le fils de la Terre :
Pourquoi faire preuve de tant de menaces si lourdes, Thor ?
Vous devriez réserver votre rage pour combattre avec le Loup
Quand il aura englouti Sigfather !

59 (Thor point apaisé)
Cessez vos dires de lâche Loki ou le Marteau enchanté,
Mjollnir, fermera lui votre bouche ;
Et il vous projettera si haut et loin à l'Est
Que plus aucun homme ne vous reverra alors plus jamais.

60 (Loki sarcastique)*
Justement, si j'étais vous, de votre lointain périple sur les chemins de l'Est,
Aux hommes je n'en raconterais pas un mot ;
Dans le pouce d'un gant gigantesque vous vous êtes caché, vous le Puissant,
Oubliant même que vous étiez le Dieu Thor !

61 (*Thor encore plus colérique*)*
Cessez vos dires de lâche Loki ou le Marteau enchanté,
Mjollnir, fermera lui votre bouche ;
Et ma main vous frappera avec le tueur d'Hrungnir
Jusqu'à ce que tous vos os soient brisés !

62 (Loki se défile quelque peu)*
Pendant longtemps je pense encore vivre
Même me menaçant ainsi des coups de votre Marteau ;

Rugueuses semblaient, souvenez-vous, les lanières de la besace de Skrymir
Quand vous n'arriviez pas à obtenir, vous le Puissant, quelques victuailles !

(Et presque évanoui étiez-vous alors affaibli par la faim)

63 (Rien ne peut plus calmer Thor)

Cessez vos dires de lâche Loki ou le Marteau enchanté,

Mjollnir, fermera lui votre bouche ;

Le tueur d'Hrungnir vous enverra à Helheim

Par-delà le seuil des morts !

64 (Loki reculant pas à pas)

J'ai ici dit aux Dieux et aux fils des Dieux

Les choses qui me traversaient l'esprit ;

Mais désormais je vais partir loin et seul,

Sans vous combattre plus avant...

65 (Loki tout en battant retraite lance une dernière malédiction)*

... De bière vous avez assez brassé, Aegir, mais désormais

De tels festins vous ne dresserez plus jamais ;

Tout ce qui fait ici votre Fortune et qui vous accompagnent dans cette Halle

Finira par brûler dans les Flammes Incandescentes !

(Et déjà elles semblent brûler dans votre dos...)

Loki s'enfuit alors de la Halle d'Aegir... mais pas bien loin ni longtemps !

Quelques jours après cette mémorable dispute, Loki avait trouvé une cache dans les Chutes de Franang, transformé en saumon. Mais les Dieux déjouèrent son maléfice.

Il fut, comme prophétisé, lié par les propres intestins de son fils Vali alors que son second fils, Narfi fut changé en loup !

Skadi attrapa alors un serpent venimeux et l'attacha juste au-dessus du visage de Loki, le poison dégouttant sur sa peau... Ainsi décrétée fut la punition des Dieux !

Plus tard, Sygin, la femme de Loki, vint s'asseoir près de lui tenant un coquillage sous le poison s'écoulant. Toutefois quand la coquille était pleine, elle devait la vider plus loin laissant le poison de nouveau goutter sur le visage de Loki. A ces instants il luttait si durement contre la douleur que la Terre elle-même en tremblait !

On dit alors que de là provient ce que l'on nomme désormais les tremblements de terre...

Annexes*

Texte d'introduction :

Aegir : Le Dieu de la Mer que Snorri nomme également Hler –

Bragi : Le Dieu de la Poésie Scaldique –

Vidar : Le Dieu silencieux –

Byggvir et Beyla ne sont mentionnés que dans ce texte –

Fimafeng (le Traiteur-Rapide ?) et Eldir (L'homme du Feu ? (L'âtre?)) –

On fait beaucoup référence à la Halle dorée d'Aegir, ses parois de gemmes et d'or reflétant les vagues d'éclats brillants vus par les marins... Ce dont les Scaldes se servaient comme Kenning pour désigner l'or avec des termes comme "les flammes de l'inondation", etc...

6* : Lopt (ou Lothur) est un autre nom de Loki.

9* : Il n'y a pas de traces de cet épisode où les deux Dieux se seraient mêlés les sangs, mais c'est tout à fait possible car cette coutume était alors répandue...

10* : Le père du loup : Loki.

13* : La ligne 5 n'est pas toujours attestée.

15* : "l'ornement des bancs" moque ainsi Bragi en l'efféminant et remplace l'expression plus commune de "l'honneur des bancs" qui était la place réservée à la plus noble des femmes à marier...

16* : Loki même s'il est né des parents Laufey et Farbauti a été adopté par Odin qui n'aura de cesse de le regretter !

17* : On ne sait rien du frère d'Idunn...

19* : Gefjun n'est apparemment pas citée dans d'autres textes que celui-ci. On sait d'elle que les vierges mortes deviennent ses dames de compagnie.

20* : Gefjun est souvent confondu parfois avec Frigg, parfois avec Freyja...

23* : Cet épisode n'est pas connu sur les huit années que Loki auraient passé sous terre... mais peut-être ce lieu démoniaque lui a permis d'engendrer les trois monstres...

24* : Samsøy pourrait être l'île Danoise de Samsø.

26* : Fjorgyn est ici Odin mais pourtant Fjorgyn est communément présenté comme le Père de Frigg ! A prendre donc avec précautions...

Dans la Saga d'Yng on trouve relaté la relation entre Frigg et les deux frères d'Odin.

Vithrir : un autre nom d'Odin.

32* : Rien n'indique que les jumeaux Frey et Freyja aient eu une relation incestueuse.

34* : On ne sait rien sur les filles d'Hymir même si par-là Loki signifie à Njord qu'il ne fait pas partie de la race des Dieux mais d'une classe inférieure.

35* : Le fils est ici Frey.

36* : Il serait bien attesté que Njord eu les jumeaux avec sa propre sœur.

39* : Hrothvitnir : Fenrir.

40* : On ne sait rien de la femme de Tyr ni de son fils.

41* : La bouche du fleuve représente ici la bave s'écoulant de la gueule de Fenrir alors enchaîné formant alors le fleuve Van.

42* : La fille de Gymir est Gerd – Les Fils de Muspell sont ici la cohorte de Géants menée par le Géant du Feu, Surt – Myrkwood : La forêt originelle échappant aux flammes du feu apocalyptique –

43* : Ingunar-Frey n'est usité qu'ici. On peut y voir peut-être la forme féminisée d'Ingun qui serait donc la femme de Njord et la mère de Frey. À moins qu'Ingw soit la racine de Frey (Fro) en Germain Ancien.

46* : On n'en sait pas plus sur la présumée lâcheté de Bygvir.

49* : Skadi est l'épouse de Njord et la fille du Géant Thjazi.

Les fils de Loki, Vali et Narfi ont pour mère Sygin.

52* : Laufey, la mère de Loki est parfois appelée Nal.

Rien n'indique que Loki ait eu une aventure Skadi.

54* : Hlorrithi est ici Thor – La cinquième ligne n'est pas sûr...

57* : La colline de cheveux est un Kenning pour la tête.

58* : Fils de la Terre : Expression amusante qui mêle le fait que les Dieux appartiennent aux Éléments mais aussi que la propre mère de Thor était Jord qui veut dire Terre !

Le Loup : Fenrir qui tuera Odin, ici Sigfather (Père de la victoire).

60* : Pour l'épisode du Gant voir le Harbarthsljot.

61* : Le tueur d'Hrungnir est un Kenning pour désigner le Marteau de Thor.

62* : Loki tentant ici de changer la conversation fait référence à une vieille aventure...

65* : Les Flammes Incandescentes symbolisent ici le Feu apocalyptique de la chute des mondes...

Texte de conclusion :

Snorri Sturluson donne des fins différentes à l'histoire et en trouve d'autres versions encore certaines plus abruptes sans mentionner les tremblements de terre.

Franang: "l'Eau Brillante."

La Hymiskvidha

La *Hymiskvitha* (Le lai d'Hymir) est trouvé dans plusieurs codex et en particulier le *Codex Regius*. Il vient après le *Grimnismal* mais Snorri Sturluson ne l'évoque pas dans ses propres écrits. Le texte est construit de façon archaïque sans souci de la narration ou de la forme.

En fait, il semble fait de plusieurs poèmes distincts synthétisés alors pour en faire un récit populaire pour l'imagerie collective.

On date ce texte de façon assez large entre la première moitié du XIe siècle et au plus loin au XIIIe siècle ! Il serait parfois d'origine Islandaise, d'autres fois Norvégienne.

Ce texte est cependant sans doute assez tardif car il est comme une frontière entre les poèmes décrivant les Dieux mais aussi ceux se désinscrivant de l'art Scaldique, art présenté ici :

L'art Scaldique a permis de préserver l'intégrité de la plupart des Sagas au travers des siècles par une élaboration métaphorique de leur teneur. Ces métaphores sont des "Kennings" transformant le vocabulaire en imageries significatives pour un auditoire averti.

Par exemple dans la Saga d'Egil, une épée est nommée la "barre au halo", "houx de serpent", "le serpent de sang", "le ceinturon de glace" ; On y trouve aussi le "jeu de guerre" pour la bataille...

Ce texte n'est pas considéré comme très élaboré ou digne d'intérêt donc si ce n'est l'épisode entre Thor, Hymir et Jormungandr qui en est l'histoire la plus importante...

La Saga

1

Jadis, les vieux Dieux festoyaient ensemble,

Buvaient à profusion et jusqu'à satiété ;

Ils lançaient les bâtonnets tentant de lire leurs marques dans le sang :

Fortune et abondance ils trouvaient alors dans la Halle d'Aegir.

2

Le maître du Rocher-Marin s'était assis, apaisé comme dans sa jeunesse,

Mais soudain il sembla être comme un aveugle ;

Le fils d'Ygg le regardait en effet fixement dans les yeux :

« Les Dieux demandent immédiatement que vous prépariez leur festin ! »

3

Les ordres sauvages ainsi exigés par Thor préoccupèrent le Géant

Et alors il fomenta sa vengeance envers les Dieux ;

Ainsi il fit don du secret de l'existence d'un *chaudron* au compagnon de Sif :

« Là-dedans pour tous je brasserais à jamais d'amples lampées de bières ! »

4

« Les plus fameux de tous ne l'ont jamais découvert
Et les Dieux mêmes n'ont jamais pu le posséder »
Ainsi parla le plus loyale et Sage, Tyr le Valeureux
Qui donna alors de précieux conseils à Hlorrithi.

5 (*Tyr poursuit*)*

A l'Est d'Elivagar, au bord des cieux,
Se trouve la demeure du Sage Hymir.
Une bouilloire là-bas est en possession de mon féroce père,
Un énorme chaudron d'un mile de profondeur !

6 (*Thor empressé*)

Pensez-vous que nous puissions réussir à avoir cette citerne d'eau ?

7 (*Tyr pensif*)

Hé l'ami, nous le pourrons, si de ruses nous usons !

Sur ce les deux compagnons se mettent en quête du chaudron...

8

Tout le jour ils voyagèrent avec hâte,
D'Asgard ils partirent jusqu'à la Hall d'Egil ;
Les chèvres pourvues de cornes de Thor ils laissèrent alors ;
Puis ils pénétrèrent dans la Halle où avait demeuré Hymir.

9

Le jeune Tyr y retrouva alors sa vieille aïeule, qu'il haïssait grandement,

Pourvue de neuf cents têtes !

Mais une autre femme, blonde comme l'or et à la peau lumineuse,

Approcha en apportant de la bière à son fils :

10

« Parent des Géants, brassée dans le chaudron,
Je vous offre à tous les deux la bière des braves héros ;
Bien souvent mon tendre aimé compagnon
Est rustre avec les visiteurs et brutal d'esprit. »

11

Tard revint alors à sa halle le difforme Hymir,
Le rugueux Géant, de sa journée de chasse ;
Les glaçons annoncèrent avant lui son arrivée
S'entrechoquant sur son menton recouvert d'une épaisse barbe gelée.

12

(La femme d'Hymir fait les présentations)

Bien la venue ici, Hymir ! De bonnes humeurs puisse-tu être ;
Voici ton fils venu jusqu'à notre Halle ;
- Nous avons attendu avec lui car son chemin fut long -
Avec lui voici le héros des Hommes, l'ennemi de Hroth,
Ami de la race humaine où il est connu sous le nom de Veur.

S'en suit une confusion de cris et d'agitations...

13

« Voyez sous quel pignon ils sont assis !
Derrière cette poutre ils se dissimulent tous les deux. »
Le géant, en un clin d'œil, brisa alors la poutre
Et le pilier massif éclata en morceaux !

14

Sous le choc, des huit chaudrons tombant des rebords des poutres,
Un seul de tous demeura intact ;
Et de ce dernier en sortis les ennemis que cherchait
Le vieux Géant les fixant alors de son cruel regard.

15

(Hymir apaise sa colère mais reste suspicieux)

Il ressentit pourtant beaucoup de tristesse dans le cœur quand il reconnut
L'ennemi des Géants là sur le sol face à lui ;
Le Géant retrouva ses devoirs d'hôte
Faisant apporter trois bœufs à bouillir pour le repas.
La tête de chacun il fit couper
Pour ainsi embrocher les bêtes entièrement dans l'âtre !
Plus tard le mari de Sif ne partit dormir

Qu'après seulement avoir dévoré deux des bœufs !

16

(Hymir mécontent)

Pour un camarade, cousin d'Hrungnir, il lui avait semblé
Avoir préparé un repas abondant et digne même pour Hlorrithi ;
« La prochaine fois pour la veillée, nous mangerons tous les trois
La nourriture que nous aurons rapportée de la chasse ! »

Ainsi fut dit et décidé pour le lendemain si ce n'est que la pêche fut préférée à la chasse...

17

(Thor au matin)

J'irai bien volontiers prendre les rames sur la mer, dit Veur,
Si le brave Géant me fait don d'amorces.

18

(Hymir de bonnes grâces)

Allez donc au troupeau, si cela sied à votre requête,
Vous y chercherez là une amorce, tueur de Géants ;
Là-bas, je pense, vous y trouverez bientôt,
Et facilement, un bœuf pour vous en faire un bon appât.

19*

S'éclipsant rapidement Thor gagna les bois,
Jusqu'à ce qu'il trouve face à lui un bœuf entièrement noir ;
De la bête, le tueur de Géant trancha alors
Le donjon de cette forteresse aux doubles cornes !

20

(Hymir au retour de Thor)

Vos projets de pêches sont je pense voués au pire ;
Vous prendrez la barre quand vous serez assis là-bas dans l'embarcation !
Malgré les doutes d'Hymir, les voilà tous partis sur les flots de l'Océan...

21

Plus tard, le seigneur des boucs tendit le gouvernail
Au misérable idiot pour barrer plus avant le bateau sur les rouleaux de la mer ;
Mais le Géant affirma que ses forces l'abandonnaient

Et qu'il en avait assez de ramer.

22

(La pêche commence)

Bientôt d'un simple coup tiré vers le haut
Le puissant Hymir ferra deux baleines sur son harpon !
A la poupe était assis le parent d'Odin
Et Veur avec adresse prépara son appareil de pêche.

23

Le gardien des hommes, le destructeur du Ver,
Accrocha sur son harpon la tête du taureau ;
Ainsi l'amorce fut jetée pour appâter l'ennemi des Dieux
Qui sous la terre ceinture tout le monde.

24

Alors très vite monta le serpent venimeux
Jusqu'au bateau où Thor, le vaillant, le harponna ;
De son marteau, l'affreuse colline d'écaillés
Du parent de Fenrir il écrasa une fois émergée !

25

Le monstre rugit si fort que les rochers en résonnèrent,
Tout sur la terre en tremblant ;
Alors coula à pic la créature poissonneuse dans les eaux !

26

Ils reprirent les rames du retour laissant sans joie le Géant ;
Pas un mot n'échangea Hymir alors assis aux avirons
Cherchant avec le gouvernail un second vent.

27

(Hymir ironique s'adressant à Thor)

La moitié de notre labeur vous avez désormais à faire à votre tour
Et rapidement maintenant ramener la chèvre avant qu'elle ne se noie !
Sinon nous ne pourrions rapporter les baleines à temps au port
Par le long de la gorge du val boisé.

28

Hlorrithi se leva alors et agrippa rudement la barre,
Battant l'eau si fort qu'il souleva la poupe du cheval des mers !
Les avirons et toutes les écopés ainsi
Que les truies des vagues il ramena ainsi à la Halle du Géant.

29

(Hymir de retour à terre)

Sa puissance le Géant voulu une nouvelle fois mesurer ;
Têtu qu'il était, contre la force de Thor ;
« Même votre force, bien que vous en ayez démontré la vaillance en ramant,
Ne sera assez suffisante pour vous éviter la honte de ne pouvoir briser cette coupe ! »

30

Alors Hlorrithi, une fois pris la coupe,
En frappa violemment le verre sur un pilier de pierre ;
Comme tout avait volé en éclats, parmi les débris du pilier
On fit rapporter à Ymir la coupe de verre demeurée intacte !

31 *(Thor sonné au sol reçoit une aide inattendue)*

Pourtant, soudain, la belle et noble bien-aimée du Géant trouva
Un conseil décisif qu'elle partagea avec Thor :
« Frappez sur le crâne d'Hymir, lourdement,
Car il est bien plus dur encore que cette coupe de verre ! »

32

Le puissant seigneur des boucs se releva alors à l'aide d'un genou
Et de toutes ses forces divines frappa le Géant ;
Le heaume-tige du malheureux résista pourtant,
Mais pas le socle de la coupe de vin qui se brisa tout du long !

33

(Hymir abattu)

« L'enchanté artefact qui était mien est désormais rompu
Depuis que les morceaux de la coupe jonchent mes genoux ;
Plus mots je ne puis dire si ce n'est que vous pourrez dans les jours futurs
Brasser ce qui était alors ma bière ! » Ainsi parla le Géant.

34

(Hymir persifle tout de même)

« Assez-vous aurez à jamais de ce breuvage si au-dehors de notre Halle

Vous parvenez toutefois à en sortir ce chaudron ! »

Alors Tyr par deux fois tenta de le déplacer

Mais par deux fois le chaudron se tint immobile à la même place !

35

A son tour le père de Modi se saisit des bords,

Et avant que le plancher ne cède sous le poids,

Le mari de Sif souleva le chaudron au-dessus de sa tête !

Mais alors, ainsi sur ses talons, les deux poignées cédèrent soudainement !

36

*(Les dieux semblent abandonner mais...)**

Alors qu'ils partaient déjà au loin, une nouvelle fois,

Le fils d'Odin jeta un regard derrière lui ;

Alors, s'approchant des cavernes de l'Est desquelles il venait,

Il vit Hymir aux multiples têtes en train de les remplir !

37

*(Thor surprend Hymir)**

Le Géant se tenait debout et déversait le chaudron en l'inclinant par les épaules ;

Mais Mjollnir, le meurtrier marteau, s'abattit soudain :

Ne resta alors plus qu'un tas de rebus de baleines après le passage de Thor !

Les Dieux quittent la halle d'Ymir pour retrouver leurs montures laissées à l'entrée...

38*

Alors qu'ils revenaient près des pâturages, étendues dans l'herbe,

Ils aperçurent une des deux chèvres d'Hlorrithi à moitié morte !

Une des pattes de l'animal était de nouveau déboîtée,

Le malfaisant Loki étant à l'origine de cette blessure...

Le narrateur de cette histoire raconte alors la fin de l'histoire, refermant son fabliau...

39*

De tout ce que l'on vient d'entendre, et pour tous ceux ayant eu

Le conte narré des périples des Dieux, que dire de plus ?

Quelle fut alors la récompense de l'habitant des landes sauvages
Et qui de ses deux enfants donna t'il en sacrifice de cette aventure ?

40

(Le narrateur conclue)

Toujours est-il que le Puissant revint au Thing des Dieux
Et avec lui le chaudron qui fut celui d'Hymir !
Ainsi joyeusement de bière les Dieux purent enfin savourer
Là dans la Halle d'Aegir à chaque saison...

Annexes*

1* : Les bâtonnets renvoient ici à un ancien rite Germain où ceux-ci étaient trempés dans du sang humain pour en lire alors les prédications. Mais on peut aisément y voir la métaphore d'une pratique des Runes ointes pour le Seidr.

2* : Le maître du Rocher-Marin est un Kenning pour Aegir.

Ygg : Odin.

3* : Le Géant est ici Aegir – Sif est la femme de Thor - Le chaudron peut ici représenter la Mer...

5* : Elivagar (Vagues-Orageuses ?) – Cette strophe est obscure car Tyr est présenté comme le fils d'Odin (ce qui est erroné) puis Hymir comme son père ce qui est un paradoxe donc !

8* : Egil serait le père de l'homme de main de Thor, Thjalfi donc –

9* : La vieille aïeule, au nom inconnu, est donc présentée ici comme la grand-mère de Tyr et la mère de Hymir bien qu'on l'apparente à la race des Dieux plutôt que celle des Géants.

12* : On ne sait rien sur l'épouse de Hymir et la ligne 3 est obscure tout comme l'appellation pour Thor d'ennemi de Hroth –

Veur lui-même est un nom unique à ce texte pour désigner Thor.

16* : Thor est ici considéré comme le cousin des Géants ce qui n'est pas rare...

19* : Le donjon de la forteresse est un Kenning pour la tête du bœuf au corps massif.

20* : La strophe est apparemment incomplète.

21* : Le seigneur des boucs est ici Thor en relation avec son char tiré par deux boucs ou deux chèvres selon les versions –

Le misérable idiot est un Kenning très fréquent pour désigner les Géants considérés bêtes –

23* : Le gardien des Hommes est un Kenning pour Thor tout comme l'ennemi des Dieux pour désigner Jormungandr.

24* : La colline d'écaille est un Kenning adapté ici mais plus connu sous l'expression de colline de cheveux pour désigner la tête –

Le parent de Fenrir fait état de sa filiation avec le Loup mais aussi avec Hel –

25 : Cette strophe est sans doute incomplète car Snorri parle du fait qu'Hymir trancha la corde du harpon effrayé par les remous du monstre. Thor furieux le poussa alors à l'eau et le Géant revint sur la rive en pataugeant !*

27 : La chèvre qui se noie est un Kenning pour relater le fait que le bateau prenne l'eau et que Thor est à la barre.*

28 : Le cheval des mers est un Kenning pour de nouveau désigner le navire tout comme les truies des vagues en est un pour les baleines.*

29 : L'épisode de la coupe de verre est inconnu autre part que dans ce texte.*

31 : Il n'est pas étonnant que la femme de Hymir aide son propre fils, Tyr !*

32 : Un Kenning pour désigner la tête de Hymir.*

36 : Il est habituel que les Géants aient plusieurs têtes même si Hymir semblait n'en avoir qu'une jusqu'ici !*

37 : Le tas de rebus des baleines est un Kenning pour désigner ce qu'il reste du Géant !*

38 : La référence à Loki renvoie à une aventure partagée avec Thor (cf dictionnaire).*

39 : Il est extrêmement rare que les narrateurs d'une Saga soit ainsi cités dans le texte...*

40 : La dernière ligne est hasardeuse sur la notion de temps qui parfois est l'automne, parfois l'hiver, etc...*

La Rigsthula

(La chanson de Rig)

Le **Rigsthula**, pourtant fondamental, n'est trouvé dans aucun des **Codex** habituels.

Ou du moins si ce n'est le **Codex Wormanius** contenu dans l'**Edda** en prose de **Snorri Sturluson**. Par malheur ce texte en fin de manuscrit n'est pas complet, une partie ayant été perdue.

On le trouve également, quelque peu modifié, sous le nom de **Rigsmol**.

Le **Rigsthula** diffère énormément des autres textes car, même si sa référence est mythologique, il décrit plus culturellement la fonction tripartite de la société d'alors : Les Serfs, les Paysans et les Seigneurs.

Cette chanson s'adresse plus aux Seigneurs ayant pour destinée de devenir Roi ce qui implique que ce texte fut écrit hors de l'Islande, peu, voire hostile aux Rois !

Si on peut donc dire que le **Rigsthula** loue les Rois il semble qu'il s'adresse encore plus à un en particulier même s'il élude brutalement un lien possible avec le mythique **Kon** (ou *Konrungr* ou *Konungr*). De là sont nées nombres d'hypothèses pour trouver le dit Roi du poème : Islande, Irlande, Norvège, Suède, Danemark... on peut de toute façon penser que la Scandinavie est le lieu où régnera ce Roi.

Sont évoqués parfois Harald à la Noble Chevelure, Gorm l'Ancien ou Harald aux Dents Bleues !

Le **Scalde** de cette chanson est présenté comme probable d'avoir été un vagabond du peuple nordique ayant pu résider dans plus d'une dizaine de Halles. Il est aussi probable qu'il ait voyagé plus à l'Ouest dans les îles alors fréquentées par les Celtes.

Sur cette question il existe beaucoup d'hypothèses contradictoires mais on ne peut écarter l'influence partagée entre les Celtes et les Nordiques en particulier la région d'Orkney.

On retrouve donc dans cette Saga nombre de styles et formes épiques des sagas Celtiques jusqu'au nom de **Rig**, sans doute d'origine Celte. C'est d'ailleurs l'explication de la différence entre les autres textes *Eddiques* même si l'origine est nordique.

Le texte date certainement de la première moitié du Xe siècle ce qui coïncide avec la mort de *Gorm l'Ancien* (an 935 environ) et celle d'*Harald aux Dents Bleues* (an 985).

D'autre part on date l'apparition des versions désignant **Rig** comme étant **Heimdall** à partir du XIII et XIV siècles, ce qui reste discutable. La confusion entre les divers Dieux est très commune dans la mythologie du Nord et celle-ci en est l'un des exemples les plus complexes et astucieux aussi quant à avoir rattaché ainsi les Dieux aux Hommes !

La Saga

Il est narré dans les vieilles légendes qu'un jour un des Dieux, qui se nommait Heimdall, allait sur un chemin longeant la côte du bord de mer. Cette sente le mena jusqu'à une modeste demeure où il se présenta sous le nom de Rig.

Voici l'histoire contée ici des événements qui s'y déroulèrent alors :

1

Les Hommes racontent que jadis vint par des chemins verts,
L'un des Dieux Antiques, le plus ancien et sage,
Puissant et fort, par de grands pas ainsi arriva Rig.

2*

Ainsi il enjamba en avant plus de la moitié du chemin
Et vint jusqu'aux portes bardées d'une demeure ;
Au travers il passa toutefois trouvant alors, près d'un âtre creusé à même le sol,
Deux êtres transis de froid assis sur la terre nue,
Aï et Edda, vêtus de vieux habits.

3*

Rig connaissait bien les mots sages à dire
Et bientôt il s'assaya lui aussi au centre de la salle,
Les deux hères alors sur chacun de ses côtés.

4*

Une miche de pain apporta Edda,
Lourde et épaisse, fourrée de cosses ;
Sur la table elle déposa la miche à côté
D'une écuelle de bouillon prête pour le repas.
(La chair d'un veau était là la plus délicate des attentions)

5

Rig connaissait bien les mots sages à dire,
Alors il se leva, prêt à aller dormir ;
Bientôt dans le lit il s'étendit de son long,
Les deux hères alors sur chacun de ses côtés !

6*

Ainsi il demeura pendant trois longues nuits,
Puis il s'en retourna sur chemin d'où il était venu ;
Dés lors neuf mois passèrent bientôt...

7*

... Edda donna naissance à un fils, avec de l'eau ils l'arrosèrent
Et avec un tissu ils couvrirent ses cheveux tellement noirs ;
Thrall ils le nommèrent alors.

8

Sa peau était déjà ridée et ses mains rugueuses,
Toutes ses articulations étant noueuses et difformes ;
Épais étaient ses doigts, repoussant son visage,
Son dos tordu et bossu, ses pieds bots !

9

Il commença pourtant à se développer et à gagner en force,
Bientôt il fut en mesure de faire bon usage de cette puissance ;
Filer les cordes, porter de lourds fardeaux
Ou fabriquer des fagots pour la Halle, tout au long du jour il s'employait à ses tâches.

10*

Un jour une fille vint à la Halle des Serfs, cagneuses étaient ses jambes,
Souillés étaient ses pieds et burinés par le soleil étaient ses bras,
Épaté était son nez ; Son nom était Thir.

11

Bientôt elle s'assit au centre de la salle
Et à ses côtés s'asseyait le fils de la Halle ;
Ils chuchotèrent ensemble et partagèrent vite la couche ensemble,
Thrall et Thir, jusqu'à ce que se lève le jour !

12*

Ils vécurent heureux et mirent aux mondes de nombreux enfants :
Fjosnir et Klur, ils les nommèrent,
Hreim et Kleggi, Kefsir, Fulnir,
Drumb, Digraldi, Drott et Leggjaldi,

Lut et Hosvir ; de la Halle ils prirent soins,
Ils fertilisèrent la terre avec du fumier, ils élevèrent des porcs,
Ils gardèrent des chèvres et récoltèrent les tourbes.

13*

Ils mirent aux mondes également des filles : Drumba et Kumba,
Ökkvinkalfa, Arinnefla,
Ysja et Ambott, Eikintjasna,
Totrughypja et Tronubeina ;
Et ainsi fut perpétuée la communauté des Serfs...

14*

... De nouveau Rig revint, sa route était droite
Et le mena jusqu'aux portes entrouvertes d'une Halle ;
Il s'y engagea alors : un âtre y avait son logis près du sol,
Réchauffant Afi et Amma, les propriétaires de cette demeure.

15

Ils étaient assis tous les deux travaillant à leurs tâches ;
L'homme taillait le bois pour le rouet du tisserand ;
Sa barbe était soignée, ses cheveux bien frisés et
Ses habits bien taillés ; dans un coin un coffre de riche facture.

16

La femme était assise travaillant sur son rouet,
Tissant avec les bras tendus ainsi affairés à sa tâche ;
Sa tête était couverte d'un foulard et sa poitrine d'un tablier ;
Un châle avec des agrafes protégeait ses épaules.

17

Rig connaissait bien les mots sages à dire,
Et bientôt il s'assit lui aussi au centre de la salle,
Les deux artisans alors sur chacun de ses côtés.

18*

Alors Amma pris un bon pain bien cuit
Qu'elle déposa au côté d'une vaisselle complète et de bonne tenue ;
La chair bouillie d'un veau fut servie, ce qui était là la plus délicate des attentions.

19

Rig connaissait bien les mots sages à dire,
Il se leva alors de l'attablée, prêt à aller dormir ;
Bientôt dans le lit il s'étendit de son long,
Les deux artisans alors sur chacun de ses côtés !

20

Ainsi il demeura pendant trois longues nuits,
Puis il s'en retourna sur chemin d'où il était venu ;
Dés lors neuf mois passèrent bientôt...

21*

... Amma donna naissance à un fils, avec de l'eau ils l'arrosèrent
Et Karl ils le nommèrent ; dans un linge elle l'enveloppa alors,
Son visage vermeil était d'une belle peau et ses yeux très vifs.

22*

Il commença alors à se développer et à gagner en force,
Menant les bœufs et se servant des socs pour labourer ;
Des salles pour la Halle il bâtit ainsi que des étables pour la ferme,
Des chariots il fabriqua et des charrues pour les guider !

23

A la Halle on fit un jour venir dans un char, plaqué de belles peaux de chèvres,
Une fille, dotée de son trousseau, pour l'unir à Karl ;
Snör était son nom et elle était assise, recouverte d'un voile ;
A la Halle ils firent vœux et échangèrent les anneaux,
Un lit fut orné et une demeure bâtie à leur attention.

24*

Ils vécurent heureux et mirent aux mondes de nombreux enfants :
Hal et Dreng, Hloth, Thegn et Smith,
Breith et Bondi, Bundinskeggi,
Bui et Boddi, Brattskegg et Segg.

25*

Ils mirent aux mondes également des filles les nommant ainsi :
Snot, Bruth, Svanni, Svarri, Sprakki,

Fljoth, Sprund et Vif, Feima, Ristil ;
Et ainsi fut perpétuée la communauté des Paysans...

26*

... De nouveau Rig revint, sa route était droite ;
Il vit alors une Halle, les portes faisant face au Sud ;
Le seuil en étant vaste et haut avec un lourd anneau servant d'heurtoir
Mais il avait passé l'entrée, la paille ayant déjà été étendu sur le plancher.

27*

Il se retrouva face à face avec deux regards, chacun des yeux le fixant,
En fait ceux de Fathir et Mothir qui jouaient habilement de leurs doigts ;
Là y était donc assis le Seigneur de la Halle, soignant les cordes blessées d'arcs,
Taillant des traits et flèches, formant le bois des arcs.

28

La Dame était assise elle aussi, attentive à ses bras
Qui lissaient du tissu pour en faire des manches ;
De couleurs gaies était sa cape, son tablier était rajusté de broches,
Large était sa traîne, de bleu noble était sa robe,
Son front était d'un blanc lumineux, son corset brillait,
Laitieuse était sa nuque comme une nouvelle neige fraîche tout juste tombée.

29

Rig connaissait bien les mots sages à dire,
Et bientôt il s'assaya lui aussi au centre de la salle,
Les deux nobles alors sur chacun de ses côtés.

30

Alors Mothir apporta un tissu brodé
De fils lumineux dont elle couvrit comme une toile la table d'hôte ;
Puis elle prit de bons pains très savoureux
Et les déposa sur la nappe blanche comme le froment de blé.

31

Peu après elle apporta une belle vaisselle complète
Avec des couverts en argents qu'elle desservit à chacun ;
La viande était bien brunie et la volaille à point ;

Dans un pichet était le vin, les coupes étaient d'or
Et tous burent et parlèrent jusqu'à ce que le jour s'en soit allé.

32

Rig connaissait bien les mots sages à dire,
Il se leva alors de l'atblée, prêt à aller dormir ;
Bientôt dans le lit il s'étendit de son long,
Les deux nobles alors sur chacun de ses côtés !

33

Ainsi il demeura pendant trois longues nuits,
Puis il s'en retourna sur chemin d'où il était venu ;
Dés lors neuf mois passèrent bientôt...

34*

A un fils Mothir donna le jour et dans un lange de soie ils l'enveloppèrent,
Avec de l'eau ils l'arrosèrent, Jarl ils le nommèrent ;
Blonde était sa chevelure et ses joues lumineuses
Mais ses yeux rougeoyaient tels ceux d'un sinistre serpent !

35

Dans la Halle Jarl commença bien vite à se développer,
Brandissant les boucliers, tendant les cordes des armes de jet,
Tirant ensuite à l'arc, empennant des traits,
Relâchant des flèches, s'exerçant avec les lances,
Montant plus tard les chevaux, chassant avec les chiens,
Manipulant les épées, nageant dans toutes les eaux...

36

... Droit du bocage revint pourtant un jour et à grandes enjambées Rig,
Rig donc fut de retour, enseignant les **Runes** à Jarl ;
Par son nom le mentor l'appela, le considérant comme son fils
Lui offrant pour plus tard son vaste héritage à venir,
Ses legs de si haute Fortune se trouvant dans les Halles Antiques !
Fort de tous ces nouveaux enseignements, Jarl se mit en quête d'aventures...

37*

Loin en avant il chevaucha, au-delà même de la Forêt Sombre,

Au-delà également des rochers gelés jusqu'à trouver une Halle ;

38

Sa lance il fit vrombir, son bouclier il brandit,
Son cheval il poussa à la charge, la lame de son épée il fit briller ;
Des guerres il déclencha alors, rougissant les champs de bataille,
Il massacra bien des guerriers et des terres il conquit !

39

Bientôt il eut à son bien dix-huit halles et
Une vaste richesse qu'il partagea avec tous les siens :
Des pierres et gemmes, des chevaux de races,
Des anneaux aussi qu'il offrit et des bracelets qu'il échangea.

40*

Ses messagers partirent un jour par les chemins encore mouillés de rosée
Et rejoignirent une Halle où demeurait Herser ;
Sa fille était altière, racée et svelte,
Erna la Sage était le nom de cette Damoiselle.

41

Ils étaient venus demander sa main et à la Halle du retour ils l'accompagnèrent
Pour qu'elle épouse Jarl, un voile la couvrant alors ;
Ensemble ils demeurèrent, leur bonheur fut grand,
Des enfants ils mirent aux mondes et ils vécurent tous ainsi heureux :

42*

Bur fut le plus vieux et Barn juste après lui,
Joth et Athal, Arfi, Mog,
Nith et Svein, Sun et Nithjung,
Bientôt ils commençaient tous à jouer et à nager ;
Kund en fut un autre et le plus jeune fut Kon.

43

Bientôt tous les fils de Jarl se développèrent,
Apprivoisant les animaux, forgeant des boucliers,
Confectionnant des flèches et faisant vrombir leurs lances.

44*

Pourtant seul Kon appris à utiliser les **Runes**,
Les Runes éternelles, les Runes de la vie ;
Bientôt il pourrait briser avec les boucliers des guerriers,
Émousser les lames des épées et calmer les mers !

45*

Le chant des oiseaux il comprit, les flammes des incendies il sut estomper,
Les esprits il sut apaiser et soulager les douleurs ;
Le pouvoir et la force de huit hommes il posséda bientôt !

46*

Avec Rig-Jarl il partagea ensuite le sens des **Runes**,
Plus astucieux il devint et plus vaste fut sa Sagesse ;
Leurs lois il chercha alors et bientôt se mit en quête de ce dessein
Mais aussi du nommé Rig et de toutes les autres **Runes** à connaître.

47-48*

Le jeune Kon se mit donc en route au travers des bois et taillis,
Usant lâchement de ses flèches en leurrant les oiseaux ;
Là pourtant parla un corbeau perché sur une branche :
"Pourquoi ainsi leurrer les oiseaux venant à vous Kon ?
Vous devriez plutôt chevaucher au-delà de vos terres
Et allez contre vos ennemis au lieu de tuer vos hôtes !"

49 (*Kon se plie honteux à la sagesse du corbeau lui donnant un ultime conseil*)*

Les Halles de Dan et Danp sont nobles,
Vastes leurs richesses, bien plus que vos pauvres biens ;
Habiles ils sont à diriger les gouvernails de leurs Drakkars,
A exercer leurs épées et à infliger avec des blessures !

Il est dit ainsi qu'apparut les Danois mais ceci est une histoire ici à jamais perdue...

Annexes*

Introduction : Cette entrée du texte est quelque peu intrigante. En effet on peut s'interroger sur sa construction, si brève, et sur l'intronisation brutale du Dieu Heimdall. On attribue donc plus tard, peut-être au XIIIe siècle cette note d'introduction.

On attribue parfois qu'une erreur ait été faite entre Heimdall et Odin. (Personnellement je penche plus pour Heimdall...)

2* : Aī (Arrière-grand-père) – Edda (Arrière Grand-Mère), ce qui explique d'autre part la signification donnée aux Eddas comme œuvre antique... (Ces désignations existent toujours en Islande)

A noter que dans les anciens âges Germaniques le feu était en effet à même la terre, la fumée s'échappant par un auvent plus haut.

3* : Une ligne a été sans doute perdue dans cette strophe.

4* : La ligne 5 n'est pas toujours attestée.

6* : Dans les anciennes coutumes en effet un invité restait trois jours durant...

7* : Il n'existe pas de transition claire entre le départ de Rig et la naissance ce que je signifie ici par des ...

L'eau qu'on arrose sur le bébé est soit une coutume ancienne (qui existait déjà sous une forme proche dans le monde Germanique) soit un ajout antitadé par les Chrétiens !

Le fait d'avoir les cheveux noirs doit être entendu comme un trait négatif alors prêté aux étrangers ou aux esclaves – Thrall : Esclave ou Serf –

10* : Thir (Esclave).

12* : De tous les noms donnés aux enfants dans cette histoire, il n'est pas rare d'en voir modifier les noms originels ou leur sens mêmes. Chacun pourra donc en faire une version personnelle à laquelle outre ma propre traduction j'ajoute celle en Anglais –

Fjosnir : (Cattle-Man) Le bouvier ou l'Homme des Bêtes –

Klur : (The Coarse) La Brute –

Hreim : (The Shouter) Le Beugleur – (Hurleur ou Crieur) -

Kleggi : (The Horse-Fly) Le Taon (Mouche du cheval) -

Kefsir : (Concubine-Keeper) Le gardien de la concubine ? -

Fulnir : (The Stinking) Le Puant –

Drumb : (The Log) La Bûche (le Rondin de Bois) –

Digraldi : (The Fat) Le Gros –

Drott : (The Sluggard) Le mollasson (Le mou, le lent, la limace) –

Leggjaldi : (The Big-Legged) Le Grand en Jambes (Les grandes guiboles, longues jambes, le cagneux) –

Lut : (The Bent) Le Tordu –

Hosvir : (The Grey) Le Gris –

La Tourbe : Il est dit que sa culture fut enseignée par le Comte Einar au 9^{ème} siècle dans la région d'Orkney. Mais creuser la tourbe était certainement déjà une pratique bien plus ancienne.

13* : Signification des noms :

Drumba : (The Log) La Bûchette ? –

Kumba : (The Stumpy) La Courteade –

Ökkvinkalfa : (Fat-Legged) Jambes Grasses (Grosse jambes, grasse en jambes, etc...) –

Arinnefla : (Homely-Nosed) Laide du Nez (Nez laid, tarin grossier, etc...) –

Ysja : (The Noisy) La Bruyante –

Ambott : (The Servant) La Domestique –

Eikintjasna : (The Oaken Peg) La Cheville de Chêne ?

Totrughypja : (Clothed in Rags) Vêtue d'Haillons –

Tronubeina : (Crane-Legged) Pattes de Grue (Jambes de grue, grandes échasses, etc...) –

14* : Afi (Grand-Père) – Amma (Grand-Mère) –

21* : Une strophe entre celle-ci et la 22 a certainement été perdue – Karl : Homme Libre –

A noter que les yeux vifs étaient une marque de noblesse cherchée à la naissance.

22* : Les Chariots (ou Chars) sont dans le texte décrits par le terme Kartr qui est un mot Celte d'où la preuve d'une certaine influence Celtique.

24* : Signification des noms :

Hal : (Man) L'Homme –

Dreng : (The Strong) Le Fort –

Holth : (The Holder of Land) Le Terrien (Le maître des terres, le propriétaire terrien...) –

Thegn : (Freeman) L'Homme Libre –

Smith : (Craftsman) L'Artisan –

Breith : (The Broad-Shouldered) Large d'Epaule –

Bondi : (Yeoman) ?

Bundeskeggi : (With Beard Bound) A la Barbe Taillée –

Bui : (Dwelling Owner) Maitre de Halle –

Boddi : (Farm Holder) Maitre Fermier –

Brattskegg : (With Beard Carried High) A la Barbe Portée Haute –

Segg : (Man ?) Homme –

25* : Signification des noms :

Snot : (Worthy Woman) Femme Digne –

Bruth : (Bride) Jeune Mariée –

Svanni : (The Slender) La Svelte –

Svarri : (The Proud) L'Altière –

Sprakki : (The Fair) La Noble –

Fljoth : (Woman) La Femme –

Sprund : (The Proud) La Fièrè –

Vif : (Wife) Épouse –

Feima : (The Bashful) La Timide –

Ristil : (The Graceful) La Gracieuse –

26* : La paille étendue était ainsi préparée en vue d'un festin.

27* : Fathir (Père) – Mothir (Mère) – On trouve l'orme comme matière de bois pour les arcs d'alors.

34* : Jarl (Seigneur ou Noble)

37* : Des lignes ont été perdues – La Forêt Sombre est Mirkwood.

40* : Hersir (Seigneur) – Le Hersir a un plus grand domaine que le Jarl – Erna (La Capable).

42* : Signification des noms :

Bur : (Son) Fils –

Barn : (Child) Enfant –

Joth : (Child ?) Enfant –

Athal : (Offspring) Progéniture –

Arfi : (Heir) Héritier –

Mog : (Son) Fils –

Nith : (Descendant) Descendant –

Svein : (Boy) Garçon –

Sun : (Son) Fils –

Nithjung : (Descendant) – Descendant –

Kund : (Kinsman) Parent –

Kon : (Son) Fils de noble descendance –

L'évocation du jeu renvoie à une forme du jeu d'échecs pour développer son sens de la stratégie.

A noter qu'une strophe doit manquer car on ne trouve pas les noms de filles ni la trace que la communauté des Seigneurs soit née !

44* : On voit ici une preuve que les Runes célestes aient été léguées aux Hommes et ici par Kon.

45* : Il est possible que des lignes aient été perdues.

46* : Rig-Jarl est ici le père de Kon.

47-48* : Les Corbeaux sont dans les légendes nordiques toujours des messagers ou des mentors.

La strophe n'est pas complète et double donc.

49* : Dan et Danp sont ici une des preuves ayant soulevé l'hypothèse que le Danemark soit la région de l'action de ce texte.

On trouve au Danemark Rigus, donc Rig, comme ayant été un illustre Homme. Il aurait épousé la fille d'un certain Danp, Seigneur de Danpsted dont le nom était Dana.

Ayant ensuite gagné le titre de Roi par héritage sur cette province il le donna à son tour en legs à son fils, qu'il eut avec Dana, portant le nom de Dan ou Danum dont tous les descendants furent nommés les Danes (Danois).

Mais ceci n'est qu'une trace dont le manuscrit malheureusement inachevé ne révélera jamais !!

Le Hyndluljodh

(Le Poème d'Hyndla)

Le Hyndluljodh n'est trouvé dans aucun des Eddas existants mais apparaît dans le Flateyjarbok (*Le Livre de l'île plane*) datant de l'an 1400.

Cette date avancée soulève bien des questions quant l'état du texte et sa version originelle. En fait ce poème est fait de deux lais raccordés maladroitement. Le plus long, le Poème d'Hyndla proprement dit, est une série de noms propres qui ne s'inscrivent pas réellement dans la mythologie nordique mais reprennent les légendes des héros historiques ou introduits comme tels dans les *Sagas du Nord*.

La Géante Hyndla y est invitée par la Dame Freyja a décliné la descendance complète de son favori Ottar, ici la plupart donc des héros Islandais. Freyja a cependant caché la nature de son amant par l'apparence d'un verrat. Hyndla le devinera répondant tout de même aux questions de Freyja. Cependant elle refusera de donner l'élixir de mémoire et chacune des deux femmes s'invectiveront de malédictions et de sortilèges !

Ce premier poème date sans doute, du moins au moment de la première rédaction du *Scalde*, du XIIe siècle mais les inspirations sont plus anciennes, puisant dans la mythologie continentale bien que comme vu ci-dessus il est plus probable que la source en soit Islandaise.

A noter qu'Ottar est parfois associé à *Ottar Birtingr*, un Norvégien d'origine modeste ayant épousé la veuve du Roi *Harald Gilli's* et auquel il fallu trouver une descendance noble... comme cette poésie !

Ottar Birtingr fut assassiné en 1146.

Le second poème est lui-même induit dans le Hyndluljodh dont *Snorri Sturluson* intitule lui-même la *Völuspà Courte*. (*Strophe 30 à 45*)

On date ce texte également du XII e siècle mais rien ne permet d'affirmer qu'il soit rédigé par le même *Scalde*. Ainsi quand *Snorri* le cite au XIIIe siècle le raccordement au premier lai n'a donc pas pu être encore établi !

Quoi qu'il en soit aucun des textes ne présentent donc de révélations pertinentes sur les faits mythologiques, les *Scaldes* d'alors étant trop ignorants des anciennes légendes. Pour une meilleure visibilité et un sens plus en phase avec les textes Eddiques, ce poème est donc présenté dans une version plus romancée...

La Saga

1

(*Freyja apparaît comme dans un rêve déchirant le néant*)*

Demoiselle, debout ! Éveillez-vous mon amie,

Ma sœur Hyndla, de cette si trouble caverne !

Les ténèbres s'avancent déjà et nous devons chevaucher
Au Valhalla jusqu'à y chercher la Halle sacrée !

2

*(Freyja dans un long souffle)**

Les faveurs d'Alfadir nous devons alors y trouver
Car à ses partisans il donne avec joie de l'or ;
A Hermoth il donna un heaume et une cotte de mailles,
A Sigmund il offrit une épée comme don.

3

La Gloire à certains et la Fortune à d'autres,
A beaucoup la Sagesse et l'habileté à l'épée,
Bons Vents aux marins, sa Poésie aux Scaldes,
Et un Cœur courageux à bien des Guerriers.

4

Je louerais l'honneur de Thor et lui demanderais en retour
Qu'il me fasse faveur de la vérité à ce que je dois trouver,
Bien qu'il n'aime point les jeunes épouses des Géants !

5*

Sortons maintenant des écuries l'un des loups pour nous mener en avant
Et, accompagnée de mon verrat, laissons les nous y conduire ;
Et même si plus lentement ira mon verrat sur la route des Dieux,
Je ne me laisserai jamais de mon digne coursier !

6

*(Hyndla contrariée)**

Trompeuse est votre demande, Freyja, pour partir,
Je peux le voir ainsi dans votre regard et chacun de vos yeux ;
Sur le *chemin des occis* votre amoureux vous accompagne,
Ottar le Jeune, fils d'Instein !

7

*(Freyja évasive)**

Vos dires, je le pense, proviennent de rêves sauvages quand vous évoquait ainsi
Mon amoureux m'accompagnant sur le *chemin des occis* !

Ils polirent le verrat avec des brins d'or,
Hildsvini fut ainsi créée par
Dain et Nabbi, les habiles Nains.

8

(Freyja coupe court aux soupçons)

Maintenant montons sans tarder sur nos selles
Et discutons de la race des Héros
Et des Hommes qui sont nés des Dieux Célestes !

9*

Un pari a été fait dans le métal étranger entre
Ottar le Jeune et Angantyr ;
Nous devons préserver, pour le legs du jeune héros,
La Fortune de son père, l'héritage de sa race !

10*

Pour me louer un autel de pierre il a élevé
Et désormais en verre s'est muée la roche par cette grâce !
Souvent il l'a sanctifié par le sang rouge de bêtes :
Aux Asynes Ottar rendra à jamais révérences.

11

*(Freyja rapportant son attention à Hyndla)**

Narre-moi maintenant les noms antiques
Et les races de tous ceux qui, dans les anciens âges, sont nés !
Qui sont les Skjoldungs, qui sont les Skilfings,
Qui sont les Othlings, qui sont les Ylfings,
Qui sont ceux nés libres, ceux nés de haut rang,
Les plus nobles des Hommes qui demeurent à Midgard ?

12

*(Hyndla doit répondre)**

Ottar, le vôtre, est le fils d'Instein,
Et Instein le fils d'Alf l'Ancien,
Alf celui d'Ulf, Ulf celui de Saefari,
Et le père de Saefari fut Svan le Rouge !

13

Sa mère, lumineuse et intelligente, portant les bracelets de noblesse,
Fut, je pense, la prêtresse Hledis ;
Frothi était son père et Friauf sa mère ;
Sa lignée semble avoir été une des plus puissantes des Hommes.

14

Ali fut le plus noble de tous les anciens
Et avant lui Hafdan, le premier des Skjoldungs ;
Légendaires furent les batailles auxquelles combattu ce héros
Et parmi tous les cieux furent rapportés ses hauts faits d'armes !

15

Allié à Eymund, le plus fort des Hommes,
Il a terrassé Sigtrygg avec l'épée de glace !
Alors Almveig devint sa jeune épouse, la plus noble des femmes,
Et dix-huit garçons elle lui donna !

16

De là descendent les Skjoldungs, puis les Skilfings,
Ensuite les Othlings, après les Ynglings,
Enfin les nés libres et ceux de haut rang,
Les plus nobles des Hommes demeurant à Midgard :
Tous sont les parents de cet imbécile d'Ottar !

17*

De là est né Hildigun, sa noble mère,
Fille de Svava et de Saekonung ;
Et tous sont aussi les parents de l'idiot Ottar !
Il y a encore beaucoup à connaître, désirez-vous en écouter davantage ?

18

*(Hyndla poursuit, le silence de Freyja étant là un assentiment)**

La compagne de Dag, Thora, fut la mère de bien des héros,
Et elle donna naissance aux plus braves des héros :
Frathmar, Gyrth et les jumeaux Frekis,
Am, Jofurmar et Alf l'Ancien ;

Il y a encore beaucoup à connaître, désirez-vous en écouter davantage ?

19*

Son mari fut Ketil, l'héritier de Klypp,
Et il fut lui-même le Père-Mère de la propre mère d'Ottar !
Avant que Kari ne voit le jour fut Frothi,
Et de la corne de Hilf provint alors Hoalf.

20

Puis vint alors Nanna, fille de Nokkvi,
Et d'un parent du père d'Ottar naquit son fils ;
Très ancienne est cette lignée et elle s'étend toujours ;
Tous sont les parents de cet imbécile d'Ottar !

21

Isolf et Osof, les fils d'Olmoth
Dont la femme fut Skurhild, la fille de Skekkil,
Furent comptés parmi les plus puissants des héros ;
Tous sont les parents d'Ottar l'idiot !

22

Gunnar le Rempart, Grim le Robuste,
Thorir le Bouclier de Fer, Ulf le Béant,
Brodd et Hörvir, je les ai connus tous les deux,
Demeurèrent tous dans la Halle d'Hrolf le Vieux.

23

Hervarth, Hjorvarth, Hrani, Angantyr,
Bui et Brami, Barri et Reifnir,
Tind et Tyrfing, les jumeaux Haddings ;
Tous sont les parents d'Ottar l'imbécile !

24*

Plus à l'Est, à Bolm, naquit jadis
Les fils d'Arngrim et d'Eyfura :
Les tumultueux Berserkers aux sinistres faits d'armes,
Balayant comme le feu les terres et les mers qu'ils foulèrent !
Tous sont les parents de l'idiot Ottar !

25*

Autrefois, tous les fils de Jormunrek
Furent offerts à la mort à la gloire des Dieux ;
Il fut lui-même parent de Sigurd, entendez bien ce que je dis,
L'ennemi de beaucoup et le tueur de Fafnir !

26*

De la lignée des Volsung provenait ce héros,
Où naquit Hjordis de la parenté des Hrauthung,
Et Eylimi de celle des Othlings ;
Tous sont les parents de l'imbécile Ottar !

27*

Gunnar et Hogni étaient les héritiers de Gjuki,
Tout autant que leur sœur, Guthrun ;
Mais Gotthorm lui n'était pas de la lignée de Gjuki
Bien que des deux frères il fut le parent !
Tous sont les parents d'Ottar l'idiot.

28

Des fils de Hvethna, Haki fut le meilleur,
Et de Hvethna, Hjorvarth fut le père ;

29*

Harald la Mâchoire de Guerre est né d'Auth
Dont le mari fut Hrörek le Donateur d'Anneaux ;
Auth, l'Ame profonde, était la fille d'Ivar
Mais Rathbarth fut lui le père de Randver ;
Et tous sont parents d'Ottar l'écervelé !

*L'énumération pompeuse de Hyndla cesse alors pour faire place à ce qu'on appellera la
poursuite d'une genèse intuitive mémorisée dans l'inconscient mythique. Ici ce qui est aussi
nommé La Völuspà Courte :*

30

Au nombre de onze étaient connus les Dieux
Quand Baldr fut appelé sur la colline des morts ;
Vali le rapide naquit pour le venger

Et pour bientôt tuer l'assassin de son frère !

31*

Le père de Baldr fut l'héritier de Bur ;

32

La femme de Frey était Gerth, la fille de Gymir,
Et de l'enfantement des Géants elle fut mise au monde par Aurbotha ;
De ces mêmes parents étaient nés Thjazi,
L'Affectueux Géant Sombre ; Leur dernier enfant, une fille, fut Skathi.

33

Beaucoup j'ai déjà dit et bien plus je narrerais dans l'avenir ;
Il y a beaucoup de choses que je sais ; Désirez-vous en entendre davantage ?

34*

Heith et Hrossthjof furent les enfants d'Hrimnir ;

35

Les rejetons de la race de Vitholf grandissent,
De toutes part de Vilmeith ils s'avancent
Avec les faiseurs de charmes, progénitures de Svarthofthi,
Alors que d'Ymir se sont répandus tous les Géants.

36

Beaucoup j'ai déjà dit et bien plus je narrerais dans l'avenir ;
Il y a beaucoup de choses que je sais ; Désirez-vous en entendre davantage ?

37*

Dans les jours anciens naquit l'un des Dieux,
De la lignée des Géants il descendait et grand fut son pouvoir ;
Neuf Géantes femelles, sur les rives des mondes,
Engendrèrent cet être aux bras si puissants !

38

Lui donnèrent naissance, Gjolp et Greip,

Eistla et Eyrgjafa,

Ulfrun et Angeyja,

Imth, Atla et Jarnsaxa.

39*

Fort il était car modelé par la puissance de la Terre,
Celle des Mers glacées et par le sang des porcs !

40

Ainsi naquit l'un des Dieux, le meilleur de tous,
De la force même tirée de la puissance de la Terre ;
Sa plus grande fierté est d'avoir donné une lignée aux Hommes
Et d'avoir établi leurs coutumes de par tout leur monde !

41

Beaucoup j'ai déjà dit et bien plus je narrerais dans l'avenir ;
Il y a beaucoup de choses que je sais ; Désirez-vous en entendre davantage ?

42*

Le Loup engendra Loki avec Angrbotha
Et Sleipnir il procréa avec Svathilfari ;
La plus maléfique de ces créatures merveilleuses semble avoir été celui
Qui fut enfanté alors par le frère de Byleist.

43*

Loki dévora un jour un cœur qu'il avait déposé sur des braises,
Pour ainsi cuire cette moitié de cœur de femme !
Avec l'enfant de cette pauvre humaine, Lopt fut bientôt engendré
Et alors parmi les Hommes vinrent tous les monstres !

44

La Mer donna l'assaut par de terribles orages montant jusqu'aux havres célestes
Et submergeant les terres, viciant même les airs ;
Puis suivi la neige et les vents vociférant
Condamnant les Dieux à leur chute puis à leur mort !

45

Alors vint un autre des Dieux, le plus grand de tous,
Dont je n'oserais jamais prononcer le nom ;
Peu sont désormais ceux capable de voir plus loin dans l'avenir
Une fois le moment advenu où Odin rencontrera le Loup !

*Cet interlude cesse aussi brusquement qu'elle a débuté et nous retrouvons Freyja interpellant
Hyndla, tentant de la manipuler...*

46

A mon verrat vous apportez désormais l'élixir de mémoire
Ayant ainsi, par tous ces mots, bien relaté tous les anciens faits ;
Alors, à la troisième aube il pourra faire montre de son esprit
Quand des lignées de leur parent jouteront Ottar et Angantyr !

47

(Hyndla a la révélation du subterfuge de Freyja à propos d'Ottar)

Par conséquent partez d'ici car je désirerais volontiers regagner mon sommeil !
Car de ma personne plus aucune faveurs vous n'obtiendrez ;
Votre si noble favori vous pouvez ainsi rejoindre d'un bond dans la nuit
Telle la chèvre Heithrun disparaissant parmi le troupeau !

48

Dans les bras de Oth reviendrez-vous, celui que vous avez aimé comme jamais,
Après que tant aient rampé ainsi sous votre robe ?
Votre si noble favori vous pouvez ainsi rejoindre d'un bond dans la nuit
Telle la chèvre Heithrun disparaissant parmi le troupeau !

49

(Freyja vengeresse)

Autour de vous je vais élever des flammes gigantesques
De sorte que vous ne pourrez en sortir sans y être brûlée vive !

50

(Hyndla menace de malédictions prophétiques)

Oui les flammes je vois brûler, la Terre est en feu,
Et chacun devra payer ce fléau par sa vie !
Apportez donc à Ottar l'élixir de mémoire
Et que le venin dont il est rempli vous emporte vers une sombre destinée !

51 *(Freyja sarcastique avant de partir)*

Ces paroles maléfiques ne provoqueront nuls dommages
Bien que leur nature soit aussi sinistre, menaçantes et amers que votre lignée !
Un élixir, pur et céleste, Ottar pourra trouver
Si j'obtiens de tous les Dieux leurs faveurs à cette fin.

1* : Hyndla (Chienne ?) est une Géante n'apparaissant que dans ce poème où Freyja la sollicite pour établir la généalogie d'Ottar, son amant déguisé en verrat !

2* : Alfadir est ici Odin – Hermoth (ou Hermod) est un des fils d'Odin qui chevauchera jusqu'à Helheim pour demander le retour de Baldr – Sigmund est évidemment le guerrier légendaire bien connu dont le père était l'arrière arrière-petit-fils de Volsung et donc apparenté à Odin lui-même !

5* : Le sens de la strophe a été quelque peu modifié pour l'attribuer entièrement à Freyja.

A noter que les Loups étaient les chevaux des Sorcières et des Trolls !

6* : Hyndla découvre la supercherie du déguisement d'Ottar qui est peut-être aussi Oth -
Le chemin des occis est ici la route menant au Valhalla.

7* : Hildsvini (Porc de Combat) est le verrat de Frey donné par les Nains –

Dain est un Nain – Nabbi est aussi un Nain mais il n'est cité que dans ce texte.

9* : Le métal étranger est un Kenning pour parler de l'Or – Mais c'est aussi une métaphore désignant peut-être l'or des Gallois et donc Celte !

10* : Des feux perpétuels étaient allumés sur les autels formant parfois des perles de verre !

11* : Skjoldungs : les descendants du Roi Skjold lui-même fils d'Odin, Roi mythique et ancêtre des rois Danois ! – Skilfings : les descendants du Roi mythique Skelfir ayant régné sur les landes de l'Est – Othlings : les descendants d'Authi, fils d'Halfdan le Vieux – Ylfings (ou Ynglings) : les descendants de Yng ou Yngvi, un autre fils d'Halfdan le Vieux (?).

12* : Instein aurait été un des guerriers du Roi Half de Horthaland.

17* : Hildigun est ici la mère de Friauf.

18* : Dag est ici l'un des fils de Halfdan et l'ancêtre des Döglings.

19* : Ketil est un guerrier semi-mythique dont les Islandais se réclament de sa descendance !

24* : Bolm est probablement l'île de Bolmsö dans la province Suédoise de Smaland –

Il est intéressant de noter la présence d'une preuve historique des Berserkers !

25* : Jormunrek fut le Roi des Goths jusqu'à environ l'An 376 –

26* : Hjordis est la fille du Roi Eylimi, l'épouse de Sigmund et la mère de Sigurd.

27* : Gunnar, Hogni et Guthrun sont les trois enfants du Roi Bourguignon (sic !) Gjuki et de sa femme Grimhild (Kriemhild).

29* : Le père de Harald fut Hrörek, Roi du Danemark – Sa mère fut Auth, fille d'Ivar, Roi de Suède – Ivar tua Hrörek et Auth s'enfuit avec Harald en Russie où elle épousa le Roi Rathbarth...

31* : L'héritier de Bur est bien sûr Odin.

34* : Heith (Sorcière ?) – Hrossthjof (Voleur de Chevaux ?).

37* : La naissance d'Heimdall est liée dans d'autres versions aux Neuf Vagues Mères... sont-elles les mêmes ?

39* : *Le sang des porcs est un ajout plus tardif à la légende originelle du à la notion de sacrifice divin.*

42* : *La plus maléfique créature se rapporte ici au serpent Jormungandr – Le frère de Byleist est Loki.*

43* : *Cette strophe est étrange car elle seule évoque cette épisode de Loki !*

Les Baldrs draumar

(Les Rêves de Baldr)

Les **Baldrs Draumar** n'apparaissent que dans le *Codex d'Arnarnagnæan* où il suit un fragment du poème *d'Harbarth*.

On le trouve également sous le nom du *Lai de Vegtam* ou *Vegtamskvitha* sous formes épistolaires. Ce poème est éminemment dramatique car elle évoque la mort de **Baldr** révélée ici par une **Volvã**, sans doute la même que celle de la **Völuspà**.

Dans le texte celle-ci est rappelée des morts par **Odin** pour lui mander la signification des rêves étranges de **Baldr**. Cette histoire alors narrée est une des légendes communément comprise à l'époque de sa création.

La poésie contient apparemment bien 14 strophes car elle est restée bien préservée.

*Certaines strophes d'ailleurs sont reprises dans la **Völuspà** ce qui a soulevé l'hypothèse d'un rédacteur commun. Il en est de même avec le **Thrymskvitha** comme le montre le style commun dans la première strophe de ce texte.*

Enfin, il est admis que la forme définitive du poème date de la première moitié du Xe siècle.

La Saga

1*

Un jour, les Dieux se rencontrèrent ensemble,
Et les Déesses vinrent également, pour un Thing ;
Et le plus légendaire de tous désira trouver la vérité
Sur la cause de la venue des sinistres rêves de Baldr...

Une décision fut alors communément prise afin de trouver la personne capable d'une telle révélation...

2*

Alors **Odin** se leva, le vieil ensorceleur,
Et sa selle il harnacha sur le dos de **Sleipnir** ;
De là il chevaucha jusqu'aux profondeurs de **Niflheim**,
Et, venant de **Helheim**, rencontra le chien de l'enfer !

3*

Ensanglanté il était sur tout son poitrail,
Et sur le Père du **Seidr**, il hurla de loin ;

Odin poursuivait sa chevauchée au-delà, la Terre résonnant
Jusqu'à ce qu'il atteigne la Halle si vaste de Hel.

4

Alors Odin chevaucha jusqu'à la porte orientale,
Et, là-bas, il sut bien où trouver la tombe de la Sage-Femme ;
Le Seidr il psalmodia alors, invoquant de puissants sortilèges,
Jusqu'à ce qu'elle fût envoûtée et qu'elle s'arrache du sol pour parler d'outre-mort !

5

(La Völva d'une voix d'outre-tombe)

Quel est l'homme, m'étant inconnu,
Qui m'a fait reprendre le chemin de la peine ?
J'ai été ensevelie par la neige, et battue par la pluie,
Et trempée par la rosée alors morte depuis longtemps.

6

*(Odin à son tour)**

Vegtam est mon nom, je suis le fils de Valtam ;
Parlez de ce que j'ignore de l'enfer, moi qui sais tout des havres célestes :
Pour qui les bancs sont dressés d'anneaux brillants
Et les estrades bien joyeusement ornées d'or ?

7

*(La Völva l'air absente)**

Ici, en l'honneur de Baldr, est brassé l'hydromel,
Le breuvage doré, un bouclier brandi au-dessus de lui ;
Mais l'espoir des Puissants Dieux s'en est allé.
Peu je suis disposée à en dire plus, me retirant dès lors maintenant !

8

(Odin plus envoûtant)

Sage-Femme n'en faites point ! Je cherche les réponses
A toutes mes demandes que, volontiers, je vous poserais :
Qui aura donc provoqué le fléau de la perte de Baldr
Et volé ainsi la vie du fils d'Odin ?

9

*(La Völva les yeux révulsés)**

L'aveugle Hoth, par une légendaire branche alors lancée,
Provoqua le fléau de la perte de Baldr,
Volant ainsi la vie du fils d'Odin ;
Peu je suis disposée à en dire plus, me retirant dès lors maintenant !

10

(Odin toujours)

Sage-Femme n'en faites point ! Je cherche les réponses
A toutes mes demandes que, volontiers, je vous poserais :
Qui vengera victorieusement ces viles basses œuvres
Ou portera aux flammes le meurtrier de Baldr ?

11

*(La Völva prophétique)**

Rindur portera Vali dans Vestrsalir,
Et une nuit plus tard combattra alors le fils d'Odin !
Ses mains il ne lavera plus, ses cheveux il ne coupera plus,
Jusqu'à ce qu'il porte aux flammes le meurtrier de Baldr ;
Peu je suis disposée à en dire plus, me retirant dès lors maintenant !

12

*(Odin n'en a pas fini)**

Sage-Femme n'en faites point ! Je cherche les réponses
A toutes mes demandes que, volontiers, je vous poserais :
Quelles seront les Vierges qui pleureront alors,
Soulevant jusqu'aux cieux même les voiles des vagues ?

13*

(La Völva clairvoyante)

Vegtam vous n'êtes point comme autrefois je l'ai pensé,
Odin vous êtes, le vieil ensorceleur !

(Odin pas moins perspicace)

Pas plus une Sage-Femme vous n'êtes, n'ayant point de sagacité,
Et de trois Géants vous êtes la mère !

*(La créature dans un lugubre et dernier rôle menaçant)**

Chevauchez jusqu'à votre Halle Odin, et soyez à jamais fier :

Plus aucun homme ne pourra me chercher ici-bas

Jusqu'à ce que Loki n'erre par ici, délivré de ses liens,

Et que les destructeurs de l'ultime combat ne viennent à leur tour...

Annexes*

1* : Baldr : Le plus noble et le plus merveilleux des Dieux, fils d'Odin et de Frigg qui renaîtra après le Ragnarök

2* : Sleipnir est le cheval à huit pattes d'Odin, fils de Loki et de l'étalon Svathilfari – Niflheim : Le monde du brouillard où Hel à sa demeure – Le chien de l'enfer est Garm.

3* : Hel est la déesses de la Mort (CF Dictionnaire)

6* : Vegtam (le Vagabond) – Valtam (le Combattant).

7* : Peut-être la strophe a-t-elle été rendue incomplète.

9* : Hoth est le Dieu aveugle ayant tué sans le vouloir Baldr en projetant une branche de gui acérée alors guidée par Loki !

11* : Rindur (Ecorce) est la mère de Vali et Odin, n'ayant que de destinée d'être né pour tuer l'assassin de Baldr – Vestrsalir (la Halle de l'Est).

12* : Il est possible que la strophe ait perdu son sens –

Les deux dernières lignes évoquent les Vagues-Filles d'Aegir qui pleureront la mort de Baldr en déchaînant leurs puissances contre les navires qu'elles projèteront de leurs flots !

13* : La strophe était double mais à l'origine elle ne devait en faire qu'une.

14* : Cette strophe évoque le Ragnarök et le fait que la Völva ne prophétisera plus jusqu'au retour du seul Loki.

Les Alvismål

(La balade d'Alvis)

balade d'Alvis est trouvée dans le **Codes Regius** après le **Thrymskvitha**.

On le date du XII^e siècle mais ce n'est pas un fait certain. En outre, même si le texte a été relativement bien conservé, nombre d'interprétations ont pu être faites dues à la complexité des **Kennings** utilisés. Toujours est-il que le copiste relevait de talents **Scaldiques** très affinés. Enfin il est possible selon certains traducteurs que les premières influences celtiques soient présentes dans ce texte.

La **balade d'Alvis** est donc un des textes les plus représentatif de l'**art Scaldique**.

Tout le poème est comme dans les **Vafthruthnismal**, une série de questions-réponses mais là où les réponses et références mythologiques étaient claires, celles-ci ne sont qu'images et métaphores : les **Kennings**. D'ailleurs les réponses n'ont pas toujours un rapport dans un premier temps, la profondeur des **Kennings** égarant souvent les questions mêmes !

La présente interprétation en Français de ce texte est dès lors très difficile et à prendre avec toutes les précautions qu'une telle translation appelle...

La Saga

Le Nain Alvis, désireux de s'unir avec la fille de Thor, présente sa requête au Dieu :

1*

Il est temps désormais que la future mariée orne mes bancs
Et que maintenant nous nous hâtions de retourner à notre Halle !
Désireux de me marier je dois sembler être à tous
Et ils ne me laisseront pas de répit jusqu'à ce que je revienne à demeure.

2

(Thor ironique)*

Qui êtes-vous donc je vous prie ? Pourquoi votre nez est-il si pale ?
La mort vous aurait-elle rattrapée avant votre sursis ?
A un Géant il me semble que vous ressemblez
Donc vous n'êtes pas né pour vous unir avec cette jeune femme.

3

(Alvis pompeux)*

Je suis Alvis ! Et sous la terre

J'ai ma demeure, une Halle en pierres ;
Au Seigneur du char je viens chercher la bénédiction
Et ne point laisser le Dieu rompre son engagement !

4

*(Thor très ferme)**

Le rompre je le ferais car de la jeune future mariée
Seul son père en a la première autorité !
Dans la Halle je n'étais point quand vous faites mention de cet engagement
Et par ailleurs aux seuls Dieux sera promise cette jeune femme.

5

*(Alvis à son tour ironique)**

Et quel est donc ce héros clamant un tel droit
Sur la future mariée si auréolée d'une telle lumière ?
Bien peu ici vous connaissent, vous, l'homme-errant,
Celui ayant été acheté par des anneaux pour protéger ainsi la belle !

6

*(Thor fièrement)**

Vingthor, le Vagabond Errant, je me nomme,
Et je suis fils de Sithgrani ;
Contre ma volonté vous pourriez obtenir la main de la vierge
Et alors faire vœu d'engagement !

7

*(Alvis sûr de lui)**

Votre bonne volonté j'obtiendrais rapidement
Et gagnerais les vœux d'engagement ;
J'ai longtemps attendu et je ne manquerais pas
Cette vierge blanche comme la neige m'étant promise !

8-9

*(Thor pose ses conditions)**

Le cœur de la vierge je ne pourrais garder pour moi
Ni de vous, l'invité semblant si sage,
Si de chacun des mondes vous êtes capable de dire maintenant

Tout ce dont je souhaite connaître !
(Et bien faites Vingthor si vous le désirez tant,
Demandez donc au Seigneur des Nains pour qu'il vous renseigne !
Par-delà tous les Neuf Mondes je suis allé
Et vaste est ma connaissance de chacun d'entre eux.)
Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms de la Terre, qui s'étendait avant qu'on la désigne,
En chaque monde ?

10

*(Alvis s'exécute)**

"Terre" est le nom donnée par les Hommes, "Champs" celui des Dieux,
"Les Voies" elle est appelée par les Vanes ;
"Jamais Vert" par les Géants, la "Fertile" par les Elfes,
"L'Argile" par les Puissances Sacrées.

11

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms des Havres Célestes, dominés par le Très-Haut,
En chaque monde ?

12

(Alvis)

Les "Cieux" est le nom donné par les Hommes, la "Voûte" par les Dieux,
"La Toile des Vents" ils sont appelés par les Vanes ;
Le "Monde du Haut" par les Géants, Le "Toit Sacré" par les Elfes,
La "Halle Dégoulinante" par les Nains.

13

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés à la Lune, que les Hommes contemplent,

En chaque monde ?

14

*(Alvis)**

La "Lune" est le nom donné par les Hommes, la "Flamme" parmi les Dieux,
La "Roue Tourbillonnante" elle est appelée dans la Halle de Hel ;
La "Mouvante" par les Géants, la "Luminescente" par les Nains,
La "Conteuse du Temps" par les Elfes.

15

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés au Soleil, que tous les Hommes voient,
En chaque monde ?

16

*(Alvis)**

Le "Soleil" est le nom donné par les Hommes, "L'Orbe de Sol" par les Dieux,
Le "Trompeur de Dvalin" il est appelé par les Nains ;
Le "Toujours Brillant" par les Géants, Le "Cercle Sacré" par les Elfes,
Le "Tout Rougeoyant" par les fils des Dieux.

17

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés aux Nuages, qui conservent la pluie,
En chaque monde ?

18

(Alvis)

Les "Nuages" sont le nom donné par les Hommes, "l'Espoir des Pluies" par les Dieux,
Les "Voilures des Vents" ils sont appelés par les Nains ;
"L'espoir des Eaux" par les Géants, les "Puissants Éléments" par les Elfes,
Les "Heaumes Secrets" à Helheim.

19

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés au Vent, qui s'étend si loin,
En chaque monde ?

20

*(Alvis)**

Le "Vent" est le nom donné par les Hommes, le "Vacillement" par les Dieux,
Le "Hennissant" il est appelé par les Puissances Sacrées ;
Le "Gémissant" par les Géants, "Le Voyageur Hurlant" par les Elfes,
Le "Souffle fracassant" à Helheim.

21

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés à ce qui est calme, qui tranquillement repose,
En chaque monde ?

22

(Alvis)

Le "Calme" est le nom donné par les Hommes, la "Tranquillité" par les Dieux,
Le "Silence des Vents" cela est appelé par les Vanes ;
"L'Étouffant" par les Géants, le "Calme du Jour" par les Elfes,
"L'Abri du Jour" par les Nains.

23

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés à la Mer, où les Hommes naviguent,
En chaque monde ?

24

(Alvis)

La "Mer" est le nom donné par les Hommes, "l'Étendue Écumante" par les Dieux,
La "Vague" elle est appelée par les Vanes ;
La "Demeure des Anguilles" pour les Géants, le "Breuvage de Vie" par les Elfes,
Pour les nains elle est appelée la "Profonde".

25

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés au Feu, qui flambe pour les Hommes,
En chaque monde ?

26

(Alvis)

Le "Feu" est le nom donné par les Hommes, "Flammes" pour les Dieux,
"Feu sauvage" il est appelé par les Vanes ;
Le "Mordant" par les Géants, le "Brûleur" par les Nains,
Le "Ravageur" dans la Halle d'Hel.

27

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés aux Forêts, qui poussent pour la race des Hommes,
En chaque monde ?

28

(Alvis)

"La Forêt" est le nom donné par les Hommes, la "Crinière des Champs" pour les Dieux,
Les "Collines d'Algues" elles sont appelées à Helheim ;
La "Nourriture des Flammes" pour les Géants, les "Branches Sacrées" pour les Elfes,
Le "Bâton Enchanté" par les Vanes.

29

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :

Quels sont les noms donnés à la Nuit, la fille de Nor,
En chaque monde ?

30

(Alvis)

La "Nuit" est le nom donné par les Hommes, les "Ténèbres" par les Dieux,
La "Cape" elle est appelée par les Puissances Sacrées ;
La "Sombre" par les Géants, La "Joie Dormante" par les Elfes,
La "Toile des Rêves" par les Nains.

31

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés aux Graines, qui sont semés par les Hommes,
En chaque monde ?

32

*(Alvis)**

Les "Graines" est le nom donné par les Hommes, "l'Orge" par les Dieux,
La "Croissance" elles sont appelées par les Vanes ;
La "Mangeaille" par les Géants, le "Breuvage de vie" par les Elfes,
"Fine Tige" à Helheim.

33

(Thor)

Répondez-moi alors Alvis ! Vous qui connaissez tout,
Nain qui participe au sinistre destin des Hommes :
Quels sont les noms donnés à la Bière, qui est avalée par les Hommes,
En chaque monde ?

34

*(Alvis)**

"L'Ale" est le nom donné par les Hommes, la "Bière" parmi les Dieux,
La "Mousse" dans le monde des Vanes ;
La "Lumière Brassée" avec les Géants, "L'Elixir" avec les habitants de Helheim,
Le "Festin Brassé" avec les fils de Suttung.

Thor en assez entendue et se fend d'un large rictus, raillant alors le Nain.

35*

Je n'avais jamais vu une telle Fortune, dans un seul cœur,
Faites d'une si grande Sagesse Antique...
... Mais par de déloyales ruses j'ai dû maintenant vous trahir :
Voyez ! Le Jour viens de vous attraper, Nain !
(Alors le Soleil inonda de rais la Halle, pétrifiant Alvis !)

Annexes*

1* : Alvis (le Très Sage ou Celui-qui-Sait-Tout) est un Nain, Seigneur et prétendant à la fille de Thor, Thrud, sa mère étant Sif.

2* : Le "nez-pale" renvoie ici au fait que les Nains ont la peau blanchâtre car ils ne peuvent supporter la lumière du soleil...

3* : Le Seigneur du Char renvoie au fait que Thor se déplace sur cet engin avec des chèvres ou des boucs dont il a aussi le titre comme Seigneur.

4* : Il se peut que les Dieux en remerciement des artefacts d'Alvis lui aient promis la main de la fille de Thor, mais ce dernier n'était pas au courant apparemment !

5* : En parlant d'Héros, Alvis se moque évidemment de l'aspect parfois grossier de Thor le faisant ressembler à un vagabond.

6* : Vingthor (Thor le Hurlleur ?) – Sithgrani (Longue Barbe).

7* : La blanche neige vierge littéralement présenté ici n'est pas sans rappeler le conte de Blanche-neige !

8-9* : La strophe en italique est attribuée à Alvis dans plusieurs versions originales...

10* : Il existe beaucoup de confusions dans le nom des mondes, leurs habitants et leurs fonctions... mais le sens général est plutôt conservé même si des confusions existent évidemment.

14* : "Flamme" : le mot n'est pas véritablement certain -

16* : "Le trompeur de Dvalin" renvoie ici au fait que les Nains meurent pétrifiés à la lumière du Soleil comme la vécue à ses dépens Dvalin, l'un des tout premiers Nains de la création !

20* : Le "Vacillement" est une traduction incertaine comme toute la strophe du reste !

32* : "Le Grain" est parfois présenté comme du Maïs, à l'origine comme de l'Orge mais aussi parfois comme du Blé... en tout cas cela reste des céréales à l'origine des premières cultures.

"Le Breuvage de Vie" représente pour les Elfes le fait de brasser le grain pour la bière...

34* : "Les Fils de Suttung" sont ici des Géants bien qu'ils soient déjà évoqués avant dans la strophe. En fait cela renvoie à Suttung qui possédait l'hydromel de poésie !

35* : La ruse est dévoilée dans cette strophe attestant de la malédiction des Nains face au Soleil.

A noter que la dernière ligne en italique est réinterprétée car elle n'est pas clairement attestée...

Annexes version Anglaise (*Dans un souci de traduction vérifiable car complexe*)

10 : 'Earth' - 'Field' - 'The Ways' - 'Ever Green' - 'The Grower' - 'The Moist'

12 : 'Heaven' - 'The Height' - 'The Weaver of Winds' - 'The Up-World' - 'The Fair-Roof,' - 'The Dripping Hall.'

14 : 'Moon' - 'Flame' - 'The Wheel' - 'The Goer' - 'The Gleamer' - 'The Teller of Time.'

16 : 'Sun' - 'Orb of the Sun' - 'The Deceiver of Dvalin' - 'The Ever-Bright' - 'Fair Wheel' - 'All-Glowing'

18 : 'Clouds' - 'Rain-Hope' - 'Kites of the Wind' - 'Water-Hope' - 'Weather-Might' - 'The Helmet of Secrets'

20 : 'Wind' - 'The Waverer' - 'The Neigher' - 'The Wailer' - 'Roaring Wender' - 'The Blustering Blast.'

22 : 'Calm' - 'The Quiet' the gods' - 'The Hush of the Winds' - 'The Sultry' 'Day's Stillness' - 'The Shelter of Day.'

24 : 'Sea' - 'The Smooth-Lying' - 'The Wave' - 'Eel-Home' - 'Drink-Stuff' - 'The Deep.'

26 : 'Fire' - 'Flame' - 'Wildfire' - 'The Biter' - 'The Burner' - 'The Swift'

28 : 'The Wood' - 'The Mane of the Field' - 'Seaweed of Hills' - 'Flame-Food' 'Fair-Limbed'
-
'The Wand'

30 : 'Night' - 'Darkness' - 'The Hood' - 'The Lightless' - 'Sleep's joy' - 'The Weaver of Dreams.'

32 : 'Grain' - 'Corn' - 'Growth' - 'The Eaten' - 'Drink-Stuff' - 'The Slender Stem.'

34 : 'Ale' - 'Beer' - 'The Foaming' - 'Bright Draught' - 'Mead' - 'The Feast-Draught'

Les Reginsmål

(La balade de Regin)

Le **Reginsmål** est trouvé dans le **Codex Regius** à la suite du **Gripisspo**. Le titre de **Reginsmål** est un ajout postérieur car on ne le trouve pas dans le texte, où seul est mentionné qu'il soit celui de **Sigurd**. Ainsi on trouve parfois la balade de **Regin**, d'autre fois le **Lai de Sigurd**.

S'il est sans titre cet écrit semble également être une compilation de plusieurs poèmes : Le **Fafnismal**, le **Sigrdrifumal** et une insertion d'une partie du **Gripisspo** et du **Sinfjotla**.

Ainsi plusieurs versions ont donné un texte unique dans la continuité avec plus ou moins de raccords heureux ou non !

Les 26 strophes du poème présenté ici semblent appartenir à la légende de **Sigurd** telle qu'elle était connue dans le Nord. Ainsi les références mythologiques de la poésie rendent compte en effet de cette référence au monde nordique.

En outre cette légende est datée plus ou moins avant l'an 1000 de l'ère Païenne...

La Saga

Sigurd, au début de cette histoire, se rendit aux écuries d'Hjalprek pour y choisir un cheval à son intention qui, bien plus tard, porta le nom de Grani. Au même moment Regin, le fils d'Hreithmar s'était rendu à la Halle d'Hjalprek ; il était plus malin et ingénieux que tout autre homme, peut-être à cause de sa lignée, celle des Nains ; il était sage, féroce et habile dans l'art de la magie.

Regin avait pris en charge Sigurd, l'éveillant à la connaissance, l'aimant également comme un frère. Il avait narré l'histoire des ancêtres de Sigurd mais également ceci :

Autrefois Odin, Hönir et Loki firent une halte près des cascades d'Andvari, l'eau y étant riche de poissons. Andvari était un Nain, qui demeurait depuis longtemps sous cette chute d'eau par la forme d'un brochet y trouvant là sa nourriture.

"Otr était le nom de notre frère" dit Regin.

"Qui souvent plongeait sous la chute d'eau par la forme d'une loutre ; un jour il se saisit d'un saumon, remonta plus haut sur la rive et le dévora les yeux fermés. Alors Loki, derrière lui, lui lança une pierre, le tuant ! Les Dieux pensèrent que le Mauvais avait eu une sacrée chance et ils dépouillèrent de sa peau l'outre. Au même soir ils cherchèrent une couche à la Halle d'Hreithmar à qui ils montrèrent leur butin de chasse.

Alors nous les saisirent et leur demandèrent, comme rançon contre leur vie, de remplir la dépouille de l'outre par de l'or et, de plus, d'en recouvrir la peau extérieure d'or rouge. Alors ils envoyèrent Loki trouver l'or ; il alla à ce dessein visiter Ran pour lui mander son filet. Retournant aux chutes d'eaux d'Andvari, il tendit le filet devant le passage d'un brochet qui, en sautant, s'y entrava."

Alors Loki dit :

1*

"Quel est donc le poisson qui cours dans les flots
Et qui ne peut se défaire de son funeste sort ?
Si vous désirez racheter votre tête promise à l'enfer
Trouvez pour moi la Flamme de l'Eau !

2

(Le poisson se révèle être Andvari lui-même !)
Je suis Andvari, Oin était mon père,
Et je viens des plus lointaines chutes d'eau ;
Une Norne maléfique, dans les jours anciens,
M'a condamné à vivre dans ces eaux.

3

(Loki suspicieux)
Dites-moi, Andvari, vous qui avez toujours fouiné
Et vécu sur la terre des Hommes,
Quel est le prix à payer pour les fils des Hommes
Qui se font la guerre avec des paroles mensongères ?

4

*(Andvari répond)**
Un lourd prix doivent s'acquitter les Hommes
Qui pataugent dans les eaux du Valthgelmir ;
Sur une longue route mène les paroles mensongères
Adressées par l'un pour y pousser l'autre !

Alors Loki aperçut tout l'or amassé par Andvari. Pourtant quand ce dernier lui apporta toute sa fortune, il tint plus en arrière un étrange anneau. Et bien sûr Loki s'en empara aussitôt. Alors le Nain retourna se terrer dans son trou rocheux lançant une dernière menace :

5*

Maintenant l'or qui fut celui de Gust est désormais vôtre
Et il apportera bientôt la mort aux frères jumeaux,
Et le maléfice sur les huit héros qui le posséderont ;
Aucune gloire ne gagnera aucun homme sur la richesse qui faisait mon bonheur !

Alors plus tard les Dieux donnèrent à Hreithmar l'or, l'utilisèrent pour remplir la peau de l'outre et la dressèrent sur ses pieds ! Puis les Dieux dissimulèrent l'or sous la dépouille.

Une fois fait, Hreithmar revint vers eux n'y voyant là qu'une simple loutre à moustaches, leur demandant alors de la recouvrir d'or. Alors Odin pris l'anneau Andvaranaut et le coiffa sur les cheveux de l'animal empaillé. Puis Loki parla :

6

L'or est ainsi donné et important fut son prix mandé
Par vous pour sauver ma tête ;
Mais la Fortune ne sera jamais trouvée par vos fils
Et l'anneau sera le fléau des deux !

7

(Hreithmar menaçant)

Vous avez certes fait don de ces richesses mais point de bon gré
Et pas plus donné de bon cœur ;
En ce lieu vos vies auraient été certainement perdues
Si j'avais eu connaissance plus tôt de ce funeste destin !

8

(Loki, à son habitude, renchérit)

Bien pire je pense pouvoir voir au-delà
Et pour l'or les parentés déchireront leurs pactes ;
Les héros nés de ces lignées, soyez sur de ce fait,
Je puis considérer comme condamnés à la même malédiction !

9

(Hreithmar sans peur)

Je régnerai sur cet or rouge, je le crois,
Aussi longtemps que je vivrais ;
Je ne crains aucune traîtrises ni malédictions,
Alors sur ceux, retournez donc d'où vous venez !

Pourtant quelque temps après, Fafnir et Regin demandèrent une part de la fortune demandée en rançon par Hreithmar pour le meurtre de leur frère, Otr. Bien sûr le père leur refusa cette demande. Sur ce Fafnir, pendant qu'Hreithmar dormait, lui transperça le corps de son épée ! Alors l'agonisant fit appeler avant de mourir ses filles :

10

Lyngheth et Lofnheith, sauvez mon âme qui s'en va

En répondant à mes dernières volontés !

Lyngheith prend la parole :

Bien qu'une sœur perde son père ainsi, rarement
Elle apportera la vengeance à l'encontre de son propre frère !

11

*(Hreithmar dans un dernier rôle)**

Si une femme avec le cœur d'un loup n'a point porté
De fils, alors avec le brave héros elle donnera une fille ;
Quand celui-ci s'unira avec la vierge, par cette dernière et puissante volonté,
Leur fils pourra alors aller me venger de cette malédiction !

Sur ces mots mourut Hreithmar et Fafnir lui déroba tout son or. Sur quoi Regin, à son tour, lui manda la part d'héritage de leur père. Mais bien sûr Fafnir refusa. Ainsi Regin alla demander conseil à sa sœur, Lyngheith, sur la manière de récupérer son legs :

12

Avec bonté et sagesse vous irez demander aide à votre parent
Pour reprendre la Fortune de votre frère et plus encore :
Alors, avec son épée, il ira chercher
Le trésor de Fafnir !

De tous ces événements Regin fit donc part à Sigurd.

Et un jour quand ce dernier alla visiter la Halle de Regin, il fut très chaleureusement accueilli par ces mots :

13*

Enfin voici le fils de Sigmund venu,
L'impétueux héros, ici dans notre Halle ;
Son courage est plus grand que tous les anciens Hommes,
Et en ce Loup Robuste je place tous mes espoirs pour le combat !

14*

Ici j'ai loué le courageux Prince,
Désormais héritier d'Yngvi, pour qu'il vienne à nous ;
Le plus noble des Héros béni des cieux
Qui de tous les fils de la destinée est celui qui conquerra toutes les terres !

Alors Sigurd fut longtemps accompagné de Regin qui lui rapporta toute l'histoire et que Fafnir reposait à Gnitheith, sous la forme d'un Dragon ! Il était recouvert d'un Heaume

de Terreur par lequel il terrifiait toutes créatures vivantes. Regin forgea alors pour Sigurd une épée qui fut nommée Gram ; elle était si acérée qu'il laissa en amont dériver une large bande de laine dans le Rhin, y plongea alors la lame, attendit que le courant amène jusqu'à elle la laine qui fut tranchée tout du long comme si ce n'était que de l'eau !

Plus tard avec cette même épée, Sigurd trancha en deux morceaux l'enclume de Regin !

Après cette démonstration, Regin incita Sigurd à aller massacrer Fafnir. Mais ainsi parla le héros :

15*

Lourds seront les rires des fils de Hunding

Qui ont basement mis à mort Eylimi,

Si bientôt le héros cherche l'anneau rouge

Plutôt que de poursuivre la vengeance de son père !

Ainsi Sigurd poursuivit sa quête pour venger son père aidé par le Roi Hjalprek qui lui fournit une flotte pour battre les mers. Un orage étrange et terrible les accueillit alors quand ils naviguèrent près des côtes où ils devaient accoster.

Pourtant un homme se dressait sur la falaise, leur hurlant ceci :

16*

Qui donc ainsi chevauchent les étalons des mers de Raevil,

Par-delà les vagues dominantes et les flots sauvages ?

Les Voiliers-Chevaux s'égouttent tous de sueur salée

Et aucun des Voiliers-Étalons ne pourra résister à ces rafales !

17

(Regin chahuté par la mer)

Sur les Arbres-de-Mer moi-même et Sigurd nous nous tenons

Conduit par les vents orageux nous menant à notre mort !

Les vagues se brisent en avant sur la poupe

Et l'Étalon-des-Rouleaux commence à sombrer ; Qui donc mandent ainsi nos noms ?

18

*(L'homme se présente)**

Je fus Hnikar quand je visitais un jour Volsung,

Réjouissant alors les corbeaux quand le combat fut donné !

Désormais, ici, nommez-moi l'Homme de la Falaise,

Feng ou Fjólnir ; Laissez-moi maintenant vous rejoindre !

Alors, mystérieusement l'orage s'écarta, s'estompa même, et ils purent accoster à terre, l'homme montant ensuite à bord. Sigurd pris la parole :

19

Dites-moi Hnikar, vous qui voyez le destin

Réservé aux Dieux et aux Hommes :

Quel est le signe le plus distinct pour celui qui combat
Et le plus utile pour faire vrombir au mieux les épées ?

20

(Hnikar dans une longue psalmodie)

Bien des signes existent si les Hommes voulaient les reconnaître,

Ceux qui sont bénéfiques aux vrombissements des épées ;

Il est de bon augure, je pense, si le guerrier rencontre

Un corbeau noir sur sa route.

21

Un autre existe, si au-dehors vous allez,

Décidé à aller plus en avant :

Voir sur le chemin avant la Halle

Deux guerriers avides de renommées !

22

Un troisième est mieux si le hurlement d'un loup

Vous entendez venu du sous-bois ;

La Fortune sera ainsi votre si vous voyez votre ennemi

Avant que lui-même ne voit le héros !

23*

Un homme ne devrait pas combattre quand il doit faire face

A l'éclat de la Sœur de la Lune tardant à se coucher ;

La victoire ira à celui qui voit clairement

Et qui mènera ses hommes comme un coin d'ombre dans une effilochure.

24*

Maléfique est le signe concernant votre pied s'il vient à trébucher

Alors que vous donniez l'assaut au combat !

Les funestes Déesses seront alors liées de toutes parts

Pour sceller les blessures qui seront les vôtres !

25*

Peigné et lavé ira plus avant l'homme sage
En ayant également pris un bon repas dans sa Halle,
Car il ignore la veille où il sera le lendemain :
Malheur est de perdre sa chance !

Fort de tous ces conseils, Sigurd délivra un grand combat avec Lyngvi, le fils de Hunding, et ses frères. Mais Lyngvi chuta et avec lui ses frères l'accompagnant !

Après la bataille Regin parla ainsi :

26*

Maintenant l'Aigle de Sang avec l'épée acérée
Est gravé dans le dos du tueur de Sigmund !
Peu seront aussi féroces au combat que l'aura été son fils,
Ensanglantant la terre et réjouissant les corbeaux !

Alors Sigurd revint à la Halle de Hjalprek.

Sur quoi Regin insista et encouragea Sigurd pour aller combattre Fafnir !

Annales*

Introduction en prose :

Hjalprek : Père d'Alf, beau-père de Sigurd – Regin : Parfois il est appelé Mimir, d'autres fois Regin le Dragon, plus assurément un Forgeron et sans doute un Nain ! – Hreithmar : connu dans ce seul texte – La cascade d'Andvari a parfois été situé dans le monde sombre de Svartalrheim – Le filet de Ran n'est pas toujours mentionné dans les légendes.

1 : La Flamme de l'Eau est un Kenning pour imager l'or peut-être venu du fait qu'Aegir illuminait les eaux des reflets de son or.*

4 : Vathgelmir : Un fleuve nul part qu'ici mentionné.*

Prose : L'anneau ici, bien vu par Loki, est la source de tout l'or qu'il produit chaque nuit égalant l'anneau Draupnir, peut-être car c'est le même !

5 : Gust est un autre nom d'Andvari – Les jumeaux sont Regin et Fafnir – Les huit héros semblent être : Sigurd, Gotthorm, Gunnar, Hogni, Atli, Erp, Sorli et Hamther... les trois derniers pourraient être les fils de Guthrun et Jonakr (?)*

Prose : Andvaranaut (La Gemme d'Andvari) : l'anneau unique, Draupnir, l'anneau des Nibelungen...

11 : La fille de Hreitmar n'ayant pas eu de fils, il l'incite à avoir une fille pour la marier et qu'elle enfante à son tour un garçon pour ainsi venger la volonté de son grand-père !*

13* : *Loup-Robuste est ici Sigurd.*

14* : *L'héritier d'Yngvi renvoie à Yngvi en tant que l'un des fils du Roi Danois Halfan l'Ancien, ancêtre de Helgi...*

Prose : Garm fut forgée à partir des fragments de celle de Sigmund donné par Odin.

15* : *Selon la légende d'Helgi, les fils de Hunding ont tué Eylimi qui aurait été le père de la mère de Sigurd !*

Prose : L'orage a été apparemment déclenché par la sorcellerie des fils d'Hunding – L'Homme de la Falaise est Odin lui-même !

16* : *Les voiliers-chevaux ou voiliers-étalons, ainsi que les arbres-de-mer, sont des Kennings pour imager les navires.*

18* : *Comme à son habitude Odin ne se présenta que sous d'autres noms quand il vint à Sigmund et Volsung – Feng (Gain ?).*

23* : *Sœur de la Lune est un Kenning pour désigner le Soleil – La technique d'attaque décrite comme étant « en coin » est décrite dans Germania de Tacite comme ayant été donné aux guerriers par Odin lui-même !*

24* : *Les Déesses ici peuvent être les Asynes, les Valkyries et plus certainement les Nornes.*

25* : *Cette strophe a peut-être était rapporté depuis le Havamal plus ou moins fidèlement.*

Prose : Lyngvi est le fils de Hunding ayant tué Sigmund, jaloux de son union avec Hjordis – Les frères de Lyngvi sont peu connu, hormis l'un, Hjorvath.

26* : *L'Aigle de Sang était une méthode sacrificiel qui consistait à ouvrir le dos de son ennemi, lui séparer les nervures de la colonne vertébral et à en extirper comme des ailes les deux poumons !*

Prose : La conclusion est adaptée en rapport avec l'introduction du Fafnismal...

La Svipdagsmal

(La Ballade de Svipdag)

Le titre de Svipdagsmal regroupe en fait deux poèmes distincts, le Grougaldr (*Le Galdr de Groa*) et le Fjolsvinnsmal (*la Ballade de Fjolsvith*).

On ne trouve que ces poèmes dans des fragments et lettres éparses que l'on date du XVII^e siècle !

D'ailleurs la teneur du texte ne tente pas à le dater d'avant ce siècle : l'usage exagéré de Kennings, de formules poétiques, d'esprit romantique opposé à la rigueur plus orthodoxe des anciens textes, les erreurs mythologiques mais également sa presque trop bonne préservation !

D'ailleurs la réunion des deux poèmes n'est qu'évoquée brièvement par l'auteur dans une courte prose prouvant que cette légende était certainement largement répandue alors.

L'histoire d'amour entre Svipdag et Mengloth (Menglad ?) n'est pas référencée ni dans l'Edda poétique ni par Snorri Sturluson. Seule Groa, qui est ici la mère de Svipdag, est mentionnée par Snorri comme la femme d'Orvandil, une Sage-Femme aidant le dieu Thor par des charmes magiques.

Enfin l'épisode où le héros retrouve sa bien-aimée prisonnière d'un cercle de flammes n'est pas sans rappeler la légende de Sigurd et Brynhild !

Cette légende, comme dis précédemment, fut très populaire dans les peuples nordiques et inspira beaucoup d'autres poèmes Scandinaves. D'ailleurs c'est leur popularité qui a permis en retour de combler les lacunes du présent texte et de le structurer pour une meilleure cohésion.

La Saga

Grougaldr

(Le Galdr de Groa)

1

*(Svipdag exalté)**

Éveillez-vous Groa ! Éveillez-vous, mère sacrée !

Aux portes même de la mort je vous appelle !

Votre propre fils vous rappelle, par malheur, pour chercher

Votre aide, ici, sur la colline de la mort !

2

(Groa arrachée au monde des morts)

Quel malheur contrarie ainsi mon seul fils
Et quel sinistre signe du destin a été décelé
Pour alors appeler votre propre mère qui est étendue sous la terre moisissant
Ayant depuis lors quitté le monde des vivants ?

3

*(Svipdag contrarié)**

La femme fausse que mon père a jadis enlacée
M'a défié d'un sinistre dessein :
Ainsi elle m'a offert d'aller là où nul ne peut atteindre
Pour y trouver la vierge Mengloth !

4

(Groa d'une voix neutre)

Longue est la voie, long est d'attendre ce que l'on désire
Mais bien plus long à saisir l'est tout autant l'amour ;
Vous trouverez, sans doute, ce que vous espérez ardemment
Si le Destin vous prête bonne Fortune.

5

(Svipdag implorant)

Psalmodiez-moi les Galdrs les plus bénéfiques, mère,
Qu'ils préservent alors votre fils ;
Je crains de rencontrer la mort sur le chemin, là où je vais,
Et je pense être encore trop jeune en années !

6

*(Groa accède à cette requête)**

Le premier Galdr que je psalmodierai, un charme souvent employé,
Sera celui que Rani enseigna à Rind ;
De votre dos tremblant et de vos épaules voûtées par la peur
Il soulagera vous venant alors à l'aide malgré la terreur survenue !

7*

Le prochain que je psalmodierai, si vous en avez besoin sur votre chemin,
Sera utile quand vous errerez alors égaré ;
Quand les facéties d'Urd seront tout autour de vous,

Il vous aidera à rester sur vous garde sur le chemin emprunté.

8*

Ensuite le troisième Galdr que je psalmodierai le sera si les tourments

De la mort vous menacent par ses abysses traîtres :

Alors à Helheim seront renvoyées toutes les deux Horn et Ruth

Pour tarir les remous sur votre passage !

9

Puis le quatrième que je psalmodierai le sera si viens des ennemis

Sur votre chemin pour vous prendre :

Au creux de vos mains il vous offrira leur cœur

Et avec le repos des guerriers !

10

Le cinquième que je psalmodierai le sera si par infortune des chaînes

Seront liées pour entraver vos membres :

Un Galdr je psalmodierai ainsi au-dessus de vos fers, un charme de liens,

Qui défera alors les serrures enserrant vos membres

Laissant les fers tomber à vos pieds !

11

Le sixième que je psalmodierai le sera si les orages sur la mer

Auront une puissance alors jamais vu avant par aucun homme :

Ainsi nul vent tournant ni vagues traîtresses ne vous nuiront

Et le calme reviendra sur les navires !

12

Le septième que je psalmodierai le sera si le gel cherche

A vous tuer sur les plus hauts rochers :

Le froid mortel ne vous saisira pas les chairs

Et votre corps en sera entièrement préservé !

13*

Le huitième que je psalmodierai le sera si la nuit dure éternellement

Sur les chemins sombres que vous emprunterez :

Ainsi jamais la malédiction d'une sorcière Chrétienne,

Même morte, ne pourra plus faire le mal !

14

Enfin, le neuvième que je psalmodierai le sera si vous en aviez besoin pour jouter

Avec un Guerrier-Géant par les mots :

Votre cœur sera plein de bons mots d'esprits
Et votre bouche ne parlera plus qu'avec sagesse !

15

Maintenant suivez votre quête, là où les dangers attendent,
Et n'y laissez point les maux altérer votre amour !
Je me tiendrais au seuil de pierre dressé sur la terre
Quand le moment sera venu de psalmodier tous ces Galdrs.

16*

Soyez attentif, mon fils, à ce qu'a dit votre mère,
Et laissez ses mots vivre en vous ;

Ils seront à jamais vos meilleurs espoirs de Fortune
Aussi longtemps que vous pourrez vous les remémorer !

*Ainsi Svipdag se mit en quête d'un long périple où il chercha dans bien des endroits
Mengloth.*

*Enfin il trouva la halle de celle qu'il désirait! Mais elle était entourée de hautes flammes
gardée sur le chemin y menant par un Géant.*

Fjolminnsmal

(Le lai de Fjolsvith)

17

*(Svipdag arrivant)**

Ainsi, avant la Halle, il vit dressé
Plus en avant le Géant auquel il s'adressa :
"Quel est donc ici ce Géant barrant la Halle
Encerclé tout autour par de grandes flammes ?

18

(Le Géant en gardien ferme)

Que cherchez-vous donc, vous, ici ? Et pour qui le faites-vous ?
Alors quoi donc, ainsi sans amis, désirez-vous connaître en ce lieu ?
Par des chemins bien humides vous avez du errer par conséquent pour arriver là

Mais, même pour les pauvres hères, aucune Halle ne vous accueillera !

19

(La discussion s'embrase par Svipdag)

Quel est donc ici ce Géant, dressé devant cette Halle,
Niant ainsi l'hospitalité à celui venu d'un lointain chemin !

Le gardien toujours ferme :

Un accueil noble et chaleureux vous n'obtiendrez jamais ici,
Par conséquent vous devriez retourner à votre propre Halle !

20

(Le géant poursuit)

Je suis Fjolsvith, sage et emplit de savoir,
Mais vide même de la moindre sordide nourriture ;
Vous n'entrerez jamais à l'intérieur de cette Halle
Et partez donc d'ici comme un loup chassé du chemin !

21

(Svipdag malin)

Peu de joie ont à leurs yeux ceux allant
A la recherche éperdue de la quête d'un signe de leur amour :
Mais d'éclat brillant est là cette Halle d'or
Et de bonheur je serais comblé de le trouver ici en cette demeure !

22

(Le Géant suspicieux)

Dites-moi alors maintenant, camarade, qui est votre père
Et de quelle lignée d'ainsi vous venez ?

*Svipdag satisfait :**

Je suis Vindkald et fils de Varkald
Dont le père fut Fjolkald !

23

(Svipdag heureux de son subterfuge)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Qui détient et de son trône domine

Une telle Halle si glorieuse ?

24

*(Fjolsvith en confiance)**

Mengloth en est la maîtresse, sa mère l'ayant enfanté

Avec le fils de Svafrthorin ;

Elle est celle qui détient et qui de son trône domine

Cette halle si glorieuse.

25

(Svipdag sur sa lancée)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Comment est nommé son seuil ? Celui qui parmi les Dieux même

Et jamais vu par nul homme ne peut être plus sordidement aperçu !

26

*(Fjolsvith s'exécute)**

Thrymgjol il est nommé ; il fut confectionné par les trois

Fils de Solblindi ;

Et plus puissant qu'une chaîne de levage devra être le voyageur

Désirant en soulever le verrou !

27

(Svipdag cherchant d'autres moyens)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Comment est nommée cette Halle ? Celle qu'aucun homme n'a vu,

Ni même parmi les Dieux plus sordidement aperçus ?

28

*(Fjolsvith fièrement)**

Elle est nommée Gastropnir et voilà longtemps je l'ai bâti

Avec les membres de Leirbrimir ;

Je les ai liés si fort entre-eux qu'elle se tiendra

Aussi longtemps que le monde durera !

29

(Svipdag curieux)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Comment est nommé l'Arbre qui y répand

Ses membres partout sous cette terre ?

30

*(Le Géant une nouvelle fois répond)**

Mimameith il est nommé et aucun homme ne connaît

Quelle racine y court au-dessous ;

Et peu peuvent deviner comment l'Arbre tombera

Car ni le feu et pas plus le fer ne l'ont fait chuter !

31

(Svipdag plus intrigué)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Qu'offrent les graines d'un tel Arbre si puissant

Que ni le feu et pas plus le fer ne peuvent faire chuter ?

32

*(Fjolsvith toujours patient)**

Les femmes à la grossesse difficile les cherchent

Pour en faire cuire les fruits afin d'accoucher :

Alors au-dehors arrivera ce qui dedans était caché !

Ses baies sont également puissantes pour les Hommes.

33

(Svipdag en oublie sa quête)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Quel est le coq qui repose sur sa plus haute branche

Et qui scintille entièrement d'or ?

34

*(Le Géant encore prolix)**

Vithofnir est son nom et désormais il brille
De la même lumière que les membres de Mimameith ;
Et grands sont les craintes qu'il afflige
Au couple de Surt et de Sinmora !

35

(Svipdag reprend ses esprits)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Comment se nomment les chiens sauvages qui, devant la Halle,
Semblent si féroces et redoutables ?

36

(Fjolsvith prêt à tout pour satisfaire son nouvel ami)

Gif est appelé l'un, Geri l'autre,
Si désormais vous désirez connaître la vérité ;
Sauvages ils sont et bien plus puissants ils seront encore
Jusqu'à ce que les Dieux même subissent leur funeste destinée !

37

(Svipdag s'emballe)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Peut-il avoir un espoir qu'un homme entre dans la Halle
Pendant que les molosses affamés sont assoupis ?

38

(Le Géant amusé)

Ils ne dorment jamais ensemble car tels ils ont été dressés
Quant à la garde de ces lieux ils ont été confiés :
L'un dort la nuit, l'autre le jour,
Ainsi aucun homme ne pourra jamais passer !

39

(Svipdag insiste)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :

N'y a t-il aucun repas qu'un homme pourrait leur donner
Et ainsi se hâter de passer pendant qu'ils le mangent ?

40

(Le Géant haussant les épaules)

Il y a bien les deux ailes du corps de Vithofnir
Si désormais vous désirez connaître la vérité ;
C'est là le seul repas qu'un homme pourrait leur donner
Et ainsi se hâter de passer pendant qu'ils le mangent !

41

(Svipdag exalté)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Quelle arme peut envoyer Vithofnir chercher
Aux enfers la Halle de Hel ?!

42

*(Le Géant un peu surpris)**

Laevatein est le nom d'une telle arme forgée par Lopt et gravée de Runes
Qu'il a créé au-delà des portes de la Mort ;
Dans le coffre Laegjarn, Sinmora la détient,
Neuf serrures le verrouillant !

43

(Svipdag pas effrayé)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Un homme serait-il capable de se rendre là-bas
Et tenter d'acquérir une telle épée ?

44

*(Le Géant davantage étonné)**

Bien peu pourrait se rendre en cet endroit
Et tenter d'en rapporter l'épée
Si avec lui il n'apporte pas ce que peu détienne
Pour en faire don à la Déesse de l'or !

45

(Svipdag jamais découragé)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Et quel est donc ce trésor dont un homme pourrait

Faire pâlir de joie cette Géante ?

46

*(Le Géant clos l'énigme !)**

La faucille lumineuse est là le trésor

A dérober aux plumes de Vithofnir !

A Sinmora donnez-le et alors elle vous accordera

L'arme comme récompense !

47

(Svipdag tente autre chose)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Comment nomme-t-on cette Halle, entourée ici

Par de flamboyantes flammes ensorcelées ?

48

*(Le Géant lui-aussi amène d'autres réponses)**

Elle est appelée Lyr et depuis longtemps elle se tient

A la pointe la plus fragile et tremblante d'un haut pic ;

Cette légende est connue jusqu'aux plus nobles Halles des lignées des Hommes

Mais nul n'en connaît davantage sur elle !

49

(Svipdag persiste)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande

Dont je désirerais connaître la réponse :

Quel est celui des Dieux ayant bâti une si éclatante

Halle que je puis m'y voir refléter dessus ?!

50

*(Le Géant énumère les bâtisseurs)**

Uni et Iri, Bari et Jari,
Var et Vegdrasil,
Dori et Ori, Delling, tous ont accompagné
Loki, la crainte des peuples, l'ayant créé !

51

(Svipdag en vient au fait)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Comment est appelée la montagne sur laquelle la Vierge
Est étendue, si merveilleuse à voir ?

52

*(Le Géant peiné)**

Lyfjaberg est son nom et voilà longtemps qu'elle attend
Un espoir heureux à ses souffrances et à son malheur ;
Pourtant sa présence soulage et soigne les femmes grimant à elle
Bien qu'elle soit elle-même malade depuis bien des temps !

53

(Svipdag intrigué)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Quelles sont ces femmes qui, aux genoux de Mengloth,
Sont assises si sereines alors ainsi réunies ?

54

*(Le Géant les énumère)**

Hlif est nommée l'une, Hlifthrasa l'autre,
Thjothvara est appelée la troisième ;
Puis Bjort et Bleik, Blith et Frith,
Eir et Aurbotha.

55

*(Svipdag malignement)**

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :

Apportent-elles l'aide, celles qui ainsi offrent secours,
A ceux en ayant besoin ?

56

*(Le Géant prévenant)**

A tous elles offrent leur aide
Si elles sont sanctifiées sur les hauts autels sacrés ;
Et si des menaces elles voient sur les fils des Hommes
Elles préserveront du mal chacun d'eux !

57

(Svipdag trop excité)

Maintenant répondez-moi, Fjolsvith, à cette demande
Dont je désirerais connaître la réponse :
Des hommes vivent-ils là-bas dont les bras de Mengloth
Jugent assez noble pour les enlacer ?

58

(Le Géant clairvoyant)

Il n'y aucun homme là-bas dont les bras de Mengloth
Jugera assez noble pour les enlacer
Hormis le seul Svipdag pour lequel la Vierge Lumineuse
Est destinée à devenir son épouse !

59

(Svipdag exhale son désir)

Faites-voler en arrière les portes ! Rendez le passage libre !
Ici même voyez-moi, moi, Svipdag !
Désormais j'irai trouver pour bientôt son grand bonheur
Mengloth qui m'est offerte !

60

(Fjolsvith est convaincue)

Entends, Mengloth ! Un homme est venu ;
Sortez pour voir l'invité des lieux !
Les chiens de garde sont apprivoisés, la Halle est accueillante,
Svipdag, je le crois, est bien là !

61

(Mengloth éveillée)

Du haut de la potence les corbeaux affamés
Perdront leurs plumes, affairés à vous ôter les yeux,
Si vos dires se révèlent n'être que mensonges quant à, enfin,
L'arrivée du héros en ma Halle !

62

(Mengloth s'adressant au héros)

D'où êtes-vous venu jusqu'ici ? Comment êtes-vous arrivé en ce lieu ?
Par quel nom vos parents vous appellent-ils ?
Votre lignée et votre nom doivent être des signes que je reconnaisse
Pour devenir l'épouse que je suis destinée à être !

63

*(Svipdag de toute sa noblesse)**

Svipdag je suis, fils de Solbjart ;
Je suis venu par les chemins des vents-froids ;
Avec les mots d'Urd aucun homme n'aura eu à combattre
Bien que ses décrets offerts furent vains pour ceux les recevant.

64-65-66

(Mengloth comme revenue à la vie)

Alors bienvenue à toi depuis si longtemps que je me languissais :
Et l'accueil du victorieux sera le gain d'un baiser !
Pour deux être qui s'aiment depuis un tel temps
Leur retrouvaille remplira tout le monde de bonheur.
Voilà un temps très long que je repose ici sur Lyfjaberg
Vous attendant jour après jour ;
Et désormais j'ai ce que j'ai toujours espéré,
Vous qui êtes venu jusqu'à ma Halle.
Ainsi nous avons tous les deux aspirés à ce moment ; Je vous ai longtemps désiré
Comme vous, vous avez de même désiré mon amour ;
Mais dorénavant nous savons qu'ensemble
Nous vivrons nos vies jusqu'à leur destinée...

Annales*

1* : Svipdag (Jour-Rapide ?) A noter qu'il n'y avait pas à chaque strophe d'auteur mentionné.

3* : La femme-fausse est ici la belle-mère de Svipdag à l'origine de sa quête vers Mengloth (Heureux-Collier ?) qui pourrait être également Frigg ou Freyja...

6* : Cette litanie de sortilèges est assez proche de celle du Havamal – Rani est Odin et Rind fut une Géante avec qui il eut un fils, Vali.

7* : La Norne Urd est parfois ici remplacé par Destin...

8* : Horn et Ruth seraient deux fleuves dangereux se déversant à Helheim bien qu'on n'en trouve pas de traces autre part où sans doute sous les noms de Hron et Hrith.

13* : "D'une sorcière Chrétienne" : c'est là une trace assez incroyable d'une lutte entre le monde Germanique et Chrétien ce qui fait penser à une expression bien plus ancienne que le texte même ! On trouve là une référence à l'obscurantisme venu ainsi aux Païens !

16* : On trouve souvent la transition en prose accolée à la strophe mais il est plus juste de l'en séparer.

17* : Fjolvith (Géant de Sagesse ?) est récurrent comme gardien de bien des lieux.

22* : Vindkald (Vent-Froid) – Varkald (Vent-du-Printemps ? ou Vent chaud (chaud comme Var : Guerrier ??)) – Fjolkald (Le Très-Froid) – Ainsi Svipdag essaye de prouver au Géant qu'il vient lui-même d'une longue lignée de tels créatures !

24* : Svarfthorin est un nom qui reste inconnu du Hof Nordique...

26* : Thrymgjol (Résonnant-Fort) est une porte semblable à celle se refermant rapidement derrière les morts de Helheim ! Elle a été conçue par les fils du Nain Solblindi (Aveuglé-par-Soleil), qui en tant que Nains craignaient évidemment le Soleil.

28* : Gastropnir (Quest-Crusher) – Leirbrimir (Géant d'Argile).- Cette strophe parlant des débuts du monde mêle étrangement l'histoire présente avec la genèse de la création nordique...

30* : Mimameith (L'Arbre de Mimir) : Yggdrasil.

32* : On voit là une vertu peu connue des fruits d'Yggdrasil, entre-autre pour les accouchements.

34* : Vithofnir (Arbre-Serpent) est sans doute identique à Gollinkambi ou Fjalar suivant les textes – Surt : Un Géant du Feu, seigneur des Géants – Sinmora : La femme de Surt évoquée qu'ici.

42* : Laevetein (Bâton-Ensorcelé de blessures) : certain y voit le bâton de gui ayant tué Balder mais ceci est très hypothétique – Lopt : Loki – Laegjarn (L'épris du mal ? Loki ?).

44* : Déesse de l'or : Kenning pour signifier « Femme », ici Sinmora.

46* : La « faucille » représente la queue de l'oiseau ayant cette forme – Enfin cette strophe trahie le fait que l'énigme du Géant était impossible à résoudre.

48* : *Lyr (Parmi les Flammes ?) est ici le nom de la Halle renvoyant à sa lueur rouge, semble t-il...*

50* : *La référence aux noms des Nains est incertaine...*

52* : *Lyfjaberg (Le Mont-de-la-Guérison).*

54* : *Dans l'ordre d'apparition : L'Aide – La Souffleuse de Dons – La Gardienne du Peuple – La Brillante – La Blanche – La Joyeuse – La Paisible – La Gentille – La Donneuse d'Or –*

En Anglais : Helper, Help-Breather, Folk-Guardian, Shining, White, Blithe, Peaceful, Kindly et Gold-Giver.

55-56* : *Ces strophes sont parfois omises selon les versions.*

63* : *Les paroles d'Urd renvoient ici aux décrets du Destin.*

La Thrymskvidha

(Le lai de Thrym)

Le *Lai de Thrym* suit dans le Codex Regius le Lokasenna. Curieusement Snorri ne semble pas en parler dans ses Eddas.

Le *Lai de Thrym* est l'un des poèmes les plus aboutis à la trame proche de la légendaire Völuspà ! D'ailleurs il est connu également sous la version de "la plus fine balade du monde"!

Sa forme, sa trame, le développement de partie humoristique et la vigueur du rythme contribue à faire du poème l'un des plus vivants produits dans le *Codex*.

On ne sait rien de l'auteur qui pourtant semble être l'un des plus fabuleux Scalde de son époque.

Plus incroyable encore ce texte serait daté de l'An 900, ce qui en fait l'un des plus vieux parchemins du monde antique ! Il est dit aussi que le Skirnirsol et les Baldrs Draumar seraient du même auteur auquel on attribue également parfois le Lokasenna.

Détail rare, le texte ne contient pas de prose introductrice ou explicative, ceux-ci étant contenu dans les vers eux-mêmes, ce qui est un phénomène unique dans les Eddas.

La Saga

1

*(Le Narrateur)**

Sauvage et terrible fut le réveil, en cette matinée, de Vingthor
Quand il s'aperçut que son Marteau enchanté avait disparu !
Il s'arracha presque la barbe, ses cheveux s'en raidirent même
Et il se mit à sa recherche, lui, le fils de Jord.

2

Entendez maintenant la teneur de ses premiers dires :
"Écoutez Loki et comprenez mes paroles :
Nulle part sur Terre il n'est rapporté qu'un Homme
Ni même aucun Dieu dans les Cieux n'aient jamais ainsi volé notre Marteau !"

3*

Jusqu'à la demeure de la noble Freyja les deux compères allèrent
Et, là, Loki tint le premier ces paroles :

"Pussiez-vous Freyja me prêter votre *habit de plumes* enchantées
Pour qu'ainsi je puisse à mon tour aller chercher le Marteau ?"

4

(Freyja inquiète)

Fragile il semble être mais pourtant cousu de fils d'argent lumineux
Et je vous le prêterai bien qu'il soit fait de plumes d'or...

5

*(Quelques temps plus tard)**

Alors Loki s'était envolé, les plumes de l'habit enchanté vrombissantes,
Jusqu'à ce qu'il laisse loin derrière lui la Halle des Dieux
Et atteigne enfin le royaume des Géants ;
Thrym, le Maître des Géants était assis sur un monticule;
Il tenait ses chiens par de lourdes chaînes d'or
Frottant et caressant les crinières de ses chevaux.

6

(Thrym aperçoit Loki)

Comment se portent les Dieux, comment se portent les Elfes ?
Pourquoi donc venez-vous donc ici seul sur les terres des Géants ?

7

(Loki accusateur)

Mal se portent les Dieux, mal se portent les Elfes !
Je vous somme de dire l'endroit où vous avez dissimulé le Marteau d'Hlorrithi !

8

(Thrym propose un pacte)

J'ai bien dissimulé le Marteau d'Hlorrithi,
Huit miles plus bas sous de la terre !
Et aucun homme ne le ramènera jamais
Si Freyja en gage ne devient pas ma femme !

9

(Loki s'en retourne)

Alors Loki s'envola, les plumes de l'habit enchanté vrombissantes,
Jusqu'à ce qu'il laisse loin derrière lui la Halle des Géants

Et atteigne enfin le royaume des Dieux ;
Là, dans la cour, il rencontra Thor
Lui mandant alors de lui narrer ses aventures :
Avez-vous trouvez quelques indices sans qu'ils soient trop troublants ?
De toutes les nouvelles, du ciel, ici vous relaterez maintenant ;
Souvent celui qui s'assied oublie son histoire
Parlant avec des mensonges alors affaissé sur lui-même !

10

(Loki relate les faits)

Des indices troublants et ennuyeux j'ai malheureusement à dire :
Thrym, le Roi des Géants, conserve le Marteau
Et sans retour à nul homme il ne sera rapporté
Si Freyja il n'obtint pas pour femme !

11

Freyja, la noble Dame, ils vinrent alors trouver
Et Loki fut le premier à lui parler :
"Revêtez-vous, Freyja, d'un voile nuptiale
Car nous devons au plus vite rejoindre la demeure des Géants !"

12*

Freyja se mit alors hors d'elle renâclant féroce,
Les parois de la vaste Halle des Dieux en tremblants !
L'éclat du puissant collier de Brising en irradiait même sa colère :
"Plus frivole et lascive encore j'apparaîtrais alors à tous
Si je voyageais ainsi jusqu'à la demeure des Géants !"

13

(Un Thing est décidé)

Fort de ces faits les Dieux se réunirent ensemble,
Les Déesses vinrent également, pour tenir un Thing ;
Le plus légendaire d'entre tous désira qu'un plan soit décidé
Pour trouver le moyen de regagner le Marteau enchanté d'Hlorrithi.

14*

C'est Heimdall, le plus lumineux des Dieux, qui parla le premier

Car, comme les Vanes, il connaissait bien l'avenir :
"Recouvrons Thor du voile nuptiale
Et laissons le porter le puissant collier de Brising !
Laissons les clés du trousseau tinter à sa ceinture
Et laissons pendre jusqu'à ses genoux cette robe de femme
Avec une large broche de gemmes brodée sur sa poitrine ;
Enfin couronnons sa tête par une belle houppelande !"

15*

Offensé, Thor le Puissant apporte immédiatement son dénie :

"Tous les Dieux me nommeront la femmelette
Si je me laisse revêtir de ce voile nuptiale !"

16

Alors parla Loki, le fils de Laufey :
"Gardez le silence Thor et n'en dites pas plus ;
Sous la seule volonté des Géants demeurera Asgard
Si le Marteau n'est pas rapporté en cette Halle !"

17

(La raison l'emporte...)

Alors fut revêtu Thor du voile nuptiale
Puis ensuite du puissant collier de Brising.
Les clés du trousseau, tintant à sa ceinture, furent accrochées,
La robe de femme fut laissée pendre jusqu'à ses genoux
Et une large broche de gemmes fut brodée sur sa poitrine ;
Enfin fut couronnée sa tête par une belle houppelande !"

18

Une fois fait alors, Loki, le fils de Laufey, parla :
"En tant que Dame de compagnie je viendrais avec vous
Et nous deux ainsi iront rapidement jusqu'à la demeure des Géants !"

19

*(Les deux compères partent alors)**

Rapidement, des pâturages, furent amenées les chèvres jusqu'à la Halle
Et alors sans faire de haltes, elles coururent de toutes leurs vélocités ;

Les montagnes tremblèrent et la Terre s'embrasa sous leurs sabots
Pendant que le fils de Thor les conduisait à Jotunheim !

20

*(Thrym les voyant arriver)**

D'une voix forte parla Thrym, le chef des Géants :
"Hâtez-vous Géants ! Mettez de la paille sur les bancs !
Voilà qu'on m'apporte Freyja pour devenir ma femme,
La fille de Njord ainsi venue de Noatum.

21

(Thrym inspiré d'amour)

De bétails aux cornes d'or mes étables sont pleines
Et les plus beaux taureaux noirs m'apportent grande joie ;
Nombreux sont les gemmes et les bijoux de ma Fortune
Mais de Freyja seulement il manquait à mon cœur !

22

(Quelques temps plus tard)

Tôt il était encore quand la soirée débuta
Mais déjà la bière était brassée pour les Géants ;
Thor à lui seul mangea un bœuf et huit saumons
Mais aussi toutes les douceurs réservées aux femmes
Puis enfin, le mari de Sif, bu trois tonneaux d'hydromel !

23

Surpris, ainsi parla à mots lourds Thrym, le chef des Géants :
"Qui aura déjà vu une jeune mariée avoir de telles profondes bouchées ?
Moi je n'en ai jamais vu une avec une aussi large,
Ni d'ailleurs une damoiselle qui pouvait boire autant d'hydromel que cela !"

24

Assis à ses côtés, la Dame de compagnie parla avec sagesse,
Répondant avec astuce aux doutes du Géant :
"Voilà huit nuits que Freyja a jeûné de toutes nourritures,
Trop ardent étant son désir de joindre Jotunheim !"

25*

Thrym alors s'approcha près du voile nuptiale, désirant ardemment embrasser sa promise,
Mais fut repoussé en arrière de l'autre côté de la Halle croisant pourtant à peine son regard :

"Pourquoi les yeux de Freyja sont-ils si terrifiants ?
Le feu, je pense, brûle au fond de son regard !"

26

Assis à ses côtés, la Dame de compagnie parla avec sagesse,
Répondant avec astuce aux doutes du Géant :
"Depuis huit nuits Freyja n'a pu trouver le sommeil,
Trop ardent étant son désir de joindre Jotunheim !"

27*

Bientôt alors s'approcha la sœur malheureuse du Géant
Qui ne craint pas de mander les devoirs nuptiaux :
"De mes mains prenez ces anneaux d'or rouge
Si vous êtes disposée à gagner les faveurs de votre bien-aimée.
(Et le bien-aimé en sera alors le plus heureux)

28*

Alors parla d'une voix forte Thrym, le chef des Géants :
"Apportez le Marteau enchanté pour sanctifier la mariée,
Sur les genoux de la Damselle déposez ensuite Mjollnir
Et de nous deux Var bénira ainsi l'union !"

29

Le cœur d'Hlorrithi se souleva de rires dans sa poitrine
Quand le Puissant à l'âme guerrière se saisit alors de son Marteau !
En premier il tua Thrym, le Roi des Géants,
Puis décima tous les gens de sa cour !
Il se retourna alors vers la vieille sœur du Géant
Qui avait prié pour les devoirs nuptiaux ;
Un terrible coup elle reçue, en lieu de son or brillant
Et de ses nombreuses bagues, par la puissance du Marteau !

Ainsi fut repris Mjollnir par le fils d'Odin !

Annexes*

1* : Vingthor (Thor le hurleur ?) est un autre nom pour Thor, assimilé aussi à Vingnir.

Jord (Terre) est la mère de Thor, Odin étant son père.

3* : La Halle de Freyja est Sessrymnir (aux nombreux bancs) dans la région de Folkvang –

Habit de plumes : C'est un habit magique de plumes permettant de voler... mais appelé également la "robe de faucon", il est plus probable que cet artefact permette d'effectuer une transformation magique en un tel rapace...

5* : Thrym (Géant du Gel), volant le marteau, serait ici une image pour signifier l'absence d'orage (provoqué par Mjollnir) pendant l'Hiver (personnifié par les Géants)...

12* : Le collier de Brising est un artefact fabriqué par les Nains et donné à Freyja.

14* : Le plus lumineux des Dieux est ici Heimdall qui outre sa fonction de gardien d'Asgard est parfois présenté comme le Dieu de la lumière. Sa sagesse équivaldrait au fait qu'il voit de sa vigie les Neuf Mondes – Rien n'indique ici que les Vanes aient dons de prescience...

15* : Sans doute une ligne a été perdu dans cette strophe.

19* : Les chèvres ou boucs font référence au char de Thor tiré par de tels animaux.

20* : Noatum : La demeure de Njord où Skadi ne pus résider alors sa femme. (cf dico.)

25* : Le feu fait référence ici aux yeux ardents de Thor lorsqu'il déclenche la foudre.

27* : La malheureuse Géante est peut-être un défaut du texte qui parle ensuite de la vieille Géante...

28* : "sanctifier" : La cérémonie de mariage existait dans la coutume Germanique et en effet un marteau bénissait ces unions en réponse aux conversions chrétiennes de la croix –

D'ailleurs des rituels runiques utilisent ce signe du Marteau pour favoriser l'énergie –

Var : La Déesse des Pactes et des Unions –

30* : Les différentes versions n'accordent pas toujours cette dernière phrase et le texte originel renvoie au début d'une strophe laissée inachevée...

La Sigurdharkvidha hin skamma

(ou Sigdrifumal)

(La Ballade de la Porteuse-de-Victoire)

Le prétendu **Sigdrifumal** suit le **Fafnismal**, sans transition, dans le **Codex Regius**, ni même de titre séparé.

Il est assurément le plus chaotique des textes **Eddiques** ! La dernière partie du poème a été entièrement perdue et l'ajout des huit strophes le concluant ont connu des versions bien différentes sans qu'une réelle fin ne s'en dégage.

La difficulté de donner un sens cohérent au texte est telle que même le titre de **Sigdrifumal** est maladroit.

En effet on trouve **Sigdrifa** en place de **Brynhild**, la *Porteuse-de-Victoire*, qui est ici traduit en sous-titre pour bien faire acte de ce fait. Il a fallu patienter jusqu'à trouver les fragments de plusieurs textes distincts pour tenter de donner une suite logique à ce poème.

On peut ainsi considérer qu'on a ici la base de ce qui donna la légende de **Sigurd-Brynhild** qui a ensuite été enrichi des fragments plus ou moins en rapport avec les fables nordiques.

Ainsi ce texte est important pour la naissance de cette fabuleuse aventure amoureuse et dramatique mais doit être considéré avec distance et prudence quant à sa réelle origine et construction finale...

La Saga

Sigurd, au commencement de cette histoire, chevauchait sur les hautes pentes d'Hindarfjoll mais tourna brusquement au Sud en direction de la terre des Francs.

Arrivé au haut des montagnes il aperçut une grande lumière comme si un feu brûlait, la lueur semblant atteindre les cieux même ! Alors, une fois parvenu à sa source, il se tint devant une véritable tour de boucliers où était dressé dessus une bannière !

Sigurd pénétra alors à l'intérieur de la tour de bouclier et vit qu'un homme y était étendu, endormi et entouré de toutes ses armes de combat. D'abord il souleva le heaume de sa tête et alors s'aperçut qu'il s'agissait en fait d'une femme. Son armure de mailles était si ajustée qu'elle semblait être née avec sa chair même ! Il trancha pourtant l'armure de la base du cou jusqu'aux ouvertures des bras. Ôtant ensuite le reste de la cotte de mailles, elle finit par se réveiller, se redressa, vit Sigurd puis dit :

1

Qui donc a découpé au travers de ma cotte de mailles ?

Comment a été brisé mon sommeil ?

Qui m'a ainsi libéré des chaînes d'envoûtements ?

Sigurd répondant :

Le fils de Sigmund par l'épée de Sigurd

Qui, bien avant, a beaucoup nourri de chair les corbeaux !

Sigurd s'assit ensuite face à elle et se présenta ainsi comme le détenteur de cette épée. Elle prit alors une corne d'hydromel puis lui offrit ce breuvage enchanté par l'eau de Mimir.

2

Salut au Jour ! Salut, fils du Jour !

A la Nuit et à sa fille maintenant !

Veillez-nous de votre regard aimant

Jusqu'à nous accorder la Fortune de la victoire.

3

Salut aux Dieux ! Aux Déesses le Salut

Et à tous les dons de la Terre !

Donnez-nous sagesse et verbe éclairé,

Mains guérisseuses et longue vie.

4

Longtemps j'ai été endormi, mon assoupissement sans fin,

Et bien long furent alors les tourments de mon existence ;

Ainsi Odin décréta que je ne pourrais pas briser

Les puissants envoûtements de sommeil !

Elle confia alors son nom, Sigrdrifa, et qu'elle était une Valkyrja. Elle parla de deux Rois s'étant affronté au combat ; l'un était nommé Hjalmgunnar, un vieil homme mais très puissant au combat, auquel Odin lui avait promis la victoire ; l'autre était Agnar, frère d'Autha, qui lui ne trouva nul pour l'accompagner de son bouclier !

Pourtant c'est bien Hjalmgunnar que Sigrdrifa tua dans la bataille ! Pour ce méfait, Odin l'a piqua avec une épine de sommeil et l'a puni également en la privant à l'avenir de toute victoire en combat où, qui plus est, elle serait alors blessée !

Alors elle lui répondit à son tour qu'elle venait de faire un vœu et qu'aucun homme ne pourrait la marier s'il connaissait la signification de la peur ! Sigurd désira en savoir plus et lui demanda qu'elle lui enseigne sa sagesse, si elle connaissait bien sûr tout des mondes.

Alors Sigrdrifa lui répondit :

5*

La bière je t'ai apporté, arbre de bataille,

Mêlée à la force et à la gloire légendaire ;
Les envoûtements je t'apporterai avec et les signes de guérisons,
Avec, les puissants sortilèges de bienveillance et, enfin, les Runes sacrées :

6*

Les Runes de la victoire vous devrez apprendre, si pendant longtemps vous désirez vaincre,

Et les Runes à graver sur le pommeau de votre épée ;
D'autres pour le fourreau et encore d'autres pour le plat de la lame,
Alors enfin vous invoquerez deux fois Tyr !

7*

Les Runes de la bière vous devrez apprendre, celles dont l'épouse mensongère

Ou les autres trahisons seront alors déjouées ;
Sur la corne il vous faudra les graver ainsi que sur le dos de vos mains
Et marquer ensuite Nyd sur vos ongles.

Ainsi vous bénirez la mousse de la bière, les dangers évités
Et tremperez un poireau dans la coupe !
(Ainsi par ce que je vous ai enseigné, vous n'aurez jamais à voir
Votre hydromel brassé par quelques mélanges maléfiques.)

8

Les Runes de la naissance vous devrez apprendre, si de l'aide vous avez à délivrer,
Pour aider une mère à enfanter son bébé ;
Sur vos paumes vous devrez les marquer, et les joindre en un cercle,
Puis demander au Destin d'être clément !

9*

Les Runes des vagues vous devrez apprendre si d'une belle anse vous désirez
Pour mettre à l'abri les Coursiers-des-Voiles de la Mer ;
Sur le mât vous devrez les graver, sur la barre du gouvernail
Et les pyrograver sur les avirons ;
Bien que soient hauts les brisants et sombres les vagues
Vous trouverez alors un port pour vous rendre sauf !

10*

Les Runes des écorces vous devrez apprendre, si d'une guérison vous avez besoin

Et d'un onguent pour soigner vos blessures ;
Sur l'écorce vous devrez les graver mais sur des arbres
Dont les branches tendent à l'est !

11

Les Runes du verbe vous devrez apprendre de sorte que nul ne pourra trouver
Malédiction à vous rendre par haine ;
De la source elles ont été murmurées, d'une toile elles ont été tissées
Et chacune devront être placée l'une à côté de l'autre :
Alors, au Thing, quand la justice sera mandée,
Le peuple aura gain de cause !

12*

Les Runes de l'esprit vous devrez apprendre si de toutes les pensées des hommes
Vous désirez en connaître les plus sages !

13

Hropt les modela, il les traça
Il les définit à son esprit ;
Toutes issues hors de la source de laquelle il les extirpa
Par la tête de Heithdraupnir*
Et la corne de Hoddrofnir.*

14

Sur une montagne il se dressa alors avec l'épée de Brimir,
Un heaume lui recouvrant la tête ;
Et ainsi, pour la première fois, parla la momie Mim*
Tenant là des paroles de grande sagesse et de vérité :

15

Il parla des Runes gravées sur un bouclier, avant même la brillante Déesse,
Sur celles des oreilles d'Arvak, sur les sabots d'Alsvith,
Sur les roues du char du tueur de Hrungnir,
Sur les dents de Sleipnir et des rênes d'un traîneau.

16

Sur les pattes d'un ours et sur la langue de Bragi,
Sur les griffes tranchantes d'un loup et sur le bec d'un aigle,

Sur des ailes sanglantes et la fin d'un pont,
Sur des mains de délivrance et sur les pieds menant au havre !

17

Sur le verre, l'or et ceux des Galdrs enchantés,
Sur celles du vin, de la bière et des lieux des sources aimés,
Sur la pointe de Gungnir et sur le poitrail de Grani,
Sur les ongles des Nornes et sur le bec du hibou de nuit.

18

Toutes les Runes furent ainsi ointes et gravées voilà fort longtemps
Puis brassées avec l'hydromel le plus sacré
Et alors offerts par bien des voies lointaines ;
Alors les Dieux les reçurent, les Elfes les détiennent,
Les vieux et sages Vanes les obtinrent également
Et d'autres encore parvinrent jusqu'au Hommes mortels !

19

Elles sont les Runes de le hêtre, elles sont les Runes de la genèse,
Et toutes le sont de l'ale :
Les Runes sont toutes d'une puissance enchantée !
Qui les connaît profondément et lis justement leur sens,
Celui-là les aura comme aide bienveillante :
A jamais elles lui seront clémentes
Jusqu'à ce que les Dieux meurent...

*... ainsi s'achevait cette longue histoire décousue que la belle Brynhild venait de narrer...
mais elle-même n'en avait pas fini !*

20*

Maintenant il vous faudra opter pour l'un des choix s'offrant à vous,
Vous, l'arbre à la lame mordante !
Parlez ou gardez le silence mais dites qui de l'un ou de l'autre :
Notre malheureux destin sera alors partagé !

21

(Sigurd vaillant)

Je ne me sauverais pas, cependant même que mon destin soit menaçant,

Je ne suis pas né lâche, je ne le deviendrai pas ;
J'irai ici chercher la victoire de vos promesses amoureuses
Aussi longtemps que je vivrai !

Une fois Sigurd ayant déclamé à son honneur, Brynhild lui fait part des conseils de Sagesse pour l'aider au long de sa quête...

22

Le premier conseil que je vous donnerai est de ne pas rendre coupable
De leurs maux vos proches parents :
La vengeance n'offrira aucune récompense ni gloire après votre mort
Malgré tout le tort dont vous aurez fait l'objet !

23*

Puis le second conseil que je vous donnerai est de ne promettre aucun serment
Dont vous ne soyez absolument certain de sa pureté :
Amer sera le Destin de celui qui le trahira
Et bien malheureux sera le Cri-du-Loup !

24

Le troisième conseil que je vous donnerai est, au Thing,
De ne pas vous engager dans la joute avec des imbéciles :
Pour l'homme sage mais imprudent en paroles souvent
Il trouvera de bien pires vilenies prononcées à son encontre par le mauvais !

25

(Pire pourtant adviendra si vous gardez le silence trop longtemps,
Les hommes le trouvant alors né lâche
Et il est possible qu'ils n'aient pas tort alors !
Rarement est acquise la renommée
A moins qu'elle soit étendue et légendaire en tout lieu :
Alors, une fois le mauvais glorifié, attendez que le jour passe et envoyez le à la mort
Pour qu'il paye le prix de ses mensonges !)

26

Le quatrième conseil que je vous donnerai est, si vous rencontrez
Une sorcière maligne sur votre route,
De poursuivre votre chemin et de décliner son invitation

Bien que la nuit ou la faim vous gagnent !

27

(Leurs voient lesquels des fils des Hommes ils désirent
Alors combattant dans les féroces batailles ;
Souvent de maléfiques sorcières sont croisées sur la route
Tentant d'émousser la lame et le courage !)

28*

Le cinquième conseil que je vous donnerai est, si vous trouvez des belles filles
Assises sur les bancs de la Halle,
De laisser l'Argent-du-Sang ne pas vous voler votre repos
Et de prendre garde aux baisers des femmes !

29

Le sixième conseil que je vous donnerai est, si les hommes se disputent
Et s'emportent au fur et à mesure qu'ils boivent leur bière,
De n'échanger aucun mot avec le guerrier ivre
Car le vin vole souvent l'esprit de bien des hommes !

30

(Bagarres et bières vont souvent de pair,
Empoisonnant le sang de plus d'un homme,
Certains jusqu'à en souffrir, d'autres jusqu'à en mourir
Et assurément jusqu'à avoir nombres d'ennuis pour la plupart !)

31*

Le septième conseil que je vous donnerai est, si vous cherchez à combattre
Un ennemi d'une grande puissance,
De toujours préférer l'affrontement que de rester à brûler
Dans sa propre Halle même si elle est riche d'or !

32

Le huitième conseil que je vous donnerai est de prendre garde du mal
Et de vous méfier des mots mensongers et troubles :
Ne soyez pas attiré ni par la Vierge ni par la femme d'un autre
Et ne les pervertissez pas dans les plaisirs interdits !

33

Le neuvième conseil que je vous donnerai est celui-ci : Enterrez
Le cadavre trouvé sur le chemin d'un être étant tombé,
D'un autre mort par maladie, de celui s'étant noyé en mer
Ou de celui occis par les blessures d'une arme.

34

(Un bain vous donnerez à ce cadavre trouvé
Et laverez surtout ses mains et sa tête ;
Essayez le alors, peignez le aussi avant qu'il ne soit mis en terre
Et priez pour qu'il dorme à jamais en paix.)

35*

Le dixième conseil que je donnerai est que vous ne croyez jamais
Les paroles de la race des loups ;
(Surtout si vous avez mis à mort leurs frères
Ou fait chuter leurs pères !)
Et leurs fils, même s'ils acceptent joyeusement l'or,
Restent les enfants du loup !

36

(Combat, haine et mal, je pense,
S'endorment rarement profondément ;
D'esprits et d'armes aura besoin le guerrier
Si le plus courageux des hommes il désire devenir.)

37*

Le dernier conseil que je donnerai est d'éviter toute colère
Ou trahisons avec vos propres amis :
Brève sera la vie du chef alors
D'autant plus si les ennemis lui faisant face sont puissants !

Et par cette dernière prophétie s'acheva la première rencontre de Sigurd et Brynhild...

Annexes*

Proses : On trouve Sigdrifa en place de Brynhild comme expliqué dans la présentation de la Saga – Agnar reste inconnu autre part que dans ce texte.

5 : Arbre-de-Bataille est un Kenning pour Guerrier – A noter l'évocation des Runes...*

6* : Cette litanie de Runes commençant avec cette strophe est semblable-t-il un ajout n'ayant rien à voir avec l'histoire d'origine – Tyr évoque à la fois le Dieu éponyme et la Rune Tyr...

7* : Nyd signifie besoin mais aussi la Rune Nyd – Les Poireaux ont été dans la tradition un moyen d'éviter la sorcellerie et les empoisonnements, d'où ici leurs évocations !

9* : Coursiers-des-Voiles est un Kenning pour signifier les navires.

10* : Les Runes des écorces renvoient au fait que les Runes sont coupées dans la chair des arbres...

12* : Quelque chose semble avoir été perdu entre cette strophe est la suite du récit.

13-14* : Heithdraupnir, Hoddrofnir et Mim renvoient tous à Mimir. (cf dico)

20* : Brynhild évoque ici le serment de fidélité que devra lui jurer Sigurd sous peine de malédictions comme parjure éventuel...

23* : Le Cri-du-Loup est un Kenning pour signifier le Destructeur-de-Serment ou encore le Briseur-de-Serment... notion très importante dans la tradition...

Note : les () de cette partie du texte renvoient de probables interpolations.

28* : L'Argent-du-Sang est un Kenning renvoyant au prix à payer pour se marier à une fille...

31* : Cette strophe renvoie au fait que les hommes préféraient aller au devant des périls d'attendre qu'on vienne les brûler dans leur Halle dont une Saga fait référence, la Njalssaga !

35* : Les Enfants-du-Loup est un Kenning pour signifier les descendants de son ennemi...

37* : Les deux dernières lignes semblent renvoyer au terme du texte d'origine même si elles sont étrangement mêlées au reste de la strophe et de la fin de la Saga !!

La Völundarvidha

(ou Völundarkvitha)

(Le Lai de Völund)

Le Völundarkvitha est situé entre le Thrymskvitha et l'Alvismol dans le Codex Regius, malheureusement de manière fragmentaire ce qui rend l'interprétation très difficile et approximative.

On pense que ce texte a eu pour origine des légendes Saxonnnes dès la première partie du XIIIe siècle et les contes narrants les récits de forgerons se sont répandues dans toute la Germanie. Ce récit a ensuite atteint la Scandinavie au IX siècle sous différentes versions où l'on trouve de nombreuses déclinaisons de Völund : Velent, Weland, Wayland, etc... .

Dans sa forme Allemande, on retrouve la forme particulière de référence au Cygne car l'imagerie collective connaissait bien ces formes-cygnnes par l'intermédiaire des Valkyries décrites sous cette apparence. D'ailleurs ce n'est sans doute pas un hasard et un lien a du être tenté pour relier entre-elles les différentes croyances et représentations.

Enfin, la teneur du texte est double, à la fois fait de prose et de vers auquel est ajoutée une introduction, qui est assez rare comme déjà souligné.

La Saga

Autrefois il régnait en terre de Suède un Roi du nom de Nithuth.

Il avait deux fils et une fille, cette dernière se prénommant Bothvild. Non loin de là vivaient également trois frères, fils du Roi des Finnois : l'un s'appelait Slagfith, l'autre Egil et le dernier Völund. Ils parcouraient souvent les neiges, chaussés de leurs raquettes, chassant nombre gibiers.

Ils vinrent jusqu'en Ulfdalir et y construisirent une Halle sur les rives d'un lac nommé Ulfsjar.

Tôt, un matin, ils y surprirent trois femmes filant la laine près des eaux. Leurs parures de cygnnes étaient à leur côté, trahissant ainsi leur appartenance aux Valkyries ! Deux d'entre-elles étaient les filles du Roi Hlothver, Hlathguth la Blanche-Cygne et Hervor la Toute-Sage, et la troisième se nommait Orlun, fille de Kjar de la région de Valland.

Les trois frères les emmenèrent alors à leur Halle.

Egil pris Orlun, Slagfith emmena Blanche-Cygne et Völund la Toute-Sage. Là ils demeurèrent plus de sept hivers ! Mais un jour elles s'enfuirent dans les airs pour retourner aux combats et jamais ne revinrent.

Alors Egil chaussa ses raquettes pour poursuivre Orlun et Slafith l'imita bientôt pour suivre Blanche-Cygne, seul Völund resta en Ulfdalir. Il était le plus habile des hommes comme ses semblables le narrèrent plus tard dans leurs légendes. Et, un jour, le Roi Nithuth l'enleva par la force comme le relate l'histoire suivante :

1*

Venues du Sud les Vierges survolèrent Mirkwood,
Nobles et jeunes elles étaient, poursuivant leur destinée ;
Sur les rivages d'une mer ils s'arrêtèrent pour se reposer,
Elles les Vierges du Sud, filant alors le lin sur leur rouet.

2

Hlathguth et Hervor étaient les premières, les enfants de Hlothver,
Et Olrún la Sage était la fille de Kjar.

3

L'une, dans ses bras, tenait Egil
Tout contre sa poitrine blanche, cette noble femme.

4

La seconde, Blanche-Cygne, portant sa parure de cygne,
Pressa elle-aussi contre sa poitrine Slagfith ;
Et de ses bras la troisième des sœurs a jeté
Autour du cou si blanc de Völung.

5

Ensemble ils demeurèrent alors pendant sept hivers
Et au cours du huitième leur désir ardent, une nouvelle fois, advint :
(Mais dans le neuvième celui-ci s'estompa)
Ainsi repartirent les Vierges venues du *bois sombre*,
Les si jeunes damoiselles, poursuivant leur destinée.

6

Völund, pendant ce temps, revenait de sa chasse,
Lui le sage archer, suivi par Slagfith et Egil
Qui trouvèrent alors la Halle déserte,
Y rentrant et en sortant recherchant partout les traces d'une présence.

7

A l'Est partit Egil à la poursuite d'Olrun
Et au Sud Slagfith partit y rechercher Blanche-Cygne ;
Völund, seul, resta en Ulfdalir :

8

Il façonna pendant ce temps des bijoux d'or rouge sertis des plus nobles gemmes

Mais aussi des anneaux enchâssés sur des chaînes semblables à des cordes ;

Ainsi il attendit longtemps le retour de sa femme,

Du moins si la noble dame pouvait revenir à demeure.

(Ici reprend le cours de l'histoire après cette double introduction...)

9

Nithurth, le seigneur des Njars, appris ces faits

Et que Völund demeurait seul en Ulfdalir ;

A la nuit vinrent ses hommes revêtus d'armures de cuir cloutées,

Leurs boucliers polis reflétant les lueurs du clair de Lune !

10-11

De leurs selles ils franchirent le pignon du mur d'enceinte

Puis pénétrèrent à l'intérieur de la Halle ;

Des anneaux ils trouvèrent pendus à leurs chaînettes

Et plus de sept cents en fut dénombré, tous appartenant au maître des lieux !

Pourtant aucun ne fut pris et ils les laissèrent tous

Hormis un seul d'entre eux qu'ils emportèrent en partant.

12

Völund, peu après, revint de sa chasse,

Par des chemins, sans joie, lui le sage et habile archer ;

Un morceau de chair d'ours brun il rôtitait bientôt dans l'âtre ;

Déjà le bois bien séché crépita de belles flambées.

13*

Sur la peau étendue de l'ours il se reposait puis compta ses anneaux

Et, lui le maître des Elfes, s'aperçut qu'un d'entre eux manquait ;

Il pensa que la fille d'Hloverth le détenait

Et que la Vierge Toute-Sage était revenue de nouveau.

14

Si longtemps il resta assis qu'il finit par s'endormir

Mais son réveil fut plus rude et dénué de toute joie ;

De lourdes chaînes il vit à ses mains

Et d'autres lui liant les pieds !

15

(Völund s'interroge à haute voix)

Quels sont donc les Hommes me tenant ainsi prisonnier,

Entravé désormais par ces chaînes ?

Alors Nithuth, le seigneur des Njars, apparaît :

Comment avez-vous pu posséder vous, Völund, le plus grand des Elfes,

Nos propres trésors ici en Ulfdalir ?

16

(Völund s'en défend)

L'or n'était pas sur le chemin de Grani

Et loin, je pense, est notre royaume des collines du Rhin ;

J'ai amassé ici bien plus de trésors encore

Quand, heureux alors, nous étions tous à la Halle !

17

Sans pouvoir rester à sa place, la femme de Nithuth le Sage

Apparut depuis l'autre côté de la Halle ;

Elle se tint alors fièrement sur le plancher et parla doucement :

Peu aimable me semble celui venu des bois !

Plus tard une fois revenu à la Halle royale, le Roi Nithuth offrit à sa fille l'anneau d'or qu'il avait dérobé dans la Halle de Völung. Lui-même portait désormais au ceinturon l'épée que le forgeron avait confectionné !

18

(Völund hors de lui)

La lueur de ses yeux sembla briller comme ceux des serpents

Et ses dents grincèrent de colère à la vue désormais

De son épée et de l'anneau maintenant en possession de Bothvild !

La Reine intervient de nouveau :

Que ses tendons soient immédiatement tranchés de force

Et qu'on l'emmène aussitôt à Saevarstath !

Et ainsi fut fait !

Les tendons de ses genoux furent tranchés et il fut emporté sur une île non loin du continent qui se nommait Saevarstath. Là, il forgea et confectionna toutes sortes de précieux artefacts pour le Roi. Aucun homme n'aurait osé aller le visiter excepté le Roi lui-même.

Ainsi Völund se parlait-il souvent tout seul, parfois à voix haute :

19

Au ceinturon de Nithuth brille l'épée
Que j'ai affilé finement avec maîtrise et métier ;
(Et trempé l'acier si dur avec talent et habileté)
Désormais cette lame lumineuse est bien loin d'ici ;
(Jamais plus je ne la reverrai à retremper à ma forge)
Désormais Bolthvild détient l'anneau rouge ;
(A ma promise il fut alors ; jamais plus il ne sera maintenant)

20

Il s'assit alors, sans dormir, frappant sans relâche son marteau
Forgeant et confectionnant des merveilles pour Nithuth ;
Deux garçons pourtant s'aventurèrent devant sa porte,
Curieux de voir ce que renfermait Saevarstath ; ils étaient les fils de Nithuth.

21*

Ils s'approchèrent alors d'un coffre, implorant à son maître les clés !
Le mal fut jeté sur eux quand ils regardèrent à l'intérieur ;
Il sembla aux garçons qu'un fabuleux trésor y était conservé
Débordant d'or, de gemmes et de pierres précieuses.

22

(Völund manipulateur)

Venez le jour prochain, mais venez seuls,
Et à vous deux je vous donnerai alors tout cet or ;
Ne dites rien aux femmes ou aux hommes de cette Halle
Ni à personne que vous viendrez me trouver !

23

(Les deux frères sont de retour)

Tôt l'un des frères réveilla l'autre :
Dépêchons-nous d'aller voir les anneaux !

24

Ils vinrent de nouveau au coffre, implorant à son maître les clés !
Le mal fut jeté sur eux quand ils regardèrent à l'intérieur ;
Il frappa violemment leur tête, les décapitant ! Leurs pieds il trancha et cacha
Dans les événements noirs de suie de son soufflet !

25

Il détacha des crânes les cheveux avant de les cacher
Puis les recouvra d'argent et les fit envoyer à Nithuth ;
De belles et ouvragées gemmes il confectionna avec leurs yeux
Qu'il fit offrir à la femme si Sage de Nithuth !

26*

Des dents des jumeaux il confectionna avec adresse
Une broche pour la poitrine qu'il envoya à Bothvild ;
Pendant ce temps Bothvild passait son temps à vanter son si bel anneau, le montrant tant
qu'il s'en scinda ! Alors elle accourut sur l'île du Forgeron :

27

L'anneau j'ai brisé
Et je n'oserai jamais le dire à qui que ce soit !

28

(Völund avec un rictus malin)

Je refonderai la brisure d'un si bel or
Que même votre père n'en trouvera jamais d'une telle pureté,
Que votre mère en portera davantage d'attention
Et que vous-même en oublieriez le pire !

*Alors l'astucieux Forgeron apporta de la bière jusqu'à ce que bientôt, dans son siège, la fille
du Roi finisse par s'endormir !*

29

J'ai maintenant enfin la vengeance à toutes mes souffrances,
Hormis l'un d'eux, sur cette mauvaise femme !

30

J'aimerais que mes tendons soient de nouveaux sains
Ainsi que mes pieds mutilés par les hommes de Nithuth.

Sur ses paroles, Völund s'attribue l'artefact qu'il a forgé en secret, d'étranges ailes dont il a terminé la confection sans doute par quelques ruses.*

31

En riant ainsi s'éleva dans les airs Völund
Moquant les pleurs de Bothvild s'enfuyant de l'île
Terrorisé par la future colère de son père et les reproches de son amoureux.

32

Sans attendre la présence de la Sage épouse de Nithuth,
Sa fille traversa toute la Halle vers le Roi ;
Ce dernier se reposait, las, tout contre un mur extérieur :
Etes-vous réveillé, Nithuth, Seigneur des Njars ?

33

(Nithuth les traits tirés)

Je reste toujours éveillé sans jamais plus de joie
Et peu je dors depuis le massacre de mes fils ;
Glacé est mon esprit, mornes et froides sont toutes choses !
Je ne souhaite plus qu'un vœu, celui de parler à Völund.

Völund avait suivi la fille du Roi et survolait désormais la Halle entendant la supplique de Nithuth...

34

Répondez-moi Völund, le plus grand des Elfes,
Que s'est-il passé avec mes fils, eux qui étaient si vigoureux alors ?

35

*(Völund tient sa vengeance)**

D'abord vous devriez maintenant jurez de tous les serments,
Ceux passés sur la barre des navires et ceux tenus sur les bords des boucliers,
Ceux faits sur les garrots des chevaux et ceux engagés par la pointe des épées,
Qu'à la femme de Völund vous ne ferez jamais aucun mal
Ni n'attenterez à sa future mariée le moindre dessein de mort
Et ceci bien que vous sachiez que j'en ferais ici mon épouse
Et que nous aurons un enfant dans cette Halle même !

36

Allez donc trouver la forge que vous avez faite installé
Et cherchez-y donc le soufflet éclaboussé de sang !
J'ai décapité là-bas la tête de vos enfants
Et cachait leurs pieds sous les courroies noircies de suie !

37

J'ai détaché des crânes leurs cheveux avant de les cacher
Puis les aient recouvert d'argent et vous les aient fait envoyer !
De belles et ouvragées gemmes j'ai confectionné avec leurs yeux
Que j'ai ensuite fait offrir à votre femme si Sage !

38

Et des dents des jumeaux j'ai confectionné avec adresse
Une broche pour la poitrine que j'ai envoyée à Bothvild ;
Et maintenant engrossé est désormais Bothvild,
La seule fille si chère qu'ils vous restent, à vous et votre femme !

39

*(Nithuth effondré)**

Jamais vous n'auriez pu dire des paroles plus blessantes pour moi
Et par ces faits jamais non plus, Völund, me rendre plus amer à la vengeance ;
Il n'y a aucun homme assez grand sur son cheval pour vous attraper,
Ou un assez habile et vaillant archer pour vous atteindre d'en bas
Alors qu'ainsi dans les airs vous répandez vos viles forfaitures !

40

Alors en ricanant et se moquant s'éleva davantage Völund
Laisant dans la tristesse Nithuth assis sur le sol :

41

Alors ainsi parla Nithuth, Seigneur des Njars, à l'un de ses esclaves :
Relève-toi, Thakkrath, le meilleur de mes Thralls,
Et fais venir Bothvild, la Vierge à la peau lumineuse
Ornée de nobles parures, car avec son père elle doit s'entretenir !

42

(On fait venir la fille du Roi)

Est-ce vrai, Bothvild, ce que l'on m'a rapporté :
Que sur l'île vous et Völund aviez couché ensemble ?

43

*(Bothvild honteuse)**

La vérité vous a bien été rapporté, Nithuth,
Qu'une fois sur l'île avec Völund j'ai ainsi été abusé ;
Une seule heure de pêché, hélas a eu lieu !
Trop faible était ma force contre un tel homme
Et de la sienne je n'aurais jamais pu m'extraire et m'enfuir alors...

Annexes*

Introduction :

Nithuth (L'Haineux-Amer ?) est ici le Roi de Suède, nommé le Seigneur des Njars, des Suédois de la région de Nerike – Bothvild (Vierge Guerrière) – Le Roi des Finnois renvoie aux habitants du Lapland (?) dont on dit qu'ils connaissaient la magie (Seidr ?) –

Egil est le frère de Völund – Slagfith (?) – Ulfdalir (Vallée du Loup) – Ulfsjar (Loup de Mer ? Mer du Loup ?) – Valland (La Terre du Combat) –

1 : Il semble que plusieurs lignes ont été perdu ici – Myrkwood : nom célèbre d'une forêt sombre et féérique.*

13 : Ici Völund est apparenté curieusement aux Elfes.*

21 : On retrouve dans le fait de regarder dans le coffre, la malédiction apportée par l'or et son pouvoir hypnotique.*

26 : La strophe n'est pas complète.*

Par quelques ruses : Ici une partie du texte a été perdu car rien n'explique le stratagème de Völund et la confection de ses artefacts pour s'échapper de l'île !

35 : Par la femme de Völund, Völund envisage déjà que Bothvild soit sienne !*

39 : Dans d'autres versions le Roi oblige Egil à tirer une flèche sur son frère mais ce dernier, touché, a alors astucieusement placé une outre de sang faisant croire au Roi qu'il est mortellement atteint !*

On trouve d'ailleurs une gravure allant dans ce sens sur un antique coffre d'ivoire recouvert de Runes !!

43 : Ainsi fut donc la vengeance terrible de Völund !*

A noter que le fils de cette union serait le dénommé Vithga ou Witege, un héros légendaire...

